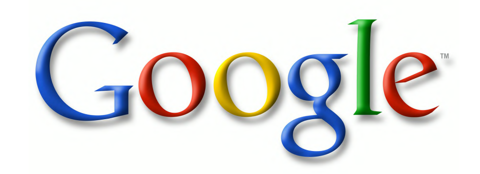
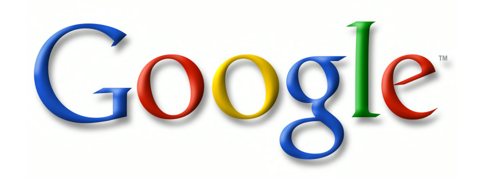
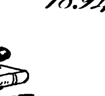









Digitized by Google

1656

Sept. 11

2de Partie du Mercure de juin 1686

RELATION DE L'AMBASSADE

de Mr le Chevalier DE CHAUMONT A LA COUR DU ROY DE SIAM,

Avec ce qui s'est passé de plus remarquable durant son voyage.



A PARIS,

Chez ARNOULT SENEUZE à la Sphere, Et DANIEL HORTHEMELS au Mecenas } ruë de la Harpe.

M. DC. LXXXVI.

Avec Privilege du Roy.



RELATION DE L'AMBASSADE de Mr le Chevalier DE CHAUMONT A LA COUR DU ROY DE SIAM,

Avec ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable durant ſon voyage.

JE partis de Breſt le troiſiéme Mars 1685. ſur le Vaiſſeau du Roy, nommé l'Oiſeau, accompagné d'une Fre-

gate de ſa Majeſté, appellée la Maline; & ce fut avec un vent ſi favorable, qu'en ſept jours je me trouvay par le travers des Iſles de Madere: j'eus ce même bonheur juſques à quatre ou cinq degrez Nord de la Ligne Equinoxiale, où nous eûmes quelque calme, & ſentîmes d'aſſez grandes chaleurs, mais pourtant pas incommodes; le vent revint bon, & nous paſſâmes la Ligne par les trois cens cinquante degrez cinq minuttes de longitude trente-trois jours aprês nôtre depart, & l'eau du fond de cale étoit auſſi bonne & auſſi fraiche que ſi elle venoit de la fontaine; ce qui fit que nous quittâmes celle de nos jarres pour en boire. A cinq degrez Sud de la Ligne nous trouvâmes des vents fort variables, mais les chaleurs point incommodes, & je ne quittay point mon habit d'hyver dans toute cette

route. Les vents quoique variables ne laisserent pas de nous porter à nôtre route, si bien que nous arrivâmes au Cap de Bonne Esperance le 31. May, pour y faire de l'eau, & y prendre des rafraichissemens, quoique j'eusse encore de l'eau pour plus de quarante jours. J'y moüillay le soir fort tard, & je trouvay dans cette rade quatre Vaisseaux Hollandois, dont l'un portoit le Pavillon au grand mast; ils venoient d'Hollande, & conduisoient un Commissaire de la Compagnie qui rend cet Etat-là si puissant dans les Indes, & où il alloit pour ordonner dans les Places qui y appartiennent à cette Republique. Monsieur de saint Martin Major General, François de nation, qui est au service des Hollandois depuis trente ans, & dont ils sont tres-contens, alloit à Batavia y exercer sa Charge. Le Commis-

ſaire General m'envoya faire compliment le jour de mon arrivée, & le lendemain matin il m'envoya ſon neveu & ſon Secretaire me faire offre de tout ce que j'avois affaire. Des Habitans du lieu vinrent avec des preſens de fruits, herbages, & moutons, & il me fit ſaluer par ſes quatre Vaiſſeaux: on ne peut recevoir plus d'honnêtetez que j'en ay reçû de ces Meſſieurs.

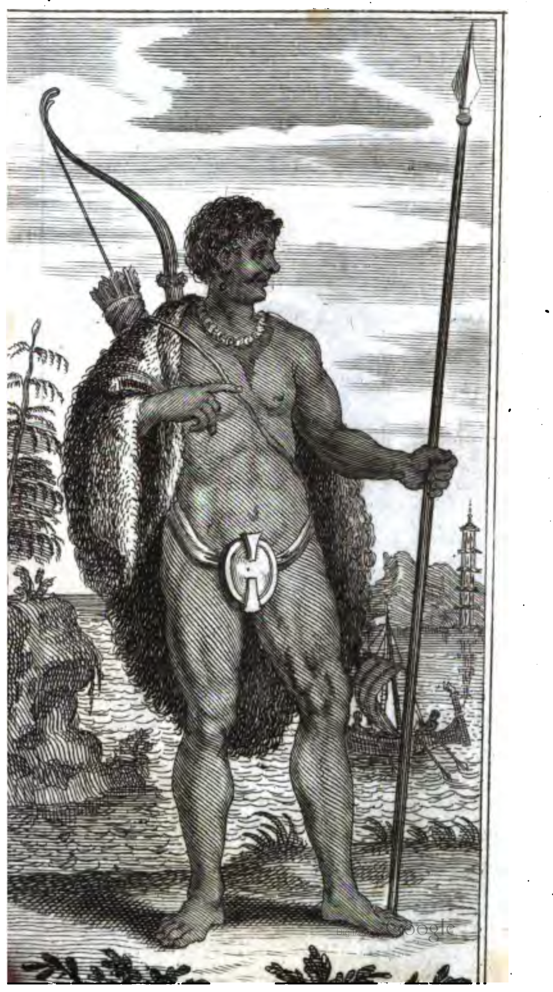
Les Hollandois ont dans cette plage un petit Fort à cinq baſtions, & environ cent maiſons d'Habitans éloignées d'une portée de mouſquet du Fort, qui ſont auſſi propres dedans & dehors que celles de Hollande, & la plûpart des Habitans y ſont Catholiques, quoiqu'ils n'ayent pas la liberté d'y exercer leur Religion. La ſituation en eſt belle, bien qu'il y ait une groſſe montagne qui la borne du côté de la terre, où il y a une ex-

trême quantité de gros Singes qui viennent jusques dans leurs jardins manger les fruits. Ils ont plusieurs maisons de plaisance à deux, trois & quatre lieuës ; & au-delà de cette grosse montagne il y a une plaine de prês de dix lieuës, où ils ont fait bâtir une habitation, & où il y a plusieurs maisons, & quantité d'Habitans qui s'augmentent journellement. Le climat y est assez doux ; leur Printemps commence en Octobre, & finit en Decembre ; leur Esté dure Janvier, Fevrier & Mars ; l'Automne est en Avril, May & Juin, & leur Hyver en Juillet, Aoust & Septembre ; les chaleurs y sont extrêmes, mais il y a toujours du vent. La Compagnie Hollandoise des Indes Orientales y a un tres beau jardin, & de belles palissades d'un bois qui est toujours verd ; la grande allée a de long quatorze cens cinquante pas,

elle eſt preſque toute plantée de citronniers; ce jardin eſt par compartimens: on y voit dans l'un des arbres fruitiers & des plantes les plus rares d'Aſie; dans l'autre des plantes & des fruits les plus exquis d'Affrique; dans le troiſiéme des arbres à fruits, & des plantes les plus eſtimées en Europe; & enfin dans le quatriéme on y trouve auſſi des fruits & des plantes qui viennent de l'Amerique. Ce jardin eſt tres-bien entretenu, & eſt fort utile aux Hollandois par la grande quantité d'herbages & de legumes qu'il fournit pour le rafraichiſſement de leurs Flottes, lorſqu'elles paſſent en ce lieu, allant aux Indes, ou retournant dans leur païs. J'y trouvay un Jardinier François, qui avoit autrefois appris ſon métier dans les Jardins de Monſieur à ſaint Cloud. La terre y eſt tresbonne, & rapporte beaucoup de

bled, & tous les grains y viennent en abondance. Un homme digne de foy m'a dit qu'il avoit vû cent soixante épis de bled sur une même tige. Les naturels du païs ont la physionomie fine, mais en cela fort trompeuse, car ils sont tres-bêtes; ils vont tout nuds à la reserve d'une méchante peau dont ils couvrent une partie de leur corps; ils ne cultivent pas la terre; ils ont beaucoup de bestiaux, comme moutons, bœufs, vaches & cochons. Ils ne mangent presque point de ces animaux, & ne se nourrissent quasi que de laict & de beure qu'ils font dans des peaux de mouton. Ils ont une racine qui a le goût de noisette, qu'ils mangent au lieu de pain. Ils ont la connoissance de beaucoup de simples, dont ils se servent pour guerir leurs maladies & leurs blessures. Les plus grands Seigneurs sont ceux

qui ont le plus de bestiaux ; ils les vont garder eux mêmes ; ils ont le plus souvent des guerres les uns contre les autres sur le sujet de leurs paturages. Ils sont fort tourmentez des bêtes sauvages, y ayant une grande quantité de lions, leopards, tigres, loups, chiens sauvages, elans, elephans : tous ces animaux-là leur font la guerre, & à leurs bestiaux. Ils ont pour toutes armes une maniere de lance qu'ils empoisonnent pour faire mourir ces animaux quand ils les ont blessez ; ils ont des especes de filets avec lesquels ils enferment leurs bestiaux la nuit. Ils n'ont point de Religion ; à la verité dans la plaine Lune ils font quelques ceremonies, mais qui ne signifient rien. Leur Langue est fort difficile à apprendre. Il y a une grande quantité de gibier, comme faisans, de trois ou quatre sortes de perdrix, paons, lievres,





lapins, chevreüils, cerfs & sangliers; les cerfs y sont en si grande abondance, que l'on en voit des vingt mille ensemble dans des plaines, ce qui m'a été asseuré par des gens dignes de foy. Nous avons mangé d'une partie de ce gibier, qui est tres bon & d'un goût admirable. Les moutons y sont en ce lieu d'une grosseur prodigieuse, pesans ordinairement quatre-vingts livres. Il y a aussi grand nombre de bœufs & de vaches. La mer en cette Baye est fort poissonneuse, & le poisson y est tres-bon; il y en a un qui a le goût du saumon, & qui est fort gros; il y a quantité de loups marins, & en nous promenant ils venoient faire cent tours devant la poupe de nôtre canot; on tira dessus sans en pouvoir tuer aucun. Il y a quantité de chevaux sauvages, qui sont les plus beaux du monde, ils sont rayez de rayes

blanches & noires (j'en ay apporté la peau d'un ;) on ne les ſçauroit qu'à grande peine dompter. Comme ce païs eſt tres bon, les Hollandois y feront de grande Colonies ; ils envoyent tous les ans faire de nouvelles découvertes dans les terres. On dit qu'ils y ont trouvé des mines d'or & d'argent, mais qu'ils ſe gardent bien de le vouloir dire. Les eaux y ſont admirables, & on y trouve des ſources en abondance ; les rivieres qui y ſont en grand nombre y ont abondance de poiſſons.

Nous partîmes de cette rade le ſeptiéme jour de Juin avec un vent ſi favorable de Nord, & de Nord Nord Oueſt, qu'il nous mit au large, & le ſoir nous nous mîmes en route pour Bantam : nous eûmes beaucoup de pluyes, & la mer fut fort groſſe juſques par le travers des Iſles de Madagaſcar

Nord & Sud, où je me trouvay le dix-neuviéme Juin. Il y a en ces mers là quantité d'oiſeaux, mais point de poiſſon. Depuis ce temps juſqu'au vingtiéme Juillet nous trouvâmes des mers fort rudes & des vents fort variables, qui nous obligerent de courir juſqu'aux quarante degrez Sud, où nous rencontrâmes des vents de Oueſt, qui nous firent faire un tres-grand chemin. Le 24. ſuivant la Fregate la Maline ſe ſepara de nous par un temps fort rude, & la mer fort groſſe courant au Nord. Le troiſiéme Aouſt nous trouvâmes la mer moins agitée & le temps plus doux; à la pointe du jour nous découvrîmes une Iſle à ſept ou huit lieuës au devant de nous, ce qui nous ſurprit, cette Iſle n'étant point marquée ſur nos Cartes: elle eſt ſituée par les dix degrez dix-neuf minuttes latitude Sud, & par eſtime par

les cent vingt degrez quarante une minuttes longitude. Cette Isle est une belle connoissance pour aller trouver l'Isle de Java, qui n'en est éloignée que de cent cinquante lieuës, & depuis nous avons reconnu qu'elle est appellée l'Isle de Mony,; étant mal marquée sur nos Cartes qui la mettent proche celle de Java; cette Isle est tres-haute. Nous courûmes encore deux jours d'un vent assez frais, & le cinquiéme sur les huit heures du matin nous découvrîmes l'Isle de Java, qui nous donna beaucoup de joye, ainsi que de nous trouver au vent du Détroit de Sonda; nous fîmes vent arriere terre à terre de l'Isle, & le septiéme ensuivant nous nous trouvâmes entre l'Isle du Prince & celle de l'Empereur qui fait l'entrée du Détroit. L'Isle de l'Empereur est du côté de l'Isle de Sumatra, & l'Isle du Prince du côté de

Java. Nous fûmes quatre jours entre ces deux Isles, les vents & les courans nous étant contraires & si grands, que ce que nous gagnions en douze heures, nous le perdions en quatre, à cause des calmes qui venoient quelquefois. Avant d'entrer dans ce Détroit la Fregate qui m'avoit perdu le vingt-quatriéme Juin s'y trouva ce même jour, & nous nous vîmes d'abord sans nous reconnoître. Le treiziéme nous doublâmes toutes ces Isles, & nous moüillâmes à une lieuë de l'Isle de Java: il en vint diverses personnes à mon bord dans de petits batteaux; elles nous apporterent des fruits du païs, comme cocos, dont l'eau qui y est renfermée est extrêmement bonne à boire, bananes, melons, citrons, & plusieurs autres de ces sortes de rafraichissemens; ils firent du bien à l'équipage fort fatigué de la mer, & beau-

coup incommodé du ſcorbut.

Le ſeiziéme au matin nous moüillâmes devant Bantam, où je trouvay la Fregate la Maline, qui m'y attendoit depuis deux jours : le Capitaine qui la commandoit me vint dire que le Gouverneur Hollandois de Bantam ne luy avoit point voulu donner d'entrée, & qu'il luy avoit envoyé ſeulement quelques vollailles & quelques fruits : auſſi-tôt je fis partir Monſieur de Forbin Lieutenant de mon Navire, pour faire compliment de ma part à ce Gouverneur, & le prier de me donner la liberté d'envoyer des malades à terre, de faire de l'eau, & de prendre des rafraichiſſemens. Il fit réponſe qu'il n'étoit pas le maître à Bantam, qu'il n'y étoit que comme conduiſant des Troupes auxiliaires, & que c'étoit le Roy de Bantam qui commandoit, & qui ne vouloit donner

entrée à qui que ce ſoit. Les Hollandois ſe ſervent du nom de ce Roy, parce qu'ils ne veulent pas recevoir des Vaiſſeaux étrangers, principalement ceux qui viennent d'Europe. Depuis qu'ils ſont maîtres de cette Place ils en ont chaſſé toutes les autres Nations. C'eſt une grande Ville & fort peuplée de naturels du païs. Avant que les Hollandois en fuſſent maîtres, c'étoit la Place des Indes du plus grand commerce; on y venoit d'Europe, de Perſe, de la Chine, du Japon, de l'Empire du Mogol, & des autres Regions des Indes; à preſent les Hollandois en font tout le commerce, qui leur eſt d'un tres-grand profit, & l'on pouvoit autrefois comparer cette Place à Cadix en Eſpagne. Auſſi-tôt que j'eus reçû la réponſe du Gouverneur, qui me fit neanmoins dire que ſi je voulois aller à Batavia j'y

ſerois tres-bien reçû, je levay l'ancre & je me mis à la voile pour m'y rendre; il n'y a que quinze lieuës de l'un à l'autre. Je fus trois jours avant que d'y arriver, à cauſe que n'ayant point de Pilote qui y eût été, je rencontray diverſes Iſles & des bas fonds qui m'obligeoient à moüiller toutes les nuits, & d'aller le jour à petites voiles & à la ſonde: j'y arrivay le dix-huitiéme au ſoir. Auſſi-tôt que j'y eus moüillé j'envoyay Monſieur de Forbin au General luy faire compliment, & luy demander la liberté de faire deſcendre tous mes malades à terre, faire de l'eau, & prendre des rafraichiſſemens. Il reçut fort bien mon compliment, & il fit réponſe qu'il donneroit ordre pour tout ce qui me ſeroit neceſſaire, & à ceux des deux Vaiſſeaux. J'envoyay le lendemain ſoixante-cinq malades à terre, qui furent preſque tous

gueris en ſept jours que je demeuray à Batavia, par le bon traitement & les rafraichiſſemens que je leur fis faire. Le dix-neuviéme au matin le General m'envoya faire compliment par trois Officiers, m'offrit tout ce dont j'aurois affaire, & me pria de ſa part de deſcendre à terre pour me délaſſer des fatigues de la mer, avec offre de ſon logis, dont je ſerois le maître abſolu. Aprês les remerciemens que je devois, je leur dis que j'aurois ſouhaité n'avoir pas d'ordre qui m'empêchât de deſcendre à terre, & que ſans cela j'euſſe accepté avec joye une pareille honnêteté : je répondis de la ſorte, outre pluſieurs autres raiſons, pour éviter les ceremonies qu'il auroit fallu faire dans une ſemblable occaſion. Le General m'envoya une grande Chalouppe pleine de toutes ſortes de fruits des Indes, d'herbes, de pain

frais, deux bœufs, deux moutons, & continua ainſi de nous donner tous les deux jours de pareils rafraichiſſemens. Le vingt-deuxiéme j'allay à terre *incognito*, je me promenay dans toute la Ville dans un petit batêau. Cette Ville eſt à peu prês comme Veniſe, elle a des canaux qui traverſent toutes les ruës, & qui ſont bordez de grands arbres qui font un ombrage fort agreable, tant ſur les canaux que ſur les ruës; les maiſons y ſont bâties comme en Hollande, & de la même propreté; il y a une Citadelle à quatre baſtions; cette Ville eſt entourée d'une muraille & d'un grand foſſé fort large, mais peu profond; les entours en ſont tresbeaux, ce ſont toutes maiſons de plaiſance avec fort jolis jardins, & des reſervoirs où il y a des poiſſons extraordinaires & de pluſieurs couleurs, beaucoup de dorez & d'ar-

gentez: il y a dans la Ville des Marchands extrêmement riches, & qui n'épargnent rien pour leurs plaisirs: la liberté y est comme en Hollande, principalement à l'égard des femmes; je parlay avec quatre ou cinq en me promenant dans des Jardins; elles sont habillées à la Françoise. Il y a dans Batavia environ cinquante Carrosses, j'en ay vû quelques-uns fort propres & à la mode de France; leurs chevaux ne sont pas grands, mais en recompense ils sont fort vifs. Cette Ville est d'un tres-grand commerce, & ses richesses font qu'on y ménage peu l'or & l'argent; elle est extraordinairement peuplée; les Hollandois y entretiennent une grosse garnison; ils y ont pour esclaves plus de trois mille Maures des côtes de Malabar & plusieurs des naturels du païs, qu'ils font vivre avec discipline aux environs de la Ville.

L'Isle de Java dans laquelle cette Ville est située est fort peuplée, elle a deux cens lieuës de long, & quarante de large; il y a cinq Rois dont les Hollandois sont les maîtres; tous ces peuples sont Mahometans. Je fis demander au General un Pilote pour Siam, les miens n'y ayant jamais été, il m'en fit donner un qui avoit fait cette navigation quatre fois: aprês toutes ces honnêtetez j'envoyay Monsieur de Forbin le remercier.

Le Dimanche vingt-sixiéme Aoust à six heures du matin nous mîmes à la voile, & nous prîmes la route pour passer le Détroit de Banca; nous fîmes ce jour-là d'un petit vent dix lieuës, & le soir sur les neuf heures on me vint dire qu'il y avoit au vent de nous un Vaisseau qui arrivoit sur l'Oiseau où j'étois; je dis à l'Officier qu'on se tint sur ses gardes; un moment

aprês je vis par ma fenêtre ce Navire qui nous abordoit : on cria d'où étoit le Navire, mais on ne répondit rien, & montant ſur le Pont je trouvay tout mon monde ſous les armes, & le Beaupré de ce Navire ſur la Poupe du mien ; je luy fis tirer une vingtaine de coups de fuſils qui le firent déborder, & il fit vent arriere s'en allant à toutes voiles ; nous ne ſçûmes de quelle nation il étoit, car perſonne de ce Navire ne dît jamais une parole, & nous ne remarquâmes que tres-peu de monde dans ce Vaiſſeau : je crois que c'étoit quelque Navire Marchand qui faiſoit ſa route, & qui fit une méchante manœuvre; il rompit quelque choſe du couronnement de mon Vaiſſeau, qui fut racommodé le lendemain.

Le Mardy vingt-huitiéme au ſoir nous vîmes l'entrée du Détroit de Banca, & le vingt-neuf au ma-

tin nous y entrâmes. Quoique nous eussions un bon Pilote Hollandois, nous ne laissâmes pas d'échoüer sur un banc de sable vazeux ; mais comme il y a beaucoup de bancs de cette même sorte dans ce Détroit, & qu'il arrive à plusieurs Vaisseaux d'y échoüer sans grand peril, cela ne me donna pas d'inquietude ; je fis porter un petit ancre à la mer du côté de Sumatra, & en moins de deux heures je me tiray de dessus ce banc. Nous fûmes quatre jours à passer ce Détroit. L'Isle de Sumatra est à la gauche, qui a plus de deux cens cinquante lieuës de long, & cinquante où elle est plus large : les Hollandois y ont quatre ou cinq forteresses ; les peuples y sont tous Mahometans, & elle est habitée des naturels du Païs, qui obéïssent à quatre ou cinq Rois. La Reine d'Achem en a un des plus grands

Royaumes, & y regne avec une grande autorité, elle gouverne tres-bien ses peuples: les Hollandois sont presque maîtres de tous ces Rois, ils traitent avec eux des choses qui croissent dans l'Isle, où il y a des mines d'or, beaucoup de poivre, quantité de ris, toutes sortes de bestiaux: en quelques cantons les peuples sont fort barbares, & les Rois se font souvent la guerre. Ceux qui prennent la protection des Hollandois sont toujours les plus forts, à cause des Troupes & des Vaisseaux qu'ils leur envoyent: ils font la même chose dans l'Isle de Java, & trois cens Européens battent toûjours cinq à six mille hommes de ces Nations, qui ne sçavent pas faire la guerre. Elle est à quatre degré Sud de la Ligne Equinoxiale. Les Hollandois ont un Fort du côté du Détroit de Banca, où il y a vingt-quatre

pieces de canon ; le Fort eſt au bord d'une grande riviere que l'on appelle Palembane, elle ſe jette avec tant de violence dans la mer, que trois ou quatre mois de l'année au temps des pluyes, l'eau quoy-qu'entrant dans la mer eſt encore douce.

L'Iſle de Banca nous reſta à la droite, elle a environ quarante lieuës de long ; les Hollandois y ont un Fort, & ont commerce avec les naturels de l'Iſle ; on dit qu'elle eſt tres fertile & tres-bonne : dans le temps que j'ay paſſé devant la riviere de Palembane, les Hollandois y avoient deux Vaiſſeaux qui y chargeoient des poivres. Le troiſiéme Septembre nous repaſſâmes la Ligne par un temps le plus beau & le plus favorable qui ſe puiſſe voir, c'eſt-à-dire ſans chaleur, un air temperé, & pas plus chaud que dans ce même mois en France ; de

ſorte que je ne quittay point encore non plus mon habit de drap, que lorſque je l'avois paſſée vers les côtes d'Affrique. Nous allâmes paſſer devant le Détroit de Malaca, qui a trois ou quatre paſſes ou entrées ; les courans y ſont fort grands, & ſe trouverent tantôt pour nous, & tantôt contre, ce qui nous fit moüiller fort ſouvent; car quand le calme nous prenoit, les courans nous emportoient fort au large, & nous ne quittâmes pas cette côte à cauſe des vents qui regnent toujours du côté de la terre, & qui nous pouſſoient à nôtre route. Je croy que l'air de ce païs-là eſt fort bon, car nous avions beaucoup de malades, & ils furent tous gueris.

Le cinquiéme nous nous trouvâmes par le travers de l'Iſle de Polimon, qui eſt habitée de Malais, peuples Mahometans. Elle eſt

tres-bonne & tres-fertile; elle obéït à un Prince qui la gouverne. La Reine d'Achin y a des pretentions, & pour cet effet elle y envoye tous les ans quelques Vaisseaux ; mais comme ce Prince ne veut point avoir de guerre avec elle, ses peuples luy payent quelque tribut. Il en vint à nôtre bord un petit canot, qui nous apporta quelques poissons & quelques fruits. Cette Isle est éloignée de la terre ferme d'environ six lieuës ; une partie de sa côte a été autrefois soumise au Roy de Siam, mais elle est possedée depuis quelques années par deux ou trois Rois, dont l'un est le Roy des Malais. Cette nation est fort insociable, & on n'a point de commerce avec elle.

Du cinquiéme au quinze nous n'eûmes que de petits vents fort variables, & des calmes qui nous faisoient moüiller souvent, à cau-

se des courans qu'il y a le long de cette côte. Depuis le Détroit de Banca jusqu'à Siam, on ne quitte point la terre, & on ne s'en éloigne que depuis quinze jusqu'à vingt-cinq brasses, le fonds vase.

Le même jour nous nous trouvâmes devant Ligor, qui est la premiere Place du Roy de Siam. Les Hollandois y ont une habitation, & y font commerce. Il est difficile d'exprimer la joye que les Siamois que nous ramenions eurent de se voir proche des terres de leur Roy, & elle est seulement comparable à celle que nous avons ressentie à nôtre retour, quand Dieu nous a fait la grace de retoucher Brest. Il mourut là du flux de sang aprês cinq mois de maladie un jeune Gentil-homme nommé d'Herbouville, l'un des Gardes de Marine, que le Roy m'avoit donné

pour m'accompagner; il étoit fort honnête homme, & je le regretay extrêmement.

Enfin (graces à Dieu) le vingt-quatriéme nous moüillâmes devant la riviere de Siam. Tout mon monde & mon équipage étoit en bonne santé. J'envoyay vers Monsieur l'Evêque de Metellopolis Monsieur le Vacher Missionaire, qui étoit venu avec les Mandarins en France, & que je ramenois avec eux, avec charge de le prier de me venir trouver pour m'instruire de ce qui s'étoit passé depuis dix-huit mois que le Roy de Siam avoit envoyé en France.

Le vingt-neuviéme Monsieur l'Evêque vint à bord avec Monsieur l'Abbé de Lionne: ils m'informerent de tout ce qui s'étoit passé; ils me dirent que le Roy de Siam ayant appris sur la minuit mon arrivée par Monsieur Constance

un de ses Ministres, il en témoigna une tres-grande joye, & luy donna ordre d'en aller avertir Monsieur l'Evêque, & de dépêcher deux Mandarins du premier Ordre, qui sont comme les premiers Gentilshommes de la Chambre du Roy en France, pour me venir témoigner la joye qu'il avoit de mon arrivée. Ils vinrent deux jours aprês à mon bord; je les reçûs dans ma chambre assis dans un fauteüil, Monsieur l'Evêque sur un petit siege proche de moy, & eux de même qu'une partie des personnes du Vaisseau qui s'y trouverent, s'assirent sur les tapis dont le plancher de ma chambre étoit couvert, étant la mode dans ce Royaume de s'asseoir de cette maniere, & qu'aucune personne, hormis celles qu'ils veulent traiter avec une grande distinction, ne soit élevée au dessus d'eux.

Ils me dirent que le Roy leur Maître les avoit chargez de me venir témoigner la joye qu'il avoit de mon arrivée, & d'avoir appris que le Roy de France ayant vaincu tous ses ennemis, étoit maître absolu dans son Royaume, joüissant de la paix qu'il avoit accordée à toute l'Europe. Aprês leur avoir marqué combien je me sentois obligé aux bontez du Roy leur maître, & leur avoir répondu sur le sujet de sa Majesté, je leur dis que j'étois extrêmement satisfait du Gouverneur de Bancok, de la maniere dont il avoit reçû ceux que je luy avois envoyez, ainsi que des presens qu'il m'avoit fait. Ils me répondirent qu'il avoit fait son devoir, puisqu'en France on avoit si bien reçû les Envoyez du Roy leur maître, & que d'ailleurs ce bon traitement m'étoit dû par mes anciens merites, pour avoir autrefois mé-

nagé l'union entre le Royaume de Siam & celuy de France. Ce sont leurs manieres de parler, qui tiennent beaucoup du figuré. Aprês les avoir traitez avec les honneurs & les civilitez qui sont en usage en pareils rencontres dans ce Royaume-là, je leur fis presenter du Thé & des confitures. Ces deux Mandarins étoient bien faits, âgez d'environ vingt-cinq ans, & habillez à leur mode; ils étoient nuds têtes, pieds nuds, sans bas, & ayant une maniere d'écharpe fort large, qui leur prenoit depuis la ceinture jusqu'aux genoux, sans être plissée, qui leur passoit entre les jambes, se ratachant par derriere, & retombant comme des haudechausses qui n'auroient point de fonds. Cette écharpe étoit de toile peinte des plus belles du païs, ayant par en bas une bordure bien travaillée, large de quatre doigts, & qui leur tom-

boit ſur les genoüils : de la ceinture en haut ils n'avoient rien qu'une maniere de chemiſe de mouſſeline, qu'ils laiſſent tomber par deſſus cette écharpe, les manches ne leur venant qu'un peu au deſſous du coude paſſablement larges. Ils reſterent prês d'une heure dans le Vaiſſeau, je les fis ſalüer de neuf coups de canon quand ils s'en allerent.

Le premier Octobre Monſieur Conſtance, ce Miniſtre du Roy de Siam dont j'ay déja parlé, & qui pour tout dire, bien qu'étranger, eſt parvenu par ſon merite juſqu'à la premiere place dans la faveur du Roy de Siam, m'envoya faire compliment par ſon Secretaire qui étoit parfaitement honnête homme, & il m'offrit de ſa part un ſi grand preſent de fruits, bœufs, cochons, poulles, canards, & pluſieurs autres choſes, que tout l'équipage du Vaiſſeau en fut nourry durant quatre

jours. Ces rafraichiſſemens ſont agreables, quand il y a ſept mois que l'on eſt à la mer.

Le huitiéme Monſieur l'Evêque de Metellopolis qui s'en étoit retourné à la Ville capitale de Siam, revint à bord avec deux Mandarins s'informer de la part du Roy de l'état de ma ſanté, & me dire qu'il étoit dans l'impatience de me voir, me priant de deſcendre à terre. Je leur témoignay combien j'étois touché de la continuation des bontez du Roy leur maître, & je leur dis que je m'allois preparer pour aller à terre. Je reçus ces Mandarins comme les premiers, & je les fis ſalüer en s'en retournant de neuf coups de canon. Sur les deux heures du même jour j'entray dans mon canot, & ceux de ma ſuite dans des batteaux que le Roy envoya ; & étant arrivé ſur le ſoir dans la riviere, j'y trouvay cinq balons tres-pro-

pres, l'un pour moy, fort magnifique, & quatre autres pour les Gentilshommes qui m'accompagnoient, avec un grand nombre d'autres pour charger les hardes & tous les gens de ma ſuite. Deux Mandarins me vinrent complimenter de la part du Roy. Je ne pûs aller cette nuit au lieu qu'on avoit deſtiné pour me recevoir, ce qui m'obligea de paſſer du balon où j'étois dans la Fregate la Maline, qui étoit entrée dans la riviere deux jours auparavant, & où je couchay.

Le même ſoir le Commis que j'avois envoyé à Siam pour acheter les proviſions neceſſaires pour les équipages du Vaiſſeau & de la Fregate, me vint dire que Monſieur Conſtance luy avoit mis entre les mains de la part du Roy onze Barques chargées de bœufs, cochons, veaux, poulles, canards, & arrek ou eau de vie faite de ris, pour nourrir les

équipages des deux Navires, & qu'il luy avoit dit de demander tout ce qui seroit necessaire, le Roy voulant défrayer les deux Vaisseaux de sa Majesté pendant tout le temps qu'ils seroient en son Royaume.

Le neuviéme il vint deux Mandarins à mon balon de la part du Roy, qui me dirent qu'ils venoient pour recevoir mes ordres, & je partis de ce lieu sur les sept heures du matin. Aprês avoir fait environ cinq lieuës j'arrivay dans une maison qui avoit été bâtie pour me recevoir, où deux Mandarins & les Gouverneurs de Bancok & de Pipely avec plusieurs autres me vinrent complimenter sur mon arrivée, me souhaitant une longue vie. Cette maison étoit faite de banbous, qui est un bois fort leger, & couverte de nattes assez propres. Tous les meubles en étoient neufs, il y avoit plusieurs chambres tapissées de

toile peinte fort belle : la mienne avoit de tres-beaux tapis sur le plancher, j'y trouvay un dais d'une étoffe d'or fort riche, un fauteüil tout doré, des carreaux de velours tres-beaux, une table avec un tapis brodé d'or, des lits magnifiques ; j'y fus servy de viandes & de fruits en quantité. Aprês-dîné je partis, & tous les Mandarins me suivirent. J'allay à Bancok, qui est la premiere Place du Roy de Siam dans cette riviere, éloignée d'environ douze lieuës de la mer. Je trouvay à la rade un Navire Anglois, qui me salua de vingt & un coups de canon : les Forteresses du lieu qui gardent les deux côtez de la riviere me saluërent, l'une de vingt-neuf coups, & l'autre de trente-un. Ces Forteresses sont assez regulieres & fournies de gros canons de fonte; je logeay dans la Forteresse d'à main gauche, dans une maison assez bien bâtie & bien

meublée, & où je fus traité à la mode du païs.

Le lendemain dixiéme j'en partis ſur les huit heures du matin accompagné de tous les Mandarins & de tous les Gouverneurs qui m'étoient venu faire compliment; il y vint deux autres Mandarins me complimenter. A mon départ je fus ſalué de la même maniere que la veille, & j'arrivay ſur le midy dans une maiſon bâtie exprês pour moy, & ayant des meubles auſſi beaux que dans la premiere. Il y avoit prês de là deux Fortereſſes qui me ſaluërent de toute leur artillerie, & deux Mandarins me vinrent recevoir. A dîner je fus tres-bien ſervy, & j'en partis ſur les trois heures; les Fortereſſes me ſaluërent comme auparavant, & ce fut lorſque le Gouverneur de Bancok prit congé de moy pour s'en retourner en ſon Gouvernement. Pourſui-

vant ma route je rencontray deux Navires, l'un Anglois, & l'autre Hollandois, à l'ancre, qui me saluërent de toute leur artillerie, & j'arrivay sur les sept heures du soir dans une maison faite & meublée de la même maniere que les precedentes, j'y fus reçu par de nouveaux Mandarins, & fort bien traité.

Le 11. au matin je partis & j'allay dîner dans une autre maison; le soir j'arrivay dans une maison faite à peu prés comme les autres, & fort bien meublée, où je trouvay deux Mandarins qui m'y reçurent.

Le 12. j'en partis, & j'allay coucher à deux lieües de Siam, où deux Mandarins me reçurent encore. Les Chefs des Compagnies Angloises & Hollandoises m'y vinrent saluër; à l'égard des François, ils m'étoient venu trouver à mon bord, & m'accompagnerent toujours depuis. Je restay en ce lieu-là

jusqu'à ce que je fis mon ẻı

La Riviere de Siam nommé
nan est fort belle & fort l
elle a partout au moins quatre
ses d'eau, & sept & huit en la
part des endroits; elle est toute
dée de tres beaux arbres : mais
ou quatre mois de l'année to
rivages sont innondez, ce qui
que toutes les maisons qu'on y
contre sont bâties sur des piloti
faites toutes de banbous. Ce
sert aux Siamois à faire tant les
demens & les planchers, qu
dessus de leurs maisons; ils s'en
vent aussi pour faire ce dont ils
besoin dans leur ménage, n'ay
presque rien qu'ils ne fassent de
bois, jusqu'à en allumer du feu, s
servant comme de pierres à fu
ils n'ont qu'à racler un peu de
bois, & le frotter ensuite l'un c
tre l'autre, il s'allume d'abo
Tous les peuples de ces endroits

de petits canaux & des barques pour aller de maisons en maisons faire leur commerce. On n'y voit presque travailler que les femmes, les hommes étant le plus souvent employez au service du Roy, de qui ils sont comme les esclaves. On m'y fit les mêmes honneurs que l'on a accoutumé de faire au Roy quand il passe sur la riviere. Je n'y vis personne dans les maisons, tout le monde étoit dans les balons, ou sur les bords, le ventre à terre, & les mains jointes contre le front. Au devant des maisons & des villages il y avoit une espece de parapet élevé de sept à huits pieds hors de l'eau, fait avec des nattes. Ils respectent tant leur Roy, qu'ils n'osent pas lever les yeux pour le regarder. Je remarquay que les maisons où j'avois logé étoient peintes de rouge, afin de me traiter comme sa personne, n'y ayant que les maisons Royales de cette couleur-là.

Tous

Tous les Mandarins qui ſont venus me recevoir ſur la riviere, m'ont toujours accompagné ; les premiers étoient comme les Gentilshommes de la Chambre, & les autres par degré. Les Princes y vinrent auſſi. Ils ont tous des balons tres-propres, dans le milieu deſquels il y a une eſpece de thrône où ils s'aſſiſent ; & ils ne vont ordinairement qu'un dans chaque balon, à leurs côtez ſont leurs armes, comme ſabres, lances, épées, fleches, plaſtrons, & même des fourches. Ils ſont tous habillez de la même maniere que j'ay déja dit. Un Portugais que le Roy avoit fait General des Troupes de Bancok m'a toujours accompagné, & donnoit les ordres pour toutes choſes. Il y eut environ 50. ou 60 balons à ma ſuite, dont pluſieurs avoient 50. 60. 70. & 80. pieds de long, ayant des rameurs depuis 20. juſques à cent. Ils ne rament pas à

notre maniere, ils ſont aſſis deux ſur chaque banc, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, le viſage tourné du côté où l'on va, & tiennent une rame qui s'appelle pagais, d'environ quatre pieds de long, & font force du corps pour pagaier. Ces rameurs fatiguent beaucoup, & ſe contentent pour toute nourriture de ris cuit avec de l'eau, & quand ils ont un morceau de poiſſon, ils croyent faire un tres-grand regal. Ils mangent d'une feüille qu'ils appellent betel, qui eſt comme du lierre, & d'une eſpece de gland de cheſne, qu'ils appellent arrek, mettant de la chaux ſur la feüille, & c'eſt ce qui donne le goût. Ils mangent du tabac du païs, qui eſt bien fort; tout cela leur rend les dents noires, qu'ils eſtiment les plus belles. Un homme peut vivre de cette maniere pour 15. ou 20. ſols par mois, car ils ne boivent ordinairement que de l'eau. Ils

ont une eſpece d'eau de vie tres-forte, qu'ils appellent racque, qu'ils font avec du ris. Lorſque j'arrivay dans les maiſons qu'on m'avoit preparées, tous les Mandarins qui m'accompagnoient, & ceux qui me recevoient ſe mettoient en haye juſqu'à la porte de ma chambre.

Le 13. je fis dire au Roy par les Mandarins qui étoient avec moy, que j'avois été informé de la maniere dont on avoit accoutumé de recevoir les Ambaſſadeurs en ſon Royaume, & que comme elle étoit fort differente de celle de France, je le ſuppliois de m'envoyer quelqu'un pour traiter avec luy ſur le ſujet de mon entrée.

Le 14. il m'envoya Mr Conſtans, avec lequel j'eus une longue converſation. M^r l'Eveſque fut l'interprete. Nous diſputâmes long temps, & je ne voulus rien relâcher des manieres dont on a coutume de recevoir les

Ambaſſadeurs en France, ce qu'il m'accorda.

Le 15. les Tunquinois me vinrent complimenter ſur mon arrivée.

Le 16. les Cochinchinois firent la même choſe.

Le 17. Mr Conſtans me vint trouver, & emmena avec luy quatre balons tres-beaux pour charger les preſens que Sa Majeſté envoyoit au Roy de Siam. Ce même jour le Roy donna ordre à toutes les Nations des Indes qui reſident à Siam, de me venir témoigner la joye qu'ils reſſentoient de mon arrivée, & de me rendre tous les honneurs qui étoient dûs à un Ambaſſadeur du plus grand Roy du Monde Ils y vinrent ſur les ſix heures du ſoir, tous habillez à la mode de leur païs; il y en avoit de quarante differentes Nations, & toutes de Royaumes indépendans les uns des autres; & ce qu'il y avoit de tres-particulier étoit, que parmy

ce nombre il y avoit le fils d'un Roy qui avoit été chaſſé de ſes Etats, & qui s'étant refugié dans celuy de Siam, demandoit du ſecours pour ſe rétablir. Leurs habits étoient preſque tout de meſme que ceux des Siamois, à la reſerve de quelques-uns, dont la coëffure étoit differente, les uns ayans des turbans; les autres des bonnets à l'Armenienne, ou des calottes, & d'autres enfin étans nuë tête comme les moindres des Siamois, les perſonnes de qualité ayant un bonnet de la forme de celuy de nos Dragons, qui ſe tient droit, fait de mouſſeline blanche, qu'ils ſont obligez de faire tenir avec un cordon qui paſſe au deſſous de leur menton, étant d'ailleurs tous nuds pieds, à la reſerve de quelques-uns qui ont des babouches comme celles que portent les Turcs.

Le Roy me fit dire ce même jour

par Mr Constans, qu'il me vouloit recevoir le lendemain 18e. Je partis sur les sept heures du matin en la maniere que je raconteray aprês avoir recité les honneurs que le Roy de Siam fit rendre à la Lettre de Sa Majesté. Il est vray qu'il a de coutume de rendre honneur aux Lettres des Potentats qu'il reçoit par leurs Ambassadeurs; mais il a voulu avec justice faire une distinction de celle de notre grand Monarque. Il vint quarante Mandarins des premiers de sa Cour, dont deux qui étoient Oyas, c'est à dire comme sont les Ducs en France, qui me dirent que tous les balons étoient à ma porte pour prendre la Lettre de Sa Majesté, & me mener au Palais. La Lettre étoit dans ma chambre en un vase d'or couvert d'un voile de brocard tres-riche. Les Mandarins étant entrez ils se prosternerent les mains jointes sur le front, le visage contre terre, &

ſaluërent en cette poſture la Lettre du Roy par trois fois. Moy étant aſſis ſur un fauteüil auprés de la Lettre, je reçus cet honneur, qui n'a jamais été rendu qu'à celle de Sa Majeſté. Cette ceremonie finie, je pris la Lettre avec le vaſe d'or, & aprés l'avoir portée ſept ou huit pas, je la donnay à Monſieur l'Abbé de Choiſy, qui étoit venu de France avec moy. Il marchoit à ma gauche un peu derriere, & il la porta juſqu'au bord de la riviere, où je trouvay un balon extremement beau, fort doré, dans lequel étoient deux Mandarins du premier ordre. Je pris la Lettre des mains de Monſieur l'Abbé de Choiſy, & l'ayant portée dans le balon, je la remis entre les mains d'un de ces Mandarins, qui la poſa ſous un dais fait en pointe, fort élevé, & tout doré. J'entray dans un autre fort magnifique, qui ſuivoit imme-

diatement celuy où étoit la Lettre de Sa Majesté. Deux autres aussi beaux que le mien, dans lesquels étoient des Mandarins, étoient aux deux côtez de celuy où l'on avoit mis la Lettre. Le mien, comme je viens de dire, le suivoit; Monsieur l'Abbé de Choisy étoit dans un autre balon immediatement derriere, & les Gentilshommes qui m'accompagnoient, & les gens de ma suite, dans d'autres balons; ceux des grands Mandarins pareillement fort beaux, étoient à la tête. Il y avoit environ douze balons tout dorez, & prés de deux cens autres qui voguoient sous deux colomnes. La Lettre du Roy, les deux balons de garde & le mien étoient dans le milieu. Toutes les Nations de Siam étoient à ce cortege; & toute la riviere quoique tres large étoit toute couverte de balons. Nous marchâmes de cette sorte jusqu'à la ville,

dont

dont les canons me saluërent, ce qui ne s'étoit jamais fait a aucun autre Ambassadeur, tous les Navires me saluërent aussi, & en arrivant à terre je trouvay un grand Char tout doré, qui n'avoit jamais servi qu'au Roy.

Je pris la Lettre de sa Majesté, & je la mis dans ce Char, qui étoit traîné par des chevaux, & poussé par des hommes; J'entray ensuite dans une chaise dorée portée par dix hommes sur leurs épaules; Monsieur l'Abbé de Choisy étoit dans une autre moins belle; Les Gentils-hommes & les Mandarins qui m'accompagnoient êtoient à cheval, toutes les Nations differentes qui demeurent à Siam marchant à pied derriere; La marche fut de cette sorte jusqu'au Château du Gouverneur,

où je trouvay en haye des Soldats des deux côtez de la ruë qui avoient des chapeaux de métail doré, une chemise rouge, & une espece d'écharpe de toile peinte, qui leur servoit de culotte, sans bas ny soüilliers; Les uns étoient armez de Mousquets, les autres de Lances; D'autres d'Arcs, & de fléches, d'autres de picques.

Il y avoit beaucoup d'instrumens comme Trompettes, Tambours, Timbales, Musettes, des manieres de petites cloches, & de petits cors dont le bruit ressembloit à ceux des pasteurs en France. Toute cette Musique faisoit assez de bruit, nous marchâmes de cette façon le long d'une grande ruë bordée des deux côtez d'une grande quantité de peuples & toutes les places remplies de même. Nous

arrivâmes enfin dans une grande place qui étoit devant le Palais du Roi, ou êtoient rangés des deux côtés des Eléphans de guerre, ensuite nous entrâmes dans la premiére cour du Palais, où je trouvay environ deux milles Soldats assis sur leur derriére la crosse de leurs Mousquets sur terre & tout droits; rangés en droite ligne à six de hauteur; il y avoit des éléphans sur la gauche apelés éléphans armés en guerre. Nous vîmes ensuite cent hommes à cheval pieds nuds & habillés à la Moresque une lance à la main, tous des Soldats étoient habillé comme j'ai dit cy-devant, dans cet endroit les nations & tous ceux qui me suivoient me quitterent à la reserve des Gentilshommes qui m'accompagnoient, Je passai dans deux autres cours qui

étoient garnies de la même maniére & j'entray dans une autre où étoit un grand nombre de Mandarins tous prosternés contre terre, il y avoit en cet endroit six chevaux qui étoient tenus chacun par deux Mandarins, tres-bien harnachés, leurs brides, poitraïls, croupiéres & courroyes d'étriers étoient garnies d'or & d'argent couverts de plusieurs perles, rubis & diamans, en sorte qu'on ne pouvoit en voir le cuir, leurs étriers & leurs selles étoient d'or & d'argent, les chevaux avoient des anneaux d'or aux pieds de devant, il y avoit là aussi plusieurs éléphans harnachés de même que le sont des chevaux de carosses, leurs harnois étoient de velours cramoisy avec des boucles dorées; Les Gentilshommes entrérent dans la Salle d'audiance & se

placerent avant que le Roy fût dans son Thrône, & quand il y fut entré accompagné de Monsieur Constans, du Barcalon & de Monsieur l'Abbé de Choisy qui portoit la Lettre du Roy; je fus surpris de voir le Roy dans une tribune fort élevée, car Monsieur Constans étoit demeuré d'accord avec moi que le Roy ne seroit qu'à la hauteur d'un homme dans sa tribune & que je luy pourrois donner la Lettre du Roy de la main à la main; Alors je dis à Monsieur l'Abbé de Choisy, on a oublié ce que l'on m'a promis, mais asseurément je ne donneray point la Lettre du Roi qu'à ma hauteur, le vase d'or où on l'avoit mise avoit un grand manche d'or de plus de trois pieds de long, on avoit crû que je prendrois ce vase par le bout du manche pour

s'élever jusques à la hauteur du thrône ou étoit le Roy, mais je pris sur le champ mon party & je resolus de présenter au Roy la Lettre de Sa Majesté tenant en ma main la couppe d'or où elle étoit, étant donc arrivé à la porte je saluay le Roy, j'en fis de même à moitié chemin & lors que je fus proche de l'endroit ou je devois m'asseoir aprés avoir prononcé deux paroles de ma Harangue je remis mon chapeau à la tête & je m'assis, je continuay mon discours qui étoit en ces termes.





HARANGUE AU ROY DE SIAM.



IRE,

Le Roy mon Maître si fameux aujourd'huy dans le Monde, par ses grandes Victoires, & par la paix qu'il a souvent donnée à ses ennemis à la tête de ses Armées, m'a commandé de venir trouver VÔTRE MAJESTÉ,

pour l'asseurer de l'estime particuliere qu'il a conçeuë pour elle.

Il connoît, SIRE, vos Augustes qualitez, la sagesse de vôtre Gouvernement, la magnificence de vôtre Cour, la grandeur de vos Etats & ce que vous vouliez particuliérement luy faire connoître par vos Ambassadeurs l'amitié que vous avez pour sa personne, confirmée par cette protection continuelle que vous donnez à ses sujets principalement aux Evêques qui sont les Ministres du vray Dieu.

Il ressent tant d'illustres effets de l'estime que vous avez pour luy, & il veut bien y répondre de tout son pouvoir, dans ce dessein il est prest de traitter avec VÔTRE MAJESTÉ, de vous envoyer de ses sujets pour entretenir & augmenter le com-

merce, de vous donner toutes les marques d'une amitié sincere, & de commencer une union entre les deux Couronnes autant célébre dans la postêrité, que vos Etats sont éloignés des siens par les vastes mers qui les séparent.

Mais rien ne l'affermira tant en cette résolution & ne vous unira plus étroitement ensemble que de vivre dans les sentimens d'une même créance.

Et c'est particuliérement, SIRE, ce que le Roy mon Maître, ce Prince si sage & si éclairé qui n'a jamais donné que de bons conseils aux Roys ses alliez m'a commandé de vous réprésenter de sa part.

Il vous conjure, comme le plus sincere de vos amis & par l'interest qu'il prend déja à vôtre véritable gloire de considérer que cette suprême Majesté dont

vous étes révétu sur la Terre, ne peut venir que du vray Dieu, c'est à-dire d'un Dieu tout puissant, éternel, infini, tel que les Chrêtiens le reconnoissent, qui seul fait regner les Rois & regle la fortune de tous les peuples, soûmettez vos grandeurs à ce Dieu qui gouverne le Ciel & la Terre; C'est une chose, SIRE, beaucoup plus raisonnable que de les rapporter aux autres divinitez qu'on adore dans cet Orient & dont vôtre Majesté qui a tant de lumiéres & de pénétration ne peut manquer de voir l'impuissance.

Mais elle le connoîtra plus clairement encore si elle veut bien entendre durant quelque temps les Evêques & les Missionnaires qui sont icy.

La plus agréable nouvelle, SIRE, que je puisse porter au

Roi mon Maître eſt celle, que VÔTRE MAJESTÉ, perſuadée de la verité ſe faſſe inſtruire dans la Religion Chrêtienne; c'eſt ce qui luy donnera plus d'admiration & d'eſtime pour VÔTRE MAJESTÉ, c'eſt ce qui excitera ſes *Sujets* à venir avec plus d'empreſſement & de confiance dans vos Etats; & enfin c'eſt ce qui achevera de combler de gloire VÔTRE MAJESTÉ puiſque par ce moyen elle l'aſſeure d'un bon-heur éternel dans le Ciel aprés avoir regné avec autant de proſperité qu'elle fait ſur la terre.

Cette Harangue fut interpretée par Monſieur Conſtans, aprés cela je dis à SA MAJESTÉ que le Roy mon Maître m'avoit donné Monſieur l'Abbé de Choiſy pour m'accompagner & les douze Gentilshom-

mes que je luy présentay, je pris la Lettre des mains de Monsieur l'Abbé de Choisy & je la portay dans le dessein de ne la présenter que comme je venois de me déterminer de le faire, Mr Constans qui m'accompagnoit rempant sur ses genoux & sur ses mains me cria & me fit signe de hausser le bras de même que le Roy, je fis semblant de n'entendre point ce qu'on me disoit & me tins ferme, le Roy alors se mettant à rire, se leva & se baissa pour prendre la Lettre dans le Vase & se pencha de maniere que l'on luy vit tout le corps, dés qu'il l'eut prise, je fis la révérence & je me retiray sur mon siege. Le Roy me demanda des nouvelles de sa Majesté ainsi que de toute la maison Royale & si le Roy avoit fait quelque conquête depuis

peu, je luy dis qu'il avoit fait celle du Luxembourg, place presque imprenable & des plus importantes qu'eussent les Espagnols, qui fermoit les frontiéres de France & ouvroit celles de ceux qui de ce côté-là pourroient devenir ses ennemis, & qu'aprés il avoit de nouveau accordé la paix à toute l'Europe étant à la tête de ses Armées. Le Roi me dit qu'il étoit bien-aise de toutes les grandes victoires que SA MAJESTE' avoit remportées sur ses ennemis & de la paix dont elle joüissoit, il ajoûta qu'il avoit envoyé vers elle des Ambassadeurs qui étoient partis de Bantan dans le *Soleil d'Orient*, qu'il chercheroit tous les moïens pour donner satisfaction au Roy sur tout ce que je luy proposois; Monsieur l'Evesque de Metellopolis étoit pré-

sent qui interpreta plusieurs choses que le Roy me demanda. Ce Monarque avoit une Couronne enrichie des diamans attachée sur un bonnet qui s'élevoit au dessus presque semblable à ceux de nos dragons, sa veste étoit d'une étoffe trés-belle à fonds & fleurs d'or garnie au col & aux poignets de diamans, en sorte qu'ils formoient une espece de collier & de brasselets. Ce Prince avoit beaucoup de diamans aux doits, je ne puis dire qu'elle étoit alors sa chaussure, ne l'ayant vû dans cette audiance là que jusqu'à la moitié du corps. Il y avoit quatre-vingt Mandarins dans la Salle, où j'étois, tous prosternez contre terre, qui ne sortirent jamais de cette posture durant tout ce temps-là.

Le Roy est âgé d'environ cin-

quante cinq ans, bien-fait, mais quelque peu bazané comme le sont ceux de ce païs-là, ayant le visage assez guay, ses inclinations sont toutes Royales il est courageux, grand politique gouvernant par luy-même, magnifique, liberal, aimant les beaux Arts, en un mot un Monarque qui a sçû par la force de son genie s'affranchir de diverses coûtumes qu'il a trouvées en usage en son Royaume pour emprunter des païs étrangers, sur tout de ceux d'Europe, ce qu'il a crû plus digne de contribuer à la Gloire & à la felicité de son Regne.

Ces Mandarins dont je viens de parler n'avoient ny bas, ny souliers & étoient habillez comme ceux dont j'ay parlé cy devant avec un bonnet sans couronne de la mesme forme de

celuy du Roy & chacun avoit une boëte où ils mettent leur Betel Arrek, chau & tabac. Par ces boëtes on distingue leurs qualités, & leur Rang les uns étant différentes des autres, aprés que le Roy m'eut parlé pendant environ une heure, il ferma sa fenêtre & je me retiray. Le lieu de l'audiance étoit élevé d'environ douze à quinze marches, le dedans étoit peint de grandes fleurs d'or depuis le bas jusqu'au haut, le plafond étoit de bossages dorés, le plancher couvert de tapis tres-beaux; Au fond de cette salle il y avoit deux escaliers des deux côtés qui conduisoient dans une chambre où étoit le Roy & au milieu de ces deux escaliers étoit une fenêtre brisée devant laquelle il y avoit trois grands parasoles par étages depuis le bas de la salle jusqu'au haut,

haut, ils étoient de toile d'or & le bâton couvert d'une feüille d'or, l'un étoit au milieu de la fenêtre, & les deux autres aux deux côtés, c'est par cette fenêtre que l'on voyoit le trône du Roy & par où il me donna audiance; Monsieur Constans me mena ensuite voir le reste du Palais, où je vis l'éléphant blanc à qui on donne à boire & à manger dans de l'or, j'en vis aussi plusieurs autres tres-beaux, après quoy je retournay à l'hôtel où je devois loger dans la même pompe que j'étois venu, cette maison étoit assés propre & tout mon monde y étoit bien logé, j'appris que Monsieur Constans avoit ordonné de la part du Roy à tous les Mandarins des nations étrangeres qui habitent dans son Royaume de se rendre à cet hôtel qu'il avoit fait préparer

pour l'Ambaſſadeur de France & qu'y étant aſſemblez il leur avoit dit que le Roy ſouhaittoit qu'ils viſſent la diſtinction qu'il faiſoit entre l'Ambaſſadeur de France & les Ambaſſadeurs qui venoient de la part des Rois de leurs nations. Cette diſtinction étant deuë au Roy de France, Monarque tout-puiſſant & qui ſçavoit reconnoître les civilitez que l'on luy faiſoit, que ces Mandarins avoient été tout étonnés, & luy avoient répondu qu'ils n'avoient jamais vû d'Ambaſſadeur de France & qu'ils étoient perſuadez que la diſtinction que le Roy faiſoit en ſa faveur étoit deuë à un Prince auſſi grand, auſſi puiſſant & auſſi victorieux que l'eſt le Roy de France, puiſqu'il y avoit long-temps que ſes grandes victoires étoient connuës par tout le monde ce qui

faisoit qu'ils n'étoient pas surpris que le Roy faisoit de la distinction entre cét Ambassadeur & ceux des Roys ses voisins; Ce fut dans ce même temps que Monsieur Constans leur ordonna de la part du Roy de me venir saluër comme je l'ay déja dit.

Le même jour sur le soir Monsieur Constans me vint encore voir & ce fut lors que nous eûmes ensemble une plus longue conversation. Il y avoit dans mon Hôtel nombre de Mandarins & de Siamois pour le garder & pour nous faire fournir les choses dont nous pouvions avoir besoin le Roy nous défraïant de toutes choses.

Le dix neuviéme il vint nombre de Mandarins me saluër & Monsieur Constans m'envoya des présens de fruits & de confitures du païs.

Le même jour Monsieur l'Evêque de Metellopolis fut appellé chez le Roy pour expliquer la Lettre de sa Majesté.

Le vingt-deuxiéme le Roy m'envoya plusieurs piéces de brocard, des robbes de chambre du Japon & une garniture de boutons d'or & aux Gentilshommes qui m'accompagnoient quelques étofes or & argent des Indes ; la coûtume du Royaume étant que l'on y fait des présens en arrivant pour qu'on s'habille à leurs modes, mais pour moy je n'en fis point faire d'habits: Et il n'y eut que les Gentilshommes de ma suite qui en userent de cette façon : Sur le soir étant accompagné de Monsieur l'Evêque j'allay rendre visite à Monsieur Constans.

Le vingt-quatriéme le Roy me fit dire par luy qu'il me don-

neroit audiance le lendemain au matin.

Le ving-cinquiéme je me rendis au Palais avec toute ma suite & Monsieur l'Evêque, le Roy me donna audiance particuliére, où il se dit bien des choses, dont j'ay rendu compte à sa Majesté. Je dînay dans le jardin du Palais sous de grands arbres & on me servit quantité de viandes & de fruits à differens services, le couvert que l'on servoit pour moy étoit dans de l'or & ce que l'on servoit pour les Gentilshommes qui m'accompagnoient & autres personnes qui mangeoient avec moy étoit dans de l'argent, les plus grands Mandarins du Roy, comme les Grands Threforiers, les Capitaines de ses Gardes & autres nous servoient ; ce repas dura plus de trois ou quatre heures, il

y avoit dans le jardin un ètang dans lequel il y avoit nombre de poissons fort curieux, entr'autres un qui répresentoit le visage d'un homme.

Le vingt neuviéme j'allay rendre visite au Barcalon premier Ministre du Roy de Siam qui me parut homme d'esprit, Monsieur l'Evêque m'y accompagna & interpreta ce que je luy dis.

Le trentiéme j'allay au Palais pour voir la Pagode, ou Temple domestique du Roy de Siam, il se faisoit alors dans la Cour du Palais un combat ou pour mieux dire une maniére de combat de l'Eléphant, car les Elephans étoient attachez par les deux jambes de derriére sur chacun desquels deux hommes étoient montez qui tenoient en leurs mains un croc avec quoy ils les gouvernoient comme on fait les

chevaux avec la bride, ils leur en donnoient plusieurs coups pour les animer, les éléphans se fussent bien battus s'ils en eussent eu la liberté, ils se donnoient seulement quelques coups de dents & de leurs trompes, le Roy y étoit présent, mais je ne le vis point, nous passâmes de cette Cour dans plusieurs autres & ensuite nous allâmes dans la Pagode, le portail en paroît être fort antique & tres-bien travaillé, le bâtiment assez beau & fait en forme de nos Eglises en Europe; Nous y vîmes plusieurs statuës de cuivre doré qui sembloient offrir des Sacrifices à une grande idole toute d'or d'environ quarante pieds de haut, au côté de cette grosse Idole, il y en avoit plusieurs autres petites dont quelqu'unes d'or avoient des lampes allumées depuis le

haut jusqu'en bas : Au fond de cette Pagode il y a une tres-grande Idole sur un Mausolée d'un tres-grand prix, j'allay ensuite dans une autre Pagode tenant à cette premiere & je passay sous une voûte en forme de cloître où il y avoit des idoles de châque côté toutes dorées de deux pieds en deux pieds, qui avoient devant elles chacune une petite lampe que les Talapoins, qui sont les Prêtres des Siamois, allument tous les soirs: Dans cette Pagode étoit le Mausolée de la Reine morte depuis quatre ou cinq ans, il est assez magnifique, & derriere ce Mausolée étoit celuy d'un Roy de Siam représenté par une grande Statuë couchée sur le côté & habillée comme les Roys le sont aux jours de ceremonie, cette statuë pouvoit bien avoir vingt

cinq pieds de long, elle étoit de cuivre doré; j'allay encore dans d'autres endroits ou il y avoit nombre de ces statuës d'or & d'argent. Plusieurs avoient de tres-beaux diamans & des rubis aux doigts; je n'ay jamais vû tant d'idoles & tant d'or : le tout n'étoit beau que parce qu'il y avoit beaucoup de richesses.

J'allay voir ensuite les Eléphans, il y en a grand nombre & d'une grosseur prodigieuse, je vis une piéce de canon de fonte fonduë à *Siam* de dixhuit pieds de long, de quatorze pouces de diamétre à l'embouchure & d'environ trois cent livres de balles, il y a nombre de canons de fonte dans le Royaume qu'ils fondent eux-mêmes.

Le trente-uniême on fit la réjoüissance de l'avenement à la couronne du Roy de Portugal

où il fut tiré nombre de coups de canons & feux d'artifice par les vaisseaux étrangers.

Le lendemain premier Novembre Monsieur Constans me convia à un grand festin qui se faisoit pour la réjouïssance de cet avenemẽt, je m'y trouvay, tous les Européans de la Ville y étoient, & on tira toute la journée du canon sans discontinuer, aprés le repas il y eût Comedie, les Chinois commencerent les postures, il y avoit des Siamois; mais je n'entendois point ce qu'ils disoient, leurs postures me paroissoient ridicules & n'approchent point de celles de nos baladins en Europe, à la reserve de deux hommes, qui montoient au haut de deux perches fort élevées qui avoient au bout une petite pomme, & se mettant debout sur le haut ils faisoient plusieurs postures surprenantes; Ensuite on

ctoient les Marionettes Chinoises, quoique tout cela n'approche point de celles d'Europe.

Le Dimanche quatriéme Monsieur Constans me dit que le Roy devoit sortir pour aller à une Pagode où il a accoûtumé d'aller tous les ans, & me pria de l'aller voir passer m'ayant fait préparer une Salle sur l'eau, j'y allay avec luy & toute ma suite, aprés y avoir resté un peu de temps, il parut un grand balon bien doré dans lequel étoit un Mandarin qui venoit voir si tout étoit en ordre, à peine fut-il passé que je vis plusieurs ballons où étoient les Mandarins du premier rang qui étoient tous habillez de drap rouge, ils ont coûtume en ces jours d'assemblée d'être tous habillez d'une même couleur, & c'est le Roy qui la nomme, ils avoient des bonnets blancs en

pointe fort élevez & les Oyas avoient au bas de leurs bonnets un bord d'or ; à l'égard des culottes c'étoit une maniére d'écharpe comme j'ay dit. Aprés eux venoient ceux du second ordre, les Gardes-du-Corps, plusieurs Soldats, & puis le Roy dans un balon accompagné de deux autres qui étoient tres-beaux, les rameurs des trois ballons étoient habillez comme les Soldats à la reserve, qu'ils avoient une espece de cuirasse & un casque en tête que l'on disoit être d'or, leur pagais ou rames étoient toutes dorées, ainsi que tous les balons, ce qui faisoit un tres bel effet, il y avoit cent quatre-vingt cinq rameurs sur chacun de ces ballons & sur ceux des Mandarins environ cent, & cent vint sur chacun, il y avoit des Gardes-du-Corps qui suivoient & plusieurs

autres Mandarins qui faiſoient l'arriére-Garde, le Roy étoit habillé tres-richement avec quelques pierreries, je le ſalüay en paſſant & il me ſalüa auſſi; il y avoit à ce Cortege cent quarante tres-beaux balons & cela paroiſſoit beaucoup ſur la riviére allant tous en bon ordre Aprés diné j'allay dans mon balon voir le reſte de la ceremonie, ſur le ſoir le Roy changea de balon & promit un prix à celuy des balons qui à force de rames arriveroit le premier au Palais, il ſe mit de la partie, il devança de beaucoup les autres & ainſi ſes rameurs emporterent le prix, je ne ſçay point de combien il étoit, les autres ballons repaſſerent ſans ordre tres-vîte, toute la riviere étoit couverte de balons des particuliers qui étoient venus pour voir le Roy, ce jour là étant deſ-

tiné pour se montrer à son peuple & je croy qu'il y avoit plus de cent milles ames pour le voir.

Le soir il y eut un feu d'artifice en réjoüissance du Couronnement du Roy d'Angleterre, il étoit assez bien inventé, les vaisseaux étrangers tirerent grand nombre de coups de canon.

Le cinquiéme on continüa cette fête & on tira du canon toute la journée, Monsieur Constans me donna à dîner où tous les Européans étoient, où je fus tres-bien regalé.

Le huitiéme le Roy partit pour Louvo qui est une maison de plaisance, ou il demeure huit ou neuf mois de l'année à vingt lieuës de Siam.

Le quinziéme je partis pour m'y rendre, je couchay en chemin dans une maison qui avoit été bâtie pour moi, elle étoit de la même maniére que celle ou

j'avois été logé, depuis mon débarquement jusques à la Ville de Siam, elle étoit proche d'une maison ou le Roy va coucher quand il va à Louvo, j'y restay le seiziéme, & le dix-sept je partis pour m'y rendre, j'y arrivay le même jour sur les huit heures du soir, je trouvay cette maison du Roy assez bien bâtie à la Moresque, & on peut dire tres-bien pour le païs, en y entrant l'on passe par un jardin où il y a plusieurs jets d'eaux, de ce jardin on montoit cinq ou six marches & l'on entroit dans un Salon fort élevé ou l'on prenoit le frais, j'y trouvay une belle Chapelle & un logement pour tous ceux qui m'accompagnoient.

Le Lundy dix-neuviéme le Roy me donna audiance particuliére, aprés dîné j'allay me promener sur des Elephans dont

marche eſt fort rude & fort
commode, j'aimerois mieux
ire dix lieuës à cheval qu'une
r un de ces animaux.

Le vingt-troiſiéme Monſieur
onſtans me dit que le Roy vou-
oit me donner le divertiſſement
'un combat d'Elephans & qu'il
ne prioit d'y mener les Capitai-
es qui m'avoient amené pour le
ur faire voir, qui êtoient Meſ-
eurs de Vaudricourt & de Joyeu-
, nous y allâmes ſur des Ele-
hans & le combat ſe donna de
même maniere que j'en ay re-
té un cy-devant.

Le Roy fit venir les deux Ca-
taines & leur dit, qu'il étoit
en aiſe qu'ils fuſſent les pre-
ers Capitaines du Roy de
ance qui fuſſent venus dans
 Royaume & qu'il ſouhait-
t qu'ils s'en retournaſſent auſ-
heureuſement qu'ils étoient
nus. Il leur donna à chacun

un Sabre dont la poignée & la garde étoient d'or & le foureau presque tout couvert aussi d'or, une chaîne de Philagrame d'or fort bien travaillée & fort grosse comme pour servir de baudrier, une veste d'une étofe d'or garnie de gros boutons d'or ; comme Monsieur de Vaudricourt étoit le premier Capitaine, son présent étoit plus beau & plus riche ; le Roy leur dit de se donner de garde de leurs ennemis en chemin, ils répondirent que SA MAJESTE' leur donnoit des Armes pour se défendre & qu'ils s'acquitteroient bien de leur devoir ; Ces Capitaines luy parlerent sans descendre de dessus leurs Elephans, je vis bien que sous prétexte d'un combat d'Elephans, il vouloit faire ce présent aux Capitaines devant beaucoup d'Européans qui étoient

préſens, afin de donner une marque publique de la diſtinction particuliére qu'il vouloit faire de la nation Françoiſe, & j'apris en méme temps que le Roy avoit ce jour-là donné audiance aux Chefs de la Compagnie Angloiſe dans ſon Palais, ils ſont obligez de ſe conformer à la maniére du païs, c'eſt-à-dire proſternez contre terre & ſans ſouliers. Aprés le Roy s'en retourna & j'allay voir un Elephant qui avoit été amené par les femelles qui ſont inſtruites à aller dans les bois avec un homme ou deux à leur conduite, juſqu'à vingt cinq ou trente lieuës, chercher des Elephans ſauvages & quand elles en ont trouvé elles font en ſorte de les amener juſques proche de la Ville dans un lieu deſtiné pour les recevoir, c'eſt une grande place creuſée en terre &

re vétuë d'une muraille de brique qui la reléve, fort élevée, il y a une seconde enceinte de gros pieux d'environ quinze pieds de haut entre lesquels il peut facilement passer un homme & une double porte de mêmes pieux & de mesme hauteur qui se ferme par le moyen d'une coulisse de telle maniére que, quand un Elephant est dedans, il n'en peut sortir, les Elephans femelles entrent les premieres, les autres sauvages les suivent & on ferme la coulisse.

Ce même Jour Monsieur Constans fit présent aux deux Capitaines de plusieurs porcelaines & ouvrages du Japon d'argent & autres curiosités.

Le Samedy vingt-quatriême je montay à cheval pour aller voir prendre les Elephans sauvages.

Le Roy étant arrivé au bout

de cette place qui étoit ceinte de pieux & de muraille, il y entroit un homme qui alloit avec un bâton attaquer l'Elephant sauvage, qui dans le même temps quittoit les femelles & le poursuivoit ; l'homme continua ce manege & amusa cét Elephant sauvage, jusqu'à ce que les femelles qui étoient avec luy sortissent de la place par la porte qui fut aussi tôt fermée par la coulisse & l'Elephant se voyant seul renfermé il se mit en furie, l'homme l'alla encore attaquer & au lieu de s'enfuïr du côté qu'il avoit accoûtumé, il s'enfuït par la porte & passa à travers des pieux, l'Elephant le suivit & quand il fut entre les deux portes on l'enferma, comme il étoit échauffé on luy jetta quantité d'eau sur le corps pour le rafraîchir, on luy amena plusieurs Ele-

phans proche de lui, qui lui faisoient des caresses avec leurs trompes comme pour le consoler, on lui attacha les deux jambes de derriere, & on lui ouvrit la porte, il marcha cinq ou six pas, il trouva quatre éléphans en guerre, l'un en tête pour le tenir en respect, deux autres qu'on lui attacha à ses côtés, & un derriere qui le poussoit avec sa tête, ils le menerent de cette maniere sous un toît, où il y avoit un gros poteau planté où l'on l'attacha, & on lui laissa deux éléphans à ses côtés pour l'apprivoiser, & les autres s'en allerent. Lorsque les éléphans sauvages ont resté quinze jours de cette maniere, ils reconnoissent ceux qui leur donnent à manger & à boire, & les suivent, aprés ils deviennent en peu de temps aussi privés que

les autres. Le Roi a grand nombre de ces femelles qui ne font autre chose que d'aller chercher des éléphans.

Le Lundi vingt-cinq, j'allai voir un combat de Tygre contre trois Eléphans, mais le Tygre ne fut pas le plus fort, il reçût un coup de dent qui lui emporta la moitié de la machoire, quoi que le Tygre fit fort bien son devoir.

Le Mardi vingt-sixiéme j'eus audiance particuliere pour la quatriéme fois, & le Roi me témoigna l'estime qu'il faisoit de la Nation Françoise, aprés plusieurs autres discours dont j'ai rendu pareillement comte au Roi. Le soir j'alai voir une Féte que les Siamois font au commencement de leur année qui consiste en une grande illumination. Elle se fait dans le Palais

dans une grande Cour, à l'entour de laquelle il y a plusieurs cabinets pleins de petites lampes, & au devant de ces cabinets, il y a de grandes perches plantées en terre, où pendent tout du long des lanternes de corne peinte, cette fête dure huit jours.

Le Dimanche deuxiéme Decembre, Monsieur Constans m'envoya des presens, il en fit aussi à Monsieur l'Abbé de Choisi, & aux Gentils-Hommes qui m'acoompagnoient, ces presens étoient des porcelaines, des brasselets, des cabinets de la Chine, des robes de chambre & des ouvrages du Japon faits d'argent, des pierres de bezoart des cornes de Rhinoceros, & autres curiositez de ce païs-là.

Le dixiéme j'allai voir la grande chasse des éléphans qui se fait

en la forme ſuivante : Le Roi envoïe grand nombre de femelles en compagnie, & quand elles ont été pluſieurs jours dans les bois, & qu'il eſt averti qu'on a trouvé des éléphans, il envoye trente ou quarante mil hommes qui font une tres-grande enceinte dans l'endroit où ſont les éléphans, ils ſe poſtent de quatre en quatre, de vingt à vingt-cinq pieds de diſtance les uns des autres, & à chaque campement on fait un feu élevé de trois pieds de terre ou environ, il ſe fait une autre enceinte d'éléphans de guerre, diſtans les uns des autres d'environ cent & cent cinquante pas, & dans les endroits par où les élephans pourroient ſortir plus aiſement, les elephans de guerre ſont plus frequens ; en pluſieurs lieux il y a du canon que l'on tire quand les elephans

ſauvages veulent forcer le paſſa-
ge, car ils craignent fort le feu,
tous les jours on diminuë cette
enceinte, & à la fin elle eſt tres-
petite, & les feux ne ſont pas à
plus de cinq ou ſix pas les uns des
autres; comme ces elephans en-
tendent du bruit autour d'eux,
ils n'oſent pas s'enfuir, quoi que
pourtant il ne laiſſe pas de s'en
ſauver quelqu'un; car on m'a
dit qu'il y avoit quelques jours
qu'il s'en eſtoit ſauvé dix, quand
on les veut prendre on les fait
entrer dans une place entourée
de pieux, où il y a quelques ar-
bres, entre leſquels un homme
peut facilement paſſer, il y a une
autre enceinte d'elephans de
guerre & de ſoldats, dans laquel-
le il y entre des hommes montez
ſur des elephans, fort adroits à
jetter des cordes aux jambes de
derriere des elephans, qui lors

qu'ils sont attachez de cette maniere, sont mis entre deux elephans privez, outre lesquels il y en a un autre qui les pousse par derriere ; de sorte qu'il est obligé de marcher, & quand il veut faire le mechant, les autres lui donnent des coups de trompe: on les mena sous des toits ; & on les attacha de la même maniere que le precedent; j'en vis prendre dix & on me dit qu'il y en avoit cent quarante dans l'enceinte, le Roi y estoit present, il donnoit ses ordres pour tout ce qui estoit necessaire. En ce lieu-là j'eus l'honneur d'avoir un long entretien avec luy, & il me pria de lui laisser à son service Monsieur de Fourbin, Lieutenant de mon Navire, je le lui accordai,& je le lui presentai, dans le même tems que le Roi lui eut parlé, il lui fit un present d'un sabre, dont

la poignée & la garde estoient d'or, & le foureau garni d'or; d'un just'aucorps de brocard d'or d'Europe, garni de boutons d'or. Alors le Roi me fit aussi present d'une soucoupe & d'une coupe couverte d'or, il me fit servir la collation dans le bois, où il y avoit nombre de confitures, de fruits & des vins.

Le lendemain onziéme je retournai à cette chasse sur des elephans, le Roi y estoit, il vint deux Mandarins me chercher de sa part pour lui aller parler, il me dit plusieurs choses, & il me demanda le sieur de la Mare Ingenieur que j'avois à ma suite, pour faire fortifier ses places, je lui dis que je ne doutois pas que le Roi mon Maistre n'approuvât fort que je le lui laissasse, puisque les interests de sa Majesté lui estoient tres-chers, & que c'estoit

un habile homme dont sa Majesté seroit satisfaite : j'ordonnay au sieur de la Mare de rester pour rendre service au Roi qui lui parla & lui donna une veste d'une estofe d'or. Le Roi me dit qu'il vouloit envoyer un petit elephant à Monseigneur le Duc de Bourgogne qu'il me montra, & apres avoir fait un peu de reflexion, il me dit que s'il n'en donnoit qu'à Monseigneur le Duc de Bourgogne, il apprehendoit que Monseigneur le Duc d'Anjou n'en fût jaloux, c'est pourquoi il vouloit en envoyer deux ; & comme je faisois état de partir le lendemain pour me rendre à bord, je lui presentai les Gentils-Hommes qui estoient avec moi, pour prendre congé de sa Majesté, ils le saluerent, & le Roi leur souhaitta un heureux voiage, Monsieur l'Evêque

voulut lui préſenter Meſſieurs l'Abbé de Lionne & le Vacher Miſſionaires pour prendre congé de lui, qui s'en venoient avec moi, mais il dit à Monſieur l'Evéque qu'à l'égard de ces deux perſonnes, ils étoient de ſa maiſon, qu'il les regardoit comme ſes enfans, & qu'ils prendroient congé de lui dans ſon Château, aprés le Roi ſe retira, & je le conduiſis juſqu'au bout du bois, prenant le chemin de Louvo; parce que le Roi avoit une maiſon dans le bois ou il demeure durant qu'il s'occupe à cette chaſſe d'Eléphans.

Le Mercredi douziéme, le Roi me donna audiance de congé, Monſieur l'Evêque y étoit, il me dit qu'il étoit tres content & tres ſatisfait de moi, & de toute ma negociation, il me

donna un grand vase d'or qu'ils appellent Bossette. C'est une des marques des plus honorables de ce Roiaume là. Et c'est comme si le Roi en France donnoit le Cordon bleu; il me dit qu'il n'en faisoit point les ceremonies, parce qu'il y auroit peutétre eu quelque chose qui ne m'auroit pas été agréable, à cause des genufléxions que les plus Grands du Royaume sont obligés de faire en pareil rencontre, il n'y a d'Etrangers en sa Cour, que le Neveu du Roi de Camboye, qui ait eu une semblable marque d'honneur, qui signifie que l'on est Oyas, dignité qui est en ce pais là comme Duc en France; il y à plusieurs sortes d'Oyas que l'on distingue par leurs Bossettes. Ce Monarque eut la bonté de me dire des choses si obligeantes en

particulieres que je n'oserois les raconter, & dans tout mon voiage j'ai reçû des honneurs si grands que j'aurois peine d'être crû, s'ils n'étoient uniquement dûs au caractere, dont sa Majesté avoit daigné m'honorer, j'ai reçû aussi mille bons traitemens de ses Ministres & du reste de sa Cour. Messieurs l'Abbé de Lionne & le Vachet prirent en méme temps congé du Roi, qui aprés leur avoir souhaité un bon voiage, leur donna à chacun un Crucifix d'or de Tambacq avec le pied d'argent. Au sortir de l'Audiance, Monsieur Constans me mena dans une Salle entourée de jets d'eaux qui étoit dans l'enceinte du Palais, où je trouvay un tres grand repas servi à la mode du Royaume de Siam, le Roi eut la bonté de m'envoier deux ou

trois plats de sa table, car il dinoit en même tems, sur les cinq heures je me mis dans une chaise dorée portée par dix hommes & les Gentilshommes qui m'accompagnoient étoient à Cheval, nous entrâmes dans nos Balons, il y avoit nombre de Mandarins qui m'accompagnoient aussi, les ruës étoient bordées de Soldats, d'Eléphans, & de Cavaliers Moresques. Elles étoient de la même maniére, le matin quand je fus à l'Audiance, tous les Mandarins qui m'avoient accompagné jusques à mon Balon se mirent dans les leurs, & vinrent avec moi, il y avoit environ cent Balons & j'arrivai le lendemain treiziéme à *Siam* sur les trois heures du matin La Lettre du Roi de Siam, & ses Ambassadeurs pour France étoient avec moi

dans

dans un trés beau Balon accompagnés de plusieurs autres, le Roi me fit present de Porcelaines pour six à sept cent Pistoles, deux paires de Paravants de la Chine, quatre Tapis de table en broderie d'or & d'argent de la Chine, d'un Crucifix dont le corps est d'or, la Croix de Tambacq, qui est un metal plus estimé que l'or dans ces pays là, & le pied d'argent avec plusieurs autres curiosités des Indes; & comme la coutume de ces païs est de donner à ceux qui portent les présens, j'ai donné aux Conducteurs des Balons du Roi qui m'avoient servi d'environ huit à neuf cent Pistoles. A l'égard de Monsieur Constans, je pris la liberté de lui donner un Meuble que j'avois porté de France, & à Madame sa Femme une Chaize à Porteurs trés belle qui me

coûtoit en France deux cens escus, avec un Miroir garni d'or & de Pierreries d'environ soixante pistoles; le Roi a aussi fait pour environ sept ou huit cens pistoles de présens à Monsieur l'Abbé de Choisi en Cabinets de la Chine, Ouvrages d'argent du Japon, plusieurs Porcelaines trés belles & autres curiosités des Indes.

Le quatorze sur les cinq heures du soir, je partis de *Siam* accompagné de Monsieur Constans, de plusieurs Mandarins & nombre de Balons, & j'arrivai à Bancoc le lendemain de grand matin; les Forteresses qui étoient par les chemins, & celles de Bancoc me saluérent de toute leur artillerie : je restai un jour à Bancoc, parceque le Roi m'avoit dit dans une Audiance que comme j'étois homme de

guerre, il me prioit d'en voir les fortifications, & de dire ce qu'il y avoit à faire pour les bien fortifier, & d'y marquer une place pour y bâtir une Eglise; j'en fis un petit devis que je donnai à Monsieur Constans.

Le seiziéme au matin j'en partis accompagné des Mandarins, les Forteresses me salüérent, & sur les quatre heures j'arrivai à la barre de Siam dans les Chaloupes des deux Navires du Roi où je m'étois mis, j'arivai à bord sur les sept heures.

Le dix-septiéme, la Fregate du Roi de *Siam* dans laquelle étoient ses Ambassadeurs & sa Lettre pour le Roi de France vint moüiller proche de mon navire; j'envoyai ma Chaloupe qui amena deux des Ambassadeurs, & aprés je renvoïai encore la même Chaloupe qui

apporta l'autre Ambaſſadeur & la Lettre du Roi, qui étoit ſous un Dais où Piramide toute dorée & fort élevée, la Lettre étoit écrite ſur une feüille d'or roulée & miſe dans une boëte d'or, on ſalüa cette Lettre de pluſieurs coups de Canon, & elle demeura ſur la Dunette de mon Navire avec des Paraſols pardeſſus juſqu'au jour de nótre depart. Quand les Mandarins paſſoient proche d'elle, ils la ſaluoient à leurs maniéres; leur coûtume étant de faire de grands honneurs aux Lettres de leur Roi. Le lendemain ce Navire partit remontant la riviére, & dans le même temps parut un autre Navire du Roi de *Siam* qui vint moüiller proche de nous dans lequel étoit Monſieur Conſtans; il vint à mon Bord, le lendemain dix-neuviéme où

il dîna, & l'aprés-disnée il s'en retourna à terre dans ma Chaloupe, je le fis salüer de vingt-un coups de Canon, nous nous séparames avec peine,. car nous avions déja lié une tres étroite amitié & une extrême confiance, c'est un homme qui a extrêmement de l'esprit & du merite, & je puis dire qu'on ne peut pas avoir de plus grands égards que ceux qu'il a eus pour moi, j'étois étõné de n'entendre point de nouvelles de Monsieur le Vachet Missionaire du chef de la Compagnie Françoise, & de mon Secretaire qui devoient venir à bord aïant apris qu'ils étoient partis de la riviére de Siam dés le seiziême avec sept des Gentilshommes qui devoient accompagner les Ambassadeurs du Roi de Siam & plusieurs de leurs Domestiques;

cela me fit croire qu'ils étoient perdus & me fit prendre la resolution de partir, car le vent êtoit fort favorable ; mais Monsieur Constans me pria d'attendre encore un jour pendant qu'il alloit envoyer sur la Côte pour apprendre de leurs nouvelles.

Le lendemain vintiéme, une partie de ces gens là revint à bord, quatre des Gentilshommes des Ambassadeurs du Roi de Siam & la pluspart de leurs Domestiques n'ayant voulu s'embarquer dans un Bateau qu'ils avoient pris par les chemins, parce qu'il étoit un peu bas de bord, ils me dirent que le mesme jour seiziéme, ils étoient venus proche du bord sur les onze heures de nuit & que croïant moüiller l'Ancre ils n'avoient pas assez de Cable dans leur Bateau, ce qu'ils ap-

perçûrent en voiant le Bateau s'éloigner du Vaisseau, lors & il s'èleva un vent fort grand qui fit grossir la Mer & les courans devinrent contraires, ce qui fit qu'ils allerent à plus de quarante lieuës au large avec grand risque de se perdre, ils dirent qu'ils avoient laissé les autres à plus de vingt cinq lieuës échoüés sur un banc de Vase, d'ou il n'y avoit pas apparence qu'ils pussent venir à bord sitôt, c'est ce qui me fit prendre la resolution de partir dés le l'endemain au matin. Je crois en cet endroit devoir faire mention des Peres Jésuites qui s'étoient embarqués avec nous à Brest & que nous laissâmes à Siam, c'êtoient les Peres Fontenay, Tachart, Gerbillon, le Comte, Bouvet & un autre, aussi habiles que bons Religieux, & que le Roi avoit

choiſis pour envoyer à la Chine y faire des Obſervations de Mathématique, je crois leur devoir la juſtice d'en parler & de dire que lors que nous fumes arrivés au Cap de bonne eſpérance, le Gouverneur Holandois leur fit beaucoup d'amitié & leur donna une Maiſon dans le Jardin de la Compagnie fort propre pour y faire des Obſervations, où ils porterent tous leurs Inſtrumens de Mathematique; mais comme je ne reſtay que ſix ou ſept jours dans ce lieu là, ils n'eurent pas le temps d'en faire un grand nombre, ces bons Péres m'ont été d'un grand ſecours dans mon voyage juſqu'à Siam, par leur piété, leurs bons éxemples, & l'agréement de leurs converſations, j'avois la conſolation que preſque tous les jours on diſoit cinq ou ſix Meſſes dans le Vaiſ-

ſeau, & j'avois fait faire une Chambre exprés aux Peres pour y dire la Meſſe; Toutes les Fêtes & les Dimanches nous avions prédication ou ſimple exhortation, le Pere Tachart l'un d'eux, faiſoit trois fois la ſemaine le Catechiſme à tout l'équipage, & ce même Pere a fait beaucoup de fruit dans tout le vaiſſeau, Car s'entretenant familiérement avec tous les Matelots & les Soldats, il n'y en a pas eu un, qui n'ait fait ſouvent ſes dévotions, il accommodoit tous les démêlés qui y ſurvenoient, il y avoit deux Matelots huguenots, qui par ſes ſoins ont abjuré l'héréſie entre les mains du Pere Fontenai qui étoit leur Superieur. Ces Peres alloient à Siam dans le deſſein de s'embarquer ſur des Vaiſſeaux Portugais que l'on y trouve ordinairement de Macao & qui retour-

nent à la Chine : Ces Peres y trouverent Monſieur Conſtans Miniſtre du Roi de Siam qui aime fort les Jeſuïtes, & qui les protege, il les a fait loger à Louvo dans une maiſon du Roi, & les dêffraye de toutes choſes.

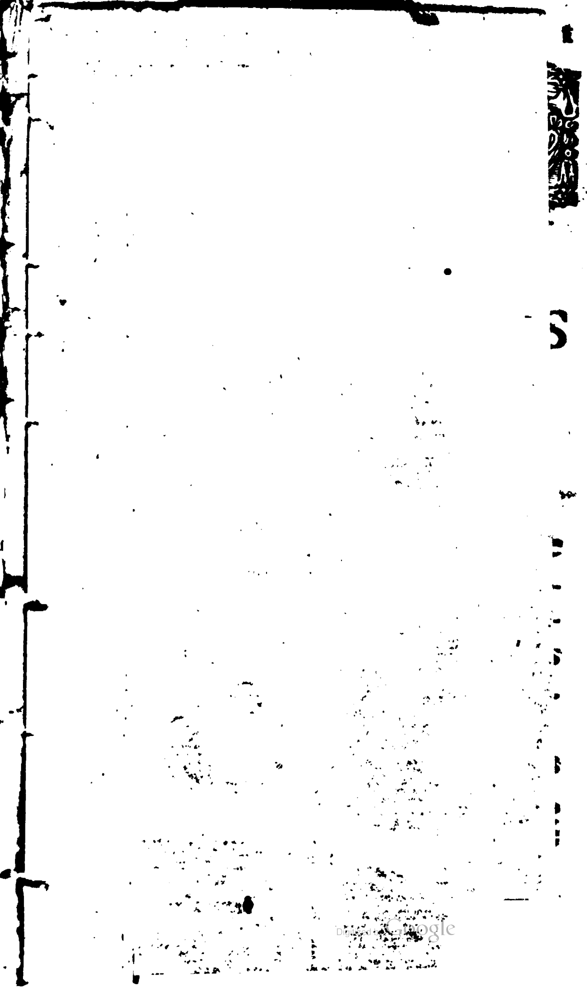
Dans une Audiance que le Roi me donna, je luy dis que j'avois amené avec moi ſix Peres Jeſuïtes qui s'en alloient à la Chine faire des obſervations de Mathématique, & qu'ils avoient été choiſis par le Roi mon Maître comme les plus capables en cette ſcience. Il me dit qu'il les verroit, & qu'il étoit bien aiſe qu'ils ſe fuſſent accommodés avec Monſieur l'Evêque, il m'a parlé plus d'une fois ſur cette matiére. Monſieur Conſtans les lui préſenta quatre ou cinq jours aprés, & par bonheur pour eux il y eût ce jour-là une éclypſe de Lune, le Roi leur dit de fai-

re porter leurs instrumens de de Mathématique dans une maison où il alloit coucher á une lieuë de Louvo, où il est ordinairement, quand il prend le plaisir de la chasse : les Peres ne manquerent pas de s'y rendre, & se posterent avec leurs lunettes dans une Gallerie où le Roi vint sur les trois heures du matin, qui étoit le tems de l'Eclypse. Ils lui firent voir dans cette lunette tous les effets de l'Eclypse, ce qui fut fort agréable au Roi, il fit bien des honnêtetés aux Peres, & leur dit qu'il sçavoit bien que Monsieur Constans étoit de leurs amis, aussi-bien que du Pere de la Chaize. Il leur donna un grand Crucifix d'or & de Tambacq, & leur dit de l'envoyer de sa part au Pere de la Chaize, il en donna un autre plus petit au Pere Tachart, en leur disant qu'il les reverroit une

autrefois. Sept ou huit jours devant mon départ, Monsieur Constans proposa aux Peres, que s'ils vouloient rester deux à Siam, le Roy en seroit bien aise, ils répondirent qu'ils ne le pouvoient pas, parce qu'ils avoient ordre du Roi de France de se rendre incessamment à la Chine: Il leur dit que cela étant, il falloit qu'ils écrivissent au Pere General d'en envoyer douze au plûtôt dans le Roiaume de Siam, & que le Roi lui avoit dit qu'il leur feroit bâtir des Observatoires, des Maisons, & Eglises, le Pere Fontenai m'apprit cette proposition, je lui dis qu'il ne pouvoit mieux faire que d'accepter ce parti, puisque par la suite ce seroit un grand bien pour la conversion du Royaume, il me dit que sur mon approbation, il avoit envie de renvoyer le Pere

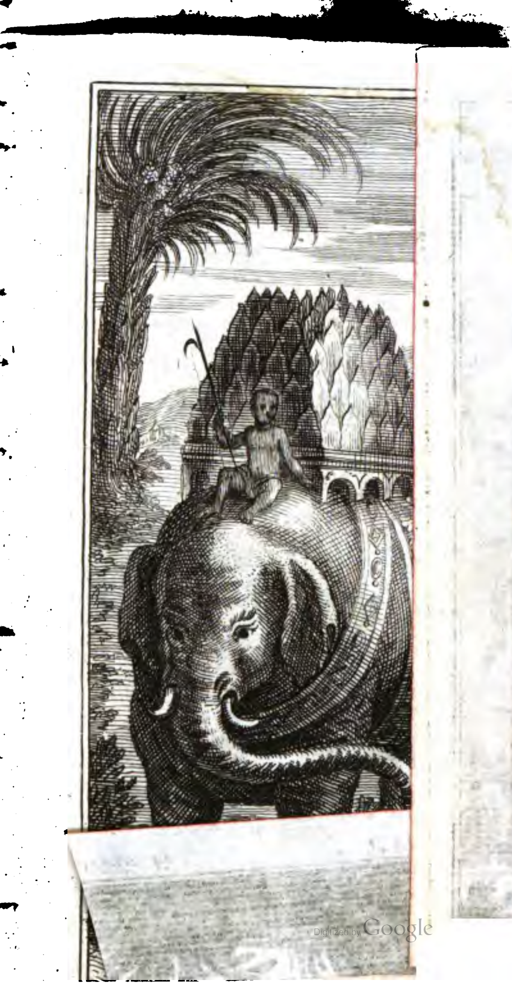
Tachart en France pour ce ſujet, ce que j'approuvay. Le Pere Tachart êtant homme d'un grand eſprit, & qui feroit indubitablement reüſſir cette affaire, les lettres ne pouvant lever pluſieurs obſtacles que l'on pourroit y mettre, ce qui a fait que je le ramene. Ce Pere m'a êté encore d'un grand ſecours, ainſi qu'aux Gentils-hommes qui m'ont accompagné, auſquels il a appris avec un tres-grand ſoin les Matematiques durant nôtre retour. Je ne diray rien des grandes qualitez de Monſieur l'Evêque de Metellopolis non plus que des progrez de Meſſieurs des Miſſions étrangeres dans l'Orient, puis que ſuivant leur coûtume, ils ne manqueront pas de donner au public une relation axacte, touchant ce qui concerne la Reli-

gion dans ce Pays là : J'aurois eû une extreme joye d'y rencontrer Monsieur l'Evêque d'Heliopolis ; le Roy de Siam me dit un jour, qu'il seroit mort de joye s'il avoit veu dans son Royaume un Ambassadeur de France arriver: mais Dieu n'a pas permis que nous eussions l'un & l'autre cette consolation, & nous avons appris qu'il avoit terminé dans la Chine ses longs travaux par une mort tres sainte. Mais avant de faire le recit jusques à nôtre arrivée à Brest, je crois à propos de raconter ce que (dans le peu de tems que j'ay resté dans le Royaume de Siam) j'ay pû remarquer touchant les mœurs, le Gouvernement, le Commerce & la Religion,



ans ce Pays là : J'aurois





S

le
n-
r-
es

us

é



MEMOIRE DES PRESENS du Roy de Siam AU ROY DE FRANCE.

DEUX pieces de canon de six pieds de long, de fonte, battuës à froid, garnies d'argent, montées sur leurs affuts aussi garnis d'argent, faits à Siam.

Une éguiere de tambacq, plus estimé que l'or, avec sa soûcouppe, propre à laver les mains, qui a été faite à Siam à la mode du pays.

Une éguiere d'or, ouvrage rele-

vé sur quatre faces, avec sa sou-
couppe au plat pour son soutien,
de mesme ouvrage, faite au Japon.

Un navire d'or, qu'on appelle Somme, à la façon Chinoise, avec tous ses agrez.

Deux flacons d'or, d'ouvrage relevé, du Japon, pour servir ou sur un buffet, ou pour transporter dans l'occasion, dans un coffre du Japon, où leurs places sont destinées.

Un dard couvert d'ouvrage relevé, en façon du Japon.

Deux petites couppes d'or avec leurs petits bassins, sur un pied assez haut, ouvrage du Japon relevé, tres-riche.

Deux petites couppes d'or accostées, sans couverture, bien travaillées, d'un ouvrage relevé du Japon.

Une cuilliere d'or, du plus bel ouvrage du Japon.

Deux dames Chinoises, chacune

ſur un paon, portant entre leurs mains une petite taſſe d'argent, le tout partie d'argent, & émaillées, leſdits paons pouvant par reſſort marcher ſur une table de la maniere qu'on les diſpoſe ; leurs couppes ſont droites & ſur leurs mains.

Deux coffres d'argent, relevez du plus bel ouvrage du Japon, dont une partie eſt d'acier.

Deux grands flacons d'argent avec deux lions dorez pour couverture, avec deux grands baſſins, le tout de meſme ouvrage, les deux plus beaux du Japon.

Deux grandes couppes couvertes ſur deux baſſins, le tout d'argent, & du plus fin ouvrage du Japon.

Une grande couppe découverte avec ſon baſſin d'argent.

Une éguiere d'argent à quatre faces, avec une ſoucouppe de meſme, du Japon.

Deux vases dargent à la façon des Anglois, à boire de la bierre, avec deux soucouppes, de mesme ouvrage du Japon.

Deux paires de chocolatieres avec leurs couvertures d'argent, ouvrage du Japon.

Deux tasses assez grandes, ouvrage du Japon.

Deux autres tasses plus petites avec leur bassin d'argent, pour boire des liqueurs, toutes deux couvertes d'un rameau d'argent, & de mesme ouvrage.

Deux grandes gargoulettes d'argent à la Chinoise, avec leurs bassins, de mesme ouvrage du Japon.

Deux cavaliers Chinois portans en main deux petites couppes, qui marchent par ressort, le tout d'argent, à la façon de la Chine.

Deux éguieres sur deux tortuës, le tout d'argent, & ouvragées, pour mettre de l'eau à laver les mains,

ouvrage de la Chine.

Deux couverts d'argent, ouvrage du Japon, qui marchent par ressort, & qui portent chacun une petite coupe.

Deux grands cabinets du Japon, fleurdelisez par dedans, garnis d'argent partout, du plus beau vernis & ouvrage du Japon.

Deux coffres d'une grandeur mediocre, garnis d'argent, & du mesme ouvrage, sans fleurs de lys.

Deux petits cabinets d'écaille de tortuë, garnis d'argent, d'un ouvrage fort estimé du Japon.

Quatre grands bandeges garnis d'argent, ouvrage du Japon.

Un petit cabinet d'argent, enjolivé d'un ouvrage du Japon.

Deux pupitres vernissez, garnis d'argent, ouvrage du Japon, dont un est d'écaille de tortuë.

Une table vernie, garnie d'argent, du Japon.

Deux paravens de bois du Japon ouvragé, à six feüilles, qui est un present que l'Empereur du Japon a envoyé au Roy de Siam.

Un autre paravent de soye sur un fond bleu, de plusieurs oiseaux & fleurs en relief, d'ouvrage fait à Siam, il est aussi à six feüilles.

Un grand paravent plus haut que les deux autres. pour tenir de jour & de nuit, à douze feüilles, ouvrage de Pequin.

Deux grandes feüilles de papier en forme de perspective, dans l'une sont toutes les sortes d'oiseaux de la Chine, & dans l'autre les fleurs.

Un service de table de l'Empereur du Japon, ouvrage tres-curieux & tres-difficile à travailler.

Un service de campagne pour un grand Seigneur du Japon, & du plus beau vernis.

Vingt-six sortes de bandeges du plus beau vernis du Japon.

Un petit cabinet du Japon, qui passe pour une curiosité.

Une petite table vernie du Japon.

Deux petits coffrets pleins de petits bassins vernis, du Japon.

Deux coffres de bois vernis, couleur de feu par le dehors, & noirs par dedans, ouvrage du Japon.

Douze differentes sortes de boëttes, ouvrage du Japon.

Une grande boëtte ronde, rouge, vernie, ouvrage du Japon.

Deux lanternes de soye à figures, ouvrage fort curieux du Tunquin.

Deux autres lanternes rondes, la grande d'une seule corne, chacune avec leur garniture d'argent.

Deux robes de chambre du Japon, d'une beauté extraordinaire, l'une couleur de pourpre, & l'autre couleur de feu.

Un tapis de Perse à fond d'or, de plusieurs couleurs.

Un tapis de velours rouge, bordé d'or avec une bordure de velours verd aussi bordée d'or.

Un tapis de la Chine à fond, couleur de feu, avec plusieurs fleurs.

Deux tapis d'Indoustan, fond de soye blanche à fleurs d'or & de soye de plusieurs couleurs.

Neuf pieces de bezoar de plusieurs animaux.

Deux coffres de bois verny noir à fleurs d'or, du Japon.

Deux manieres d'ablerdos, dont le fer a été fait à Siam, garnies de tambacq, le bois est du Japon, dans un étuy de bois doré du Japon.

Il y a quinze cens ou quinze cens cinquante pieces de pourcelaine des plus belles & des plus curieuses de toutes les Indes; il y en a qu'il y a plus de deux cens cinquante ans qui sont faites, toutes

tres-fines, & toutes des tasses & assiettes, petits plats & grands vases de toutes sortes de façons & grandeurs.

Presens de Monsieur Constance au Roy.

Une chaîne d'or tres-grande, & d'un beau travail.

Un gobelet couvert d'argent, avec un ouvrage relevé d'or.

Deux petits coffres d'argent, du Japon.

Trois chocolatieres d'argent, du Japon.

Une grande coupe d'argent à six côtes, du Japon.

Deux tasses à quatre côtes, avec un manche de mesme ouvrage.

Deux tasses à trois pieds avec deux oreilles, du Japon.

Deux autres tasses de differentes façons, & de mesme ouvrage.

Deux taſſes rondes de meſme ouvrage.

Deux autres taſſes à huit côtes, ſans pieds, avec des oreilles.

Il y a un boüilly d'argent pour chauffer l'eau pour le Thé, & cuire le Jancam.

Deux plus petites taſſes avec une oreille, de meſme ouvrage.

Deux chocolatieres de meſme ouvrage.

Quatre diverſes petites pieces ſervant à bruler des ſenteurs, à la maniere de la Chine & du Japon.

Une petite tabatiere de meſme ouvrage.

Une boëtte plus grande, de meſme ouvrage.

Une boëtte avec ſon baſſin, de tambacq.

Porcelaines.

Douze aſſiettes fines & antiques, pointées de bleu.

Douze autres tres-anciennes,

rouges & bleuës.

Douze autres aſſiettes du Japon, de diverſes couleurs.

Six aſſiettes à huit côtes, du Japon.

Un plat ouvragé à jour, du Japon.

Six petites taſſes avec leurs baſſins, tres-anciennes, de la Chine.

Deux plus grandes taſſes avec leurs baſſins, fines & antiques.

Six petites taſſes avec leurs baſſins, d'une façon ancienne.

Deux aſſiettes tres-fines & anciennes, de la Chine.

Six aſſiettes de bois verny avec du cuivre émaillé.

Trois petits pots de terre extraordinaire pour le Thé, de la Chine.

Un oiſeau de proye, du Japon.

Deux canards, du Japon.

Deux chiens blancs bien faits, du Japon.

Un petit fourneau de terre de la Chine, pour faire boüillir l'eau

pour le Thé, & pour cuire le Jancam, suivant l'instruction.

Seize pieces de differentes sortes de terre de Patane au dessus de Mingal, pour cuire l'eau.

Vingt-cinq figures de pierre, de la Chine.

Deux paravens de six côtes chacun, du Japon.

Deux cabinets de mesme ouvrage.

Deux cabinets d'autre façon, aussi du Japon.

Une boëtte de vernis du Japon, pour mettre des peignes.

Quatre pieds de lit de vernis, du Japon.

Un service d'une dame, du Japon.

Deux boëttes pour la poudre, du Japon.

Deux autres boëttes à fins compartimens, pour faire des medecines.

Un autre ſervice d'une dame, du Japon.

Un autre ſervice different.

Deux boëttes qui en ont trois chacune, du Japon.

Un petit paravent à huit côtes, de la Chine, dont le Roy ſe ſert à mettre ſur la table.

Un petit bandege, du Japon.

Un autre bandege où il y en a trois enſemble, pour mettre trois taſſes de Thé.

Deux cuillieres d'agathe.

Un manteau de dame de Siam doré, de ſoye de Patane, qui ſervira de montre.

Une piece d'étoffe de Caſinire, qui ſervira de montre pour voir ſi cela pourra ſervir au Roy, & Sa Majeſté n'aura qu'à commander.

Deux boüillis pleins de Thé, extraordinaires, dont ſe ſert le Roy de la Chine.

Un autre plus petit, & encore

plus extraordinaire.

Le poids de huits tels de Jancam, mis entre les mains de M[r] l'Ambassadeur pour en avoir soin.

Un coffre du Japon plein de nids d'oiseaux.

Sept grands vases de pourcelaine de differentes façons, trois de la Chine, & quatre du Japon.

Deux chapelets de Calamba, l'un garny d'or, & l'autre de tambac.

Trois cornes de Rhinoceros, dont l'une vient d'un buffle.

Deux oiseaux de proye, de pourcelaine.

Presens du Roy de Siam à Monseigneur.

Deux calanes du Japon, garnies de tambacq, qui sont deux lames de sabre tres-larges, au bout d'un bois bien long.

Une éguiere avec son bassin d'or,

ouvrage du Japon.

Un boüilly d'or pour le Thé.

Une petite coupe d'or entourée d'un rameau, ouvrage du Japon tres-curieux.

Une coupe d'or, ouvrage du Japon.

Une coupe avec ſon petit plat d'argent, du Japon.

Une chocolatiere d'argent, fleurs d'or.

Une autre chocolatiere d'argent, fleurs d'or, d'un ouvrage fort relevé, du Japon.

Deux pots d'argent couverts.

Deux écritoires d'argent, ouvrage du Japon.

Deux taſſes couvertes d'argent avec des ornemens d'or.

Une grande taſſe d'argent avec des ornemens d'or, ouvrage curieux du Japon.

Deux taſſes d'argent, du Japon.

Deux petites taſſes avec leurs

petits plats d'argent, avec des ornemens d'or.

Deux autres petites tasses entourées de rameaux avec leurs bassins, le tout d'argent.

Deux autres petites tasses d'une autre façon.

Une petite tabatiere d'argent, ouvrage du Japon.

Un grand vase avec un bassin d'argent, du Japon, fort beau.

Deux dames du Japon, qui portent chacune dans leurs mains un petit plat & une tasse d'argent, & quand la tasse est pleine d'un cordial, les dames vont à la promenade.

Un crabe d'argent, qui porte sur le dos une coupe, & qui marche par ressort.

Une coupe faite d'une seule pierre, avec un feüillage autour, ouvrage de la Chine.

Une coupe couverte de rameaux, chargée

chargée de fleurs & de fruits.

Une petite coupe de pierre, entourée d'un ſerpent.

Deux petites coupes de pierre, d'un ouvrage admirable.

Un lion de la Chine, fait d'une ſeule pierre.

Une petite éguiere d'une ſeule pierre.

Deux robes de chambre du Japon, bien travaillées.

Un tapis de velours verd à fleurs, d'Indouſtan.

Un tapis de ſoye à fleurs, de diverſes couleurs.

Un tapis de ſoye & velours, couleur d'or, d'Indouſtan.

Un tapis de drap à fleurs, auſſi de diverſes couleurs.

Deux cabinets d'argent, garnis, ouvrage du Japon.

Un petit coffre partie de cuivre rouge, partie de vernis, du Japon.

Deux pupitres garnis d'argent,

l'un d'écaille de tortuë, & l'autre de vernis, du Japon.

Quatre grands bandeges bordez d'argent.

Un petit coffre garny d'argent.

Vingt-& une sortes de bandeges grands & petits, tres-beaux, du Japon.

Deux salieres d'écaille de tortuë, & trois autres de vernis, du Japon, une garnie d'argent.

Une petite table de vernis, du Japon.

Un petit coffre plat d'écaille de tortuë.

Une petite saliere du Japon.

Un tiroir couvert à compartimens.

Un petit coffre où il y en a douze autres de vernis, du Japon.

Une grande boëtte avec son bandege, de vernis noir à fleurs d'or.

Deux petites boëttes de vernis

rouge.

Un service d'un Grand du Japon, pour sa maison.

Deux lanternes de soye à diverses fleurs, garnies d'argent.

Un petit cabinet du Japon.

Deux paravents de soye du Japon, ouvrage admirable.

Trois coffres, deux rouges & un noir, vernis, du Japon.

Deux boëttes vernies or & verd.

Six livres & demie d'aquila.

Outre cela il y a quatre-vingt-quatre pieces de porcelaine, tant grandes que petites, toutes tres-belles.

Presens que la Princesse Reine de Siam envoye à Madame la Dauphine.

Une éguiere d'or, ouvrage du Japon.

Une boëtte ronde couverte d'or,

du Japon.

Une petite chocolatiere d'or, du Japon.

Une petite boëtte ronde couverte d'or, du Japon.

Une petite coupe d'or avec un plat d'argent, ouvrage du Japon.

Un grand flacon d'argent, un lion audessus, ouvrage relevé du Japon, avec un grand bassin d'argent.

Deux autres vases de mesme, plus petits.

Deux chocolatieres d'argent, ouvrage relevé du Japon.

Deux autres chocolatieres d'argent, du Japon.

Deux grandes tasses d'argent, du Japon.

Deux petites tasses avec leurs bassins d'argent, du Japon.

Deux autres plus petites tasses avec leurs bassins d'argent, enlassez de fleurs, du Japon.

Un grand cœur d'argent, du Japon.

Deux dames du Japon, d'argent doré & émaillé, qui portent chacune une petite tasse à la main, & vont par ressort.

Une petite boëtte à manche d'argent, du Japon.

Un paravent à douze feüilles, de bois du Japon, avec des oiseaux & des arbres de pieces de raport, avec les bords dorez.

Un paravent plus grand à douze feüilles, de soye, fond violet, avec des animaux & des arbres de plusieurs couleurs, de pieces de raport.

Un autre plus petit paravent de soye, avec des peintures de la Chine tres belles.

Deux cabinets de bois vernis blanc, à fleurs de diverses couleurs, avec des ornemens de cuivre doré.

Deux robes de chambre du Ja-

pon, d'un beauté extraordinaire; & une autre plus commune.

Une écritoire d'écaille de tortuë à compartimens.

Deux porte-livres de vernis, bordez d'argent.

Vingt & une sortes de bandeges d'ouvrage du Japon.

Quatre doubles petites boëttes de vernis du Japon.

Une boëtte platte, & deux autres petites, de soye du Japon.

Deux écritoires d'écaille de tortuë, du Japon.

Deux autres de vernis, du Japon.

Une boëtte ronde, rouge, garnie d'argent, du Japon.

Sept petites boëttes differentes, vernies, du Japon.

Vne boëtte quarée avec douze autres petites, du Japon.

Vn service d'une dame du Japon, d'écaille de tortuë.

Vn coffre à huit costez, du Ja-

pon, plein de petites boëttes tres-curieuſes.

Vn autre ſervice rouge de vernis, pour une dame du Japon.

Vne tablette d'écaille de tortuë, ornée d'argent.

Vne petite table de vernis rouge, du Japon.

Vne autre petite table de vernis du Japon.

Vn cabinet, de vernis, tres-beau.

Trois autres cabinets de vernis du Japon, garnis de cuivre doré, tres-beaux.

Vne grande boëtte ronde double, à fleurs d'or.

Vn tiroir couvert à pluſieurs compartimens.

Deux grands bandeges garnis d'argent.

Deux autres grands de vernis, du Japon.

Deux coffres de vernis rouge, garnis d'argent.

Deux boëttes de vernis à fleurs d'or & verd.

Un évantail de bambous & de ſoye.

Deux coffres de vernis noir, de cuivre doré.

Il y a outre cela ſix cens quarante pieces de porcelaine tres-belles.

Presens de la Princeſſe Reine de Siam à Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

Une petite chocolatiere d'or avec ſon petit plat d'argent, ouvrage du Japon.

Un vaſe d'argent, où il y a de petits hommes qui ſe montrent quand il y a de l'eau dedans.

Une boëtte ronde, & couverte d'argent, ouvrage du Japon.

Un petit vaſe couvert d'argent, avec un lion deſſus, du Japon.

Une petite taſſe à deux anſes avec ſon baſſin d'argent, ouvrage du Japon.

Une autre petite taſſe avec ſon baſſin d'argent, ouvrage relevé du Japon.

Une femme Chinoiſe d'argent & d'ambre, qui va par reſſorts.

Trois petits cabinets faits à Macao capitale du Japon, garnis d'argent.

Quatre petites boëttes de même.

Un ſervice d'une Dame du Japon.

Une écritoire de vernis du Japon.

Un petit cabinet verny à deux pattes, garny de cuivre doré.

Un porte-livre de vernis du Japon, garny d'argent.

Une table de vernis du Japon.

Une boëtte rouge d'ouvrage de la Chine.

Un petit paravent à ſix feüilles de la Chine.

Une écritoire de vernis du Japon à fleurs d'or.

Vn chien de porcelaine.

Il y a outre cela trente-deux petites pieces de porcelaines.

Il y a un autre pareil Present pour Monseigneur le Duc d'Anjou de la part de la Princesse Reine de Siam.

Presens de Monsieur Constance à Monsieur le Marquis de Seignelay.

Vne couppe d'or, ouvrage du Japon.

Deux salieres d'argent.

Deux chocolatieres d'argent.

Vne plus grande chocolatiere d'argent.

Vne grande tasse d'argent.

Deux petits vases couverts de même.

Vne petite tasse avec son bassin couvert de même.

Deux petits flacons d'argent ouvragé, du Japon.

Vn ſervice d'un Grand du Japon, de vernis noir à fleurs d'or.

Huit differens bandeges du Japon.

Vne boëtte rouge à huit côtez, garnie d'autres petites boëttes.

Vn petit coffre de vernis, garny d'argent.

Vne petite écritoire de vernis.

Vn petit coffre portatif à quatre étages.

Vne boëtte de vernis noir à trois étages, à fleurs d'or.

Vne écritoire unie de vernis du Japon.

Vn tiroir couvert de vernis du Japon.

Vn petit coffre d'écaille de tortuë, du Japon.

Quatre petites boëttes de vernis tres-curieuſes.

Vne robe de chambre du Japon, tres-belle.

Deux cornes de Rhinoceros.

Deux paravens chacun de dix-huit feüilles de vernis, travaillez à la Chine, fort curieux.

Vn grand cabinet fort curieux, du Japon.

Vn coffre plein de nids d'oiseaux.

Quatre boëttes de Thé.

Il y a outre cela 190. porcelaines, tant grandes que petites, toutes belles, & quelques-unes fort anciennes.

Il y a un autre Present pareil pour Monsieur le Marquis de Croissy de la part de Monsieur Constance.

Ie ne marque point aussi les Presens qu'on a fait à Monsieur l'Ambassadeur & à Monsieur l'Abbé de Choisy, qui ont été fort magnifiques.





ETAT
Du Gouvernement, des Mœurs, de la Religion, & du Commerce du Royaume de Siam, dans les pays voisins, & plusieurs autres particularités.

TOUS les jours les Mandarins qui sont destinez pour rendre la justice s'assemblent dans une salle où ils donnent audiance, c'est comme la Cour du Palais à Paris, & elle

est dans le Palais du Roy, où ceux qui ont quelque requête à presenter se tiennent à la porte jusqu'à ce qu'on les appelle, & quand on le fait ils entrent leur requête à la main & la presentent.

Les Etrangers qui intentent procés au sujet des marchandises, la presentent au Barcalon, c'est le premier Ministre du Roy, qui juge toutes les affaires concernant les Marchands & les Etrangers; en son absence, c'est son Lieutenant, & en l'absence des deux, une maniere d'Eschevins. Il y a un Officier préposé pour les tailles & tributs auquel on s'adresse, & ainsi des autres Officiers. Aprés que les affaires sont discutées on les fait sçavoir aux Officiers du dedans du Palais, qui en avertissent le Roy estant lors sur un Trône élevé

de trois brasses, tous les Mandarins se prosternent la face contre terre, & le Barcalon ou autres des premiers Oyas, rapportent au Roy les affaires & leurs jugemens, il les confirme, ou il les change suivant sa volonté, c'est à l'égard des principaux procés, & tres-souvent il se fait apporter les procés au dedans du Palais, & leur envoye son jugement par écrit.

Le Roy est tres-absolu, on diroit quasi qu'il est le Dieu des Siamois, ils n'osent pas l'appeller de son nom. Il châtie tres-severement le moindre crime; car ses Sujets veulent estre gouvernez la verge à la main, il se sert même quelquefois des Soldats de sa garde pour punir les coupables quand leur crime est extraordinaire & suffisamment prouvé. Ceux qui sont ordinairement em-

ployez ces sortes d'executions sont 150. Soldats ou environ qui ont les bras peints depuis l'épaule jusqu'au poignet ; les châtimens ordinaires sont des coups de rottes, trente, quarante, cinquante & plus, sur les épaules des criminels, selon la grandeur du crime, aux autres il fait piquer la tête avec un fer pointu : à l'égard des complices d'un crime digne de mort, aprés avoir fait couper la tête au veritable criminel, il la fait attacher au col du complice, & on la laisse pourrir exposée au Soleil sans couvrir la tête pendant trois jours & trois nuits, ce qui cause à celui qui la porte une grande puanteur.

Dans ce Royaume, la peine du talion est fort en usage, le dernier des supplices estoit, il n'y a pas long-temps, de les condam-

ner à la Riviere, qui est proprement comme nos Forçats de Galere, & encore pis; mais maintenant on les punit de mort. Le Roy fait travailler plus qu'aucun Roy de ses predecesseurs, en bâtimens, à reparer les murs des Villes, à édifier des Pagodes, à embellir son Palais, à bâtir des Maisons pour les Etrangers, & à construire des Navires à l'Europeane, il est fort favorable aux Etrangers, il en a beaucoup à son service, & en prend quand il en trouve.

Les Roys de Siam n'avoient pas accoûtumé de se faire voir aussi souvent que celui-cy. Ils vivoient presque seuls, celuy d'apresent vivoit comme les autres: mais Monsieur de Berithe Vicaire Apostolique, s'estant servi d'un certain Brame, qui faisant le plaisant avoit beaucoup

de liberté de parler à ce Monarque, trouva le moyen de faire connoître à ce Prince, la puissance & la maniere de gouverner de nôtre grand Roy, & en même temps les coûtumes de tous les Roys d'Europe, de se faire voir à leurs Sujets & aux Etrangers; de maniere qu'ayant un aussi grand sens que je l'ay déja remarqué, il jugea à propos de voir Monsieur de Berithe, & ensuite plusieurs autres; depuis ce temps-là il s'est rendu affable & accessible à tous les Etrangers. On appelle ceux qui rendent la justice suivant leurs differentes fonctions, Oyas Obrat, Oyas Momrat, Oyas Campheng, Oyas Ricchou, Oyas Shaynan, Opran, Oluan; Oeun, Omun.

Comme autrefois les Roys ne se faisoient point voir, les Ministres faisoient ce qu'ils vouloient,

mais le Roy d'apresent qui a un tres-grand jugement, & est un grand Politique, veut sçavoir tout; il a attaché auprés de luy le Seigneur Constans dont j'ay déja parlé diverses fois, il est Grec de nation, d'une grande penetration, & vivacité d'esprit & d'une prudence toute extraordinaire, il peut & fait tout sous l'autorité du Roy dans le Royaume, mais ce Ministre n'a jamais voulu accepter aucune des premieres Charges que le Roy luy a fait offrir plusieurs fois. Le Barcalon qui mourut il y a deux ans, & qui par le droit de sa Charge avoit le gouvernement de toutes les affaires de l'Etat, estoit homme d'un tres-grand esprit, qui gouvernoit fort bien, & se faisoit fort aimer, celuy qui luy succeda estoit Malais de nation, qui est un pays voisin de Siam, il se ser-

vit de Monſieur Baron, Anglois de nation, pour mettre mal Monſieur Conſtans dans l'eſprit du Roy, & le luy rendre ſuſpect, mais le Roy reconnut ſa malice, il le fit battre juſqu'à le laiſſer pour mort, & le dépoſſeda de ſa Charge, celui qui l'occupe preſentement vit dans une grande intelligence avec Monſieur Conſtans.

Comme par les loix introduites par les Sacrificateurs des Idoles qu'on nomme Talapoins, il n'eſt pas permis de tuer, on condamnoit autrefois les grands criminels ou à la chaîne pour leur vie, ou à les jetter dans quelques deſerts pour y mourir de faim; mais le Roy d'apreſent leur fait maintenant trancher la teſte & les livre aux Elephans.

Le Roy a des Eſpions pour ſçavoir ſi on luy cache quelque

chose d'importance, il fait châtier tres-rigoureusement ceux qui abusent de leur autorité. Chaque Nation étrangere établie dans le Royaume de Siam a ses Officiers particuliers, & le Roy prend de toutes ces Nations-là des gens qu'il fait Officiers generaux pour tout son Royaume. Il y a dans son Etat beaucoup de Chinois, & il y avoit autrefois beaucoup de Maures; mais les années passées il découvrit de si noires trahisons, des concussions & des tromperies si grandes dans ceux de cette nation, qu'il en a obligé un fort grand nombre à deserter, & à s'en aller en d'autres Royaumes.

Le commerce des Marchands Etrangers y estoit autrefois tres-bon, on y en trouvoit de toutes parts; mais depuis quelques années, les diverses revolutions qui

sont arrivées à la Chine, au Japon & dans les Indes, ont empesché les Marchands Etrangers de venir en si grand nombre. On espere neanmoins, que puisque tous ces troubles sont appaisez, le commerce recommencera comme auparavant, & que le Roy de Siam par le moyen de son Ministre envoyera ses Vaisseaux, pour aller prendre les Marchandises les plus precieuses, & les plus rares de tous les Royaumes d'Orient, & remettra toutes choses en leur premier & fleurissant état.

Ils font la guerre d'une maniere bien differente de celle de la plûpart des autres nations, c'est à dire à pousser leurs ennemis hors de leurs places, sans pourtant leur faire d'autre mal que de les rendre esclaves, & s'ils portent des armes, c'est ce semble plûtôt pour leur faire peur en les tirant

contre terre, ou en l'air, que pour les tuër, & s'ils le font c'est tout au plus pour se deffendre dans la necessité ; mais cette necessité de tuër arrive rarement parce que presque tous leurs ennemis qui en usent comme eux, ne tendent qu'aux mêmes fins. Il y a des Compagnies & des Regimens qui se détachent de l'armée pendāt la nuit, & vont enlever tous les habitans des Villages ennemis, & font marcher hommes, femmes & enfans que l'on fait esclaves, & le Roy leur donne des terres & des bufles pour les labourer, & quand le Roy en a besoin il s'en sert. Ces dernieres années, le Roi a fait la guerre contre les Cambogiens revoltez, aidez des Chinois & Cochinchinois, où il a fallu se battre tout de bon, & il y a eu plusieurs Soldats tuez de part & d'autre ; il a eu plusieurs

Chefs d'Europeans qui les instruisent à combattre en nôtre maniere.

Ils ont une continuelle guerre contre ceux du Royaume de Laos, qui est venuë, de ce qu'un Maure tres-riche allant en ce Royaume-là pour le compte du Roy de Siam, y resta avec de grandes sommes, le Roy de Siam, le demanda au Roy de Laos, mais celui-ci le luy refusa, ce qui a obligé le Roy de Siam de luy declarer la guerre.

Avant cette guerre il y avoit un grand commerce entre leurs Etats, & celuy de Siam en tiroit de grands profits par l'extrême quantité d'or, de musc, de benjoüin, de dents d'Elephant & autres marchandises qui lui venoient de Laos, en échange des toiles & autres marchandises.

Le Roy de Siam a encore guerre contre celui de Pegu; il y a quan-

tité d'Esclaves de cette Nation.

Il y a plusieurs Nations Etrangeres dans son Royaume, les Maures y estoient, comme j'ay dit, en tres-grand nombre, mais maintenant il y en a plusieurs qui sont refugiez dans le Royaume de Colconde, ils estoient au service du Roy, & ils luy ont emporté plus de vingt mille catis, chaque catis vallant cinquante écus, le Roy de Siam écrivit au Roy de Colconde de luy rendre ces personnes ou de les obliger à luy payer cette somme, mais le Roy de Colconde n'en voulut rien faire, ny même écouter les Ambassadeurs qu'il luy envoya; ce qui a fait que le Roy de Siam luy a declaré la guerre & luy a pris dans le tems que j'étois à Siam, un Navire dont la charge valloit plus de cent mille écus. Il y a six Fregates commandées par des

François & des Anglois qui croiſent ſur ſes côtes.

Depuis quelque temps l'Empereur de la Chine a donné liberté à tous les Etrangers de venir negocier en ſon Royaume ; cette liberté n'eſt donnée que pour cinq ans, mais on eſpere qu'elle durera, puiſque c'eſt un grand avãtage pour ſon Royaume.

Ce Prince a grand nombre de Malais dans ſon Royaume, ils ſont Mahometans, & bons Soldats, mais il y a quelque difference de leur Religion à celle des Maures. Les Pegovans ſont dans ſon Etat preſque en auſſi grande quantité que les Siamois originaires du pays.

Les Laos y ſont en tres-grande quantité, principalement vers le Nort.

Il y a dans cet Etat huit ou neuf familles de Portugais veritables,

mais de ceux que l'on nomme Mesties, plus de mille, c'est à dire de ceux qui naissent d'un Portugais & d'une Siamoise.

Les Hollandois n'y ont qu'une faicturie.

Les Anglois de même.

Les François de même.

Les Cochinchinois sont environ cent familles, la plûpart Chrestiens.

Parmy les Tonquinois il y en a sept ou huit familles Chrêtiennes.

Les Malais y sont en assez grand nombre, qui sont la plûpart esclaves, & qui par consequent ne font point de corps.

Les Macassars & plusieurs des peuples de l'Isle de Java y sont établis, de mesme que les Maures: sous le nom de ces derniers sont compris en ce pays-là, les Turcs, les Persans, les Mogols, les Colcondois & ceux de Bengala.

Les Armeniens font un corps à part, ils sont quinze ou seize familles toutes Chrétiennes, Catholiques, la plûpart sont Cavaliers de la garde du Roy.

A l'égard des mœurs des Siamois ils sont d'une grande docilité qui procede plûtost de leur naturel amoureux du repos que de toute autre cause, c'est pourquoi les Talapoins qui font profession de cette apparente vertu, defendent pour cela de tuër toutes sortes d'animaux; cependant lorsque tout autre qu'eux tuë des poules & des canards, ils en mangent la chair sans s'informer qui les a tués, ou pourquoi on les a tués, & ainsi des autres animaux.

Les Siamois sont ordinairement chastes, ils n'ont qu'une femme, mais les riches comme les Mandarins ont des Concubines, qui demeurent enfermées toute leur

vie

vie. Le peuple est assez fidele & ne volle point ; mais il n'en est pas de même de quelques-uns des Mandarins, les Malais qui sont en tres-grand nombre dans ce Royaume-là sont tres-méchants & grands volours.

Dans ce grand Royaume il y a beaucoup de Pegovans qui ont esté pris en guerre, ils sont plus remuants que les Siamois, & sont d'ordinaire plus vigoureux, il y a parmy les femmes du libertinage, leur conversation est perilleuse.

Les Laos peuplent la quatriéme partie du Royaume de Siam, comme ils sont à demy Chinois, ils tiennent de leur humeur, de leur adresse & de l'inclination a voller par finesse; leurs femmes sont blanches & belles, tres-familieres & par consequent dangereuses. Dans le Royaume de

Laos, un homme qui rencontre une femme pour la salüer avec la civilité accoûtumée, la baise publiquement; & s'il ne le faisoit pas il l'offenseroit.

Les Siamois tant Officiers que Mandarins sont ordinairement riches, parce qu'ils ne dépensent presque rien, le Roy leur donnant des valets pour les servir, ces valets sont obligez de se nourrir à leurs dépens, estant comme esclaves, ils sont en obligation de les servir pour rien pendant la moitié de l'année: & comme ces Messieurs-là en ont beaucoup, ils se servent d'une partie pendant que l'autre se repose; mais ceux qui ne les servent point leur payent une somme tous les ans, leurs vivres sont à bon marché, car ce n'est que du ris, du poisson, & tres-peu de viande; & tout cela est en abondance dans

leur pays ; leurs vêtemens leur ſervent long-temps, ce ne ſont que des pieces d'étoffes toutes entieres qui ne s'uſent pas ſi facilement que nos habits & ne coutent que tres-peu : la plûpart des Siamois ſont Maſſons ou Charpentiers, & il y en a de tres-habiles, imitant parfaitement bien les beaux ouvrages de l'Europe en Sculpture & en dorure. Pour ce qui eſt de la peinture ils ne ſçavent point s'en ſervir, il y a des ouvrages en Sculpture dans leurs Pagodes, & dans leurs Mauſolées fort polis & tres-beaux.

Ils en font auſſi de tres-beaux avec de la chaux, qu'ils détrempent dans de l'eau qu'ils tirent de l'écorce d'un arbre qu'on trouve dans les Foreſts, qui la rend ſi forte, qu'elle dure des cent & deux cens ans, quoi qu'ils ſoient expoſés aux injures du temps.

Leur Religion n'eſt à parler proprement qu'un grand ramas d'Hiſtoires fabuleuſes, qui ne tend qu'à faire rendre des hommages & des honneurs aux Talapoins, qui ne recommandent tant aucune vertu que celle de leur faire l'aumône, ils ont des loix qu'ils obſervent exactement au moins dans l'exterieur; leur fin dans toutes leurs bonnes œuvres eſt l'eſperance d'une heureuſe tranſmigration aprés leur mort, dans le corps d'un homme riche, d'un Roy, d'un grand Seigneur ou d'un animal docile, comme ſont les Vaches & les Moutons: car ces peuples-là croyent la Metempſicoſe; ils eſtiment pour cette raiſon beaucoup ces animaux, & n'oſent, comme je l'ai déja dit, en tuër aucun, craignant de donner la mort à leur Pere ou à leur Mere, ou à quelqu'un de leurs

parens. Ils croyent un enfer où les énormes pechez sont severement punis, seulement pour quelque temps, ainsi qu'un Paradis, dans lequel les vertus sublimes sont recompensées dans le Ciel, où aprés estre devenus des Anges pour quelque temps, ils retournent dans quelque corps d'homme ou d'animal.

L'occupation des Talapoins, est de lire, dormir, manger, chanter, & demander l'aumône; de cette sorte, ils vont tous les matins se presenter devant la porte ou balon des personnes qu'ils connoissent, & se tiennent-là un momét avec une grande modestie sans rien dire, tenant leur évantail, de maniere qu'il leur couvre la moitié du visage, s'ils voyent qu'on se dispose à leur donner quelque chose, ils attendent jusqu'à ce qu'ils l'ayent receuë; ils mangent de

tout ce qu'on leur donne même des poulles & autres viandes, mais ils ne boivent jamais de vin, au moins en presence des gens du monde; ils ne font point d'office ny de prieres à aucune Divinité. Les Siamois croyent qu'il y a eu trois grands Talapoins, qui par leurs merites tres-sublimes acquis dans plusieurs milliers de transmigrations sont devenus des Dieux, & aprés avoir esté faits Dieux, ils ont encore acquis de si grands merites qu'ils ont esté tous aneantis, ce qui est le terme du plus grand merite & la plus grande recompense qu'on puisse acquerir, pour n'estre plus fatigué en changeant si souvent de corps dans un autre; le dernier de ces trois Talapoins est le plus grand Dieu appellé Nacodon, parce qu'il a esté dans cinq mille corps; dans l'une de ces transmigrations, de Talapoin il devint vache, son frere le

voulut tuër plusieurs fois ; mais il faudroit un gros livre pour décrire les grands miracles qu'ils disent que la nature & non pas Dieu, fit pour le proteger : enfin ce frere fut precipité en Enfer pour ses grands pechez, où Nacodon le fit crucifier ; c'est pour cette raison qu'ils ont en horreur l'Image de Jesus-Christ crucifié, disant que nous adorons l'Image de ce frere de leur grand Dieu, qui avoit esté crucifié pour ses crimes.

Ce Nacodon estant donc aneanti, il ne leur reste plus de Dieu à present, sa loy subsiste pourtant ; mais seulement parmi les Talapoins qui disent qu'aprés quelques siecles il y aura un Ange qui viendra se faire Talapoin, & ensuite Dieu Souverain, qui par ses grands merites pourra être aneanti : voilà le fondement de leur creance ; car il ne faut pas s'imaginer qu'ils adorent les Idoles,

qui sont dans leurs Pagodes comme des Divinitez, mais ils leur rendent seulement des honneurs comme à des hommes d'un grand merite, dont l'ame est à present en quelque Roy, vache ou Talapoin: voilà en quoi consiste leur Religion, qui à proprement parler ne reconnoît aucun Dieu, & qui n'attribuë toute la recompense de la vertu qu'à la vertu même, qui a par elle le pouvoir de rendre heureux celuy dont elle fait passer l'ame dans le corps de quelque puissant & riche Seigneur, ou dans celuy de quelque vache, le vice, disent-ils, porte avec soy son châtiment, en faisant passer l'ame dans le corps de quelque méchant homme, de quelque Pourceau, de quelque Corbeau, Tigre ou autre animal. Ils admettent des Anges, qu'ils croyent estre les ames des justes & des bons

bons Talapoins; pour ce qui est des Demons, ils estiment qu'ils sont les ames des méchans.

Les Talapoins sont tres-respectés de tout le peuple, & même du Roy, ils ne se prosternent point lorsqu'ils luy parlent comme le font les plus grands du Royaume, & le Roy & les grands Seigneurs les saluënt les premiers; lorsque ces Talapoins remercient quelqu'un, ils mettent la main proche leur front, mais pour ce qui est du petit peuple, ils ne le salüent point; leurs vêtemens sont semblables à ceux des Siamois, à la reserve que la toile est jaune, ils sont nuds jambes & nuds pieds sans chapeau, ils portent sur leur tête un évantail fait d'une feüille de palme fort grande pour se garantir du Soleil, qui est fort brûlant; ils ne font qu'un veritable repas par jour, à sçavoir le matin, & ils

ne mangent le ſoir que quelques bananes ou quelques figues ou d'autres fruits ; ils peuvent quitter quand ils veulent l'habit de Talapoin pour ſe marier, n'ayant aucun engagement que celuy de porter l'habit jaune, & quand ils le quittent ils deviennent libres ; cela fait qu'ils ſont en ſi grand nombre qu'ils ſont preſque le tiers du Royaume de Siam. Ce qu'ils chantent dans les Pagodes ſont quelques Hiſtoires fabuleuſes, entremêlées de quelques Sentences; celles qu'ils chantent pendant les funerailles des Morts ſont, nous devons tous mourir, nous ſommes tous mortels ; on brûle les corps morts au ſon des muſettes & autres Inſtrumens, on dépenſe beaucoup à ces funerailles, & aprés qu'on a brûlé les corps de ceux qui ſont morts, l'on met leurs cendres ſous de grandes piramides toutes dorées, élevées à

l'entour de leur Pagodes. Les Talapoins pratiquent une espece de Confession ; car les Novices vont au Soleil levant se prosterner ou s'asseoir sur leurs talons & marmottent quelques paroles, aprés quoy le vieux Talapoin leve la main à côté de sa joüe & lui donne une sorte de benediction, aprés laquelle le Novice se retire. Quand ils prêchent, ils exhortent de donner l'aumône au Talapoin, & se croyent fort sçavants, lorsqu'ils citent quelques passages de leurs Livres anciens en Langue Baly, qui est comme le Latin chez nous ; cette Langue est tres-belle & emphatique, elle a ses conjuguaisons comme la Latine.

Lorsque les Siamois veulent se marier, les parens de l'homme vont premierement sonder la volonté de ceux de la fille, & quand ils ont fait leur accord entr'eux

les parens du garçon vont presenter sept bossettes ou boistes de betel & d'areêt à ceux de la fille, & quoy qu'ils les acceptent & qu'on les regarde déja comme mariez, le mariage se peut rompre, & on ne peut encore accuser devant le Juge, ny les uns ny les autres, s'ils se separent aprés cette ceremonie.

Quelques jours aprés les parens de l'homme le vont presenter, & il offre luy-même plus de bossettes qu'auparavant; l'ordinaire est qu'il y en ait dix ou quatorze, & lors celuy qui se marie demeure dans la maison de son beau-pere, sans pourtant qu'il y ait consommation, & ce n'est que pour voir la fille & pour s'accoûtumer peu à peu à vivre avec elle durant un ou deux mois; aprés cela tous les parens s'assemblent avec les plus anciens de la caste u nation; ils mettent dans une

bourſe, l'un un anneau & l'autre des bracelets, l'autre de l'argent; il y en a d'autres qui mettent des pieces d'étoffes au milieu de la table : enſuite le plus ancien prend une bougie allumée & la paſſe ſept fois au tour de ces preſens, pendant que toute l'aſſemblée crie en ſouhaitant aux Epoux un heureux mariage, une parfaite ſanté & une longue vie, ils mangent & boivent enſuite, & voilà le mariage achevé. Pour le dot c'eſt comme en France, ſinon que les parens du garçon portent ſon argent aux parens de la fille, mais tout cela revient à un; car le dot de la fille eſt auſſi mis à part, & tout eſt donné aux nouveaux mariez pour le faire valoir. Si le mary repudie ſa femme ſans forme de Juſtice, il perd l'argent qu'on luy a donné, s'il la repudie par Sentence de Juge, qui

ne la refuse jamais, les parens de la fille luy rendent son bien; s'il y a des enfans, si c'est un garçon ou une fille, le garçon suit la mere, & la fille le pere, s'il y a deux garçons & deux filles, un garçon & une fille vont avec le pere, & un garçon & une fille vont avec la mere.

A l'égard des monnoyes ils n'en ont point d'or, la plus grosse d'argent s'appelle tical, & vaut environ quarante sols, la seconde mayon qui pése la quatriéme partie d'un tical, & vaux dix sols, la troisiéme est un foüen, qui vaut cinq sols, la quatriéme est un sontpaye qui vaut deux sols & demy, enfin les plus basses monnoyes sont les coris qui sont des coquillages que les Hollandois leur portent des Maldives, ou qui leur viennent des Malais & des Cochinchinois ou d'autres

côtez, dont huit cens valent un fouën qui est cinq sols.

A l'égard des Places fortes du Royaume, il y a Bancoc qui est environ dix lieuës dans la Riviere de Siam, où il y a deux Forteresses, comme j'ay déja dit. Il y a la Ville Capitale nommée Juthia, autrement nommée Siam, qu'on fortifie de nouveau par une enceinte de murailles de bricque; Corsuma frontiere contre le Royaume de Camboye est peu forte; Tanaserin à l'opposite de la côte de Malabar est peu fortifiée.

Merequi n'est pas fortifiée, mais se pouroit fortifier, & on y pouroit faire un bon Port. Porcelut frontiere de Laos est aussi peu fortifiée. Chenat n'a que le nom de Ville, & il reste quelque apparence de barrieres, qui autrefois faisoient son mur. Louvo où le Roy demeure neuf mois de

l'année, pour prendre le plaisir de la chasse de l'Elephant & du Tygre, étoit autrefois un assemblage de Pagodes entouré de terrasses, mais à present le Roy l'a rendu incomparablement plus beau par les Edifices qu'il y fait faire, & quant au Palais qu'il y a il l'a extrêmement embelli par les eaux qu'il y fait venir des Montagnes.

Patang est un Port des plus beaux du côté des Malais, où l'on peut faire grand commerce. Le Roy de Siam a refusé aux Compagnies Angloises & Hollandoises de s'y établir: l'on y pourroit faire un grand établissement qui seroit plus avantageux que Siam à cause de la situation du lieu; les Chinois y vont & plusieurs autres Nations, on peut s'y fortifier aisément sur le bord de la Riviere. Cette Place appartient à une Rey-

ne qui eſt tributaire du Roy de Siam, qui à parler proprement en eſt quaſi le maître.

Quant à leurs Soldats ce n'étoit point la coûtume de les payer; le Roy d'apreſent ayant ouy dire que les Roys d'Europe payoient leurs troupes, voulut faire la ſuppuration à combien monteroit la paye d'un foüen par jour, qui eſt cinq ſols; mais les Controlleurs luy firent voir qu'il falloit des ſommes immenſes, à cauſe de la multitude de ſes Soldats, de ſorte qu'il changea cette paye en ris qu'il leur fait diſtribuer, du depuis, il y en a ſuffiſamment pour leurs nourritures, & cela les rend tres-contens; car autrefois il falloit que chaque Soldat ſe fournit de ris, & qu'il le portât avec ſes armes, ce qui leur peſoit beaucoup.

A l'égard de leurs Bâteaux & Vaiſſeaux, leurs Balons d'Etat ou

Bâteaux que nous appellons sont les plus beaux du monde; ils sont d'un seul arbre, & d'une longueur prodigieuse, il y en a qui tiennent cinquante jusqu'à cent & cent quatre-vingt rameurs; les deux pointes sont tres-relevées, & celuy qui les gouverne donnant du pied sur la poupe fait branler tout le Balon, & l'on diroit que c'est un Cheval qui saute, tout y est doré avec des Sculptures tres-belles, & au milieu il y a un Siege fait en forme de Trône en piramide, d'une Sculpture tres-belle & toute dorée, & il y en a de plus de cent ornemens differents, mais tous bien dorez & tres-beaux.

Autrefois ils n'avoient que des Navires faits comme ceux de la Chine, qu'on nomme Somme; il y en a encore pour aller au Japon, à la Chine, à Tonquin; mais le Roy a fait faire plusieurs Vaif-

ſeaux à l'Europeenne, & en a acheté des Anglois quelques-uns, tous agréés & appareillés. Il y a environ cinquante Galeres pour garder la Riviere & la côte; ſes Galeres ne ſont pas comme ceux de France, il n'y a qu'un homme à châque Rame, & ſont environ quarante ou cinquante au plus ſur chacune; les Rameurs ſervent de Soldats; le Roy ne ſe ſert que des Mores, des Chinois & des Malabars pour naviger, & s'il y met quelque Siamois pour Matelots, ce n'eſt qu'en petit nombre, & afin qu'ils apprennent la navigation. Les Commandants de ſes Navires ſont Anglois ou François, parce que les autres Nations ſont tres-méchants navigateurs.

Il envoye tous les ans cinq ou ſix de ces Vaiſſeaux appellez Sommes à la Chine, dont il y en a de mille juſqu'à quinze cens

Tonneaux chargés de quelques draps, corail, de diverſes marchandiſes de la côte de Coromandel & de Suratte, du ſalpêtre, de l'étain & de l'argent; il en tire des ſoyes cruës, des étoffes de ſoye, des ſatins de Thé, du muſc, de la rubarbe, des pourcelines, des ouvrages vernis, du bois de la Chine, de l'or, & des rubis. Ils ſe ſervent de pluſieurs racines pour la Medecine, entr'autres de la couproſe, ce qui leur apporte de grands profits.

Le Roy envoye au Japon deux ou trois Sommes, mais plus petites que les autres, chargées des mêmes marchandiſes, & il n'eſt pas neceſſaire d'y envoyer de l'argent; les marchandiſes que l'on y porte ſont des moindres, & au meilleur marché, les cuirs de toutes ſortes d'animaux y ſont bons, & c'eſt la meilleure mar-

chandise que l'on y peut porter ; on en tire de l'or, de l'argent en barre, du cuivre rouge, toutes sortes d'ouvrages d'Orphevrerie, des paravants, des Cabinets vernis, des porcelines, du Thé & autres choses ; il en envoye quelquefois un, deux & trois au Tonquin de deux à trois cent tonneaux au plus, avec des draps, de corail, de l'Etain, de l'Ivoire, du poivre, du salpêtre, du bois de sapin, & quelques autres marchandises des Indes & de l'argent au moins le tiers du capital, on en tire du musc, des étoffes de soye, de la soye crüe, & jaune, des Camelots, de plusieurs sortes de satins, du velours, toutes sortes de bois vernis, des porcelines propres pour les Indes, & de l'or en barre ; à Macao, le Roy envoye un Navire au plus chargé de pareilles Marchandises qu'à la

Chine. On y peut encore envoyer quelque mercerie, des dentelles d'or, d'argent & de ſoye & des armes, on en tire des mêmes marchandiſes que de la Chine, mais pas à ſi bon compte.

A Labs le commerce ſe fait par terre ou par la Riviere, ayant des bâteaux plats, on y envoye des draps & des toiles de Surate, & de la côte, & on en tire des rubis, du muſc, de la gomme, des dents d'Elephans, du Canfre, des cornes de Rinocerot, des peaux de Buffes & d'Elans, à tres-bon marché, & il y a grand profit à ce commerce que l'on fait ſans riſque.

A Camboye on envoye des petites barques avec quelques draps, des toiles de Surate & de la côte, des uſtenciles de cuiſine qui viennent de la Chine, on en tire des dents d'Elephans, du benjoüin,

trois ſortes de gomes gutte, des peaux de Buffes, & d'Elans, des nids d'oiſeaux pour la Chine dont je parleray bien-toſt & des nerfs de Cerfs.

On envoye auſſi à la Cochinchine, mais rarement: car ce peuple n'eſt pas bien traitable, parce qu'ils ſont la plûpart de méchante foy, ce qui empéche le commerce, on y porte de l'argent du Japon où l'on profite conſiderablement, du laurier rouge, de la cire jaune, du ris, du plomb, du ſalpêtre, quelques draps rouges & noirs, quelques toiles blanches, de la terre rouge, du vermillon & vif argent.

On en tire de la ſoye cruë, du ſucre candy, & de la caſſonnade, peu de poivre, des nids d'oiſeaux qui ſont faits comme ceux des Irondelles qu'on trouve ſur des Rochers au bord de

la mer, ils ſont de tres-bon commerce pour la Chine & pour plusieurs autres endroits ; car aprés avoir bien lavé ces nids & les avoir bien ſeichés ils deviennent durs comme de la corne, & on les met dans des boüillons ; ils ſont admirables pour les maladies de langueur & pour les maux d'eſtomach, j'en ay apporté quelques-uns en France, du bois d'aigle & de Calamba, du cuivre & autres marchandiſes qu'on y apporte du Japon, de l'or de plusieurs touches, & du bois de ſapan.

Lorſqu'on ne trouve pas de Navire à Fret, on en envoye un à Surate, chargé avec du cuivre, de l'étain, du ſalpêtre, de l'alun, des dents d'Elephants, du bois de ſapan, & pluſieurs autres marchandiſes qui viennent des autres parts des Indes, on en tire des

& autres marchandises d'Europe, quand il n'en vient point à Siam.

On envoye à la côte de Coromandel, Malabar, & Bengala & de Tanaserin, des Elephans, de l'étein, du salpêtre, du cuivre du plomb, & l'on en tire des toiles de toutes sortes.

On envoye à Borneo rarement; c'est une Isle qui est proche de celle de Java, d'où l'on tire du poivre. du sang de Dragon, camphre blanc, cire jaune, bois d'aigle, du bray, de l'or, des perles, & des diamans les plus beaux du monde; on y envoye des marchandises de Surate, c'est à dire des toiles, quelques pieces de drap rouge & vert, & de l'argent d'Espagne.

Le Prince qui possede cette Isle ne souffre qu'avec peine le commerce, & il craint toûjours d'être surpris; il ne veut pas permet-

tre à aucune Nation Europeenne de s'établir chez luy. Il y a eu des François qui y ont commercé, il se fie plus à eux qu'à aucune autre Nation.

On envoye encore à Timor Isle proche des Molucques, d'où l'on tire de la cire jaune & blanche, de l'or de trois touches, des esclaves, du gamouty noir, dont on se sert pour faire des cordages, & on y envoye des toiles de Surate, du plomb, des dents d'Elephans, de la poudre, de l'eau-de-vie, quelques armes, peu de drap rouge & noir, & de l'argent. Le peuple y est paisible, & negocie fort bien. Il y a grand nombre de Portugais.

A l'égard des Marchandises du crû de Siam, il n'y a que de l'étain, du plomb, du bois de sapan, de l'Ivoire, des cuirs d'Elans & d'Elephans; il y aura quantité

de poivre en peu de temps, c'est à dire l'année prochaine, de larrek, du fer en petits morceaux, du ris en quantité, mais l'on y trouve des marchandises de tous les lieux specifiés ci-dessus, & à assez bon compte. On y apporte quelques draps & serges d'Angleterre, peu de corail & d'ambre, des toiles de la côte de Coromandel & de Surate, de l'argent en piastre que l'on trocque; mais comme je l'ai dit maintenant, que la plûpart des Marchands ont quitté depuis que le Roi a voulu faire le commerce, les Etrangers n'y apportent que tres-peu de choses, que les Navires qui ont accoûtumé d'y venir n'y sont pas venus l'année derniere, & on n'y trouve rien, & si peu qu'il y en a, il est entre les mains du Roi, & ses Ministres les vendent au prix qu'ils veulent.

Le Roïaume de Siam a prés de trois cens lieuës de long, sans y comprendre les Roïaumes tributaires, à sçavoir Camboges, Gelior, Patavi, Queda, &c. du Septentrion au Midi, il est plus étroit de l'Orient à l'Occident. Il est borné du côté du Septentrion par le Roïaume de Pegu & par la Mer du Gange du côté du Couchant, du Midi par le petit détroit de Malaca, qui fut enlevé au Roi de Siam par les Portugais ils l'ont possedé plus de soixante ans. Les Hollandois le leur ont pris, & le possedent encore; du côté d'Orient, il est borné par la Mer & par les Montagnes qui le separent de Camboges & de Laos.

La situation de ce Roïaume est avantageuse à cause de la grande étenduë de ses côtes, se trouvant comme entre deux Mers qui lui ouvrent le passage à tant de

vastes Regions, ses côtes ont cinq cens lieuës de tour; on y aborde de toutes parts, du Japon, de la Chine, des Isles Philippines, du Tonquin, de la Cochinchine, de Siampa, de Camboge, des Isles de Java, de Sumatra, de Colconde, de Bengala, de toute la côte de Coromandel, de Perse, de Surate, de Lameque, de l'Arabie, & d'Europe; c'est pourquoi l'on y peut faire un grand commerce, supposé que le Roi permette à tous les Marchands Etrangers d'y revenir comme ils le faisoient autrefois.

Le Roïaume se divise en onze Provinces, sçavoir celle de Siam, de Mitavin, de Tanaserin, de Jonsalam, de Reda, de Pra, d'Ior, de Paam, de Parana, de Ligor, de Siama. Ces Provinces-là avoient autrefois la qualité de Roïaume; mais elles sont aujour-

d'hui ſous la domination du Roi de Siam qui leur donne des Gouverneurs. Il y en a telles qui peuvent retenir le nom de Principauté; mais les Gouverneurs dépendent du Roy & lui payent tribut. Siam eſt la principale Province de ce Royaume, la Ville Capitale eſt ſituée à quatorze degrez & demy de latitude du Nort, ſur le bord d'une tres-grande & belle riviere, & les Vaiſſeaux tous chargés la paſſent juſqu'aux portes de la Ville, qui eſt éloignée de la Mer de plus de quarante lieuës, & s'étend à plus de deux cens lieuës dans le pays, & par ce moyen elle conduit dans une partie des Provinces, dont j'ai parlé ci-deſſus. Cette Riviere eſt fort poiſſonneuſe & ſes rivages ſont aſſez bien peuplez, quoiqu'ils demeurent inondés une partie de l'année. Le terroir y eſt paſſablement fertile;

mais tres-mal cultivé, l'inondation provient des grandes pluyes qu'il y tombe durant trois ou quatre mois de l'année ; ce qui fait beaucoup croître leur ris ; en sorte que plus l'inondation dure, plus les recoltes du ris sont en abondance, & loin de s'en plaindre ils ne craignent que la trop grande seicheresse. Il y a beaucoup de terre en friche, & faute d'habitans elles ont esté dépeuplées par les guerres precedentes, & comme ils sont ennemis du travail, ils n'aiment à faire que les choses aisées. Ces plaines abandonnées & ces épaisses Forets qu'on voit sur les Montagnes servent de retraite aux Elephans, aux Tygres, aux Bœufs & Vaches sauvages, aux Cerfs, aux Biches, Rinoceros, & autres animaux que l'on y trouve en quantité.

A l'égard des plantes & des

fruits, il y en a plusieurs dans le païs ; mais qui ne sont pas rares & qui ne se peuvent porter que difficilement en France, à cause de la longueur de la navigation. Il n'y a point d'oiseaux particuliers qui ne soient en France, à la reserve d'un oiseau fait comme un merle, qui contrefait l'homme à l'égard du rire, du chanter & du siffler, les fruits les plus estimés y sont les durions ; ils ont une odeur tres-forte qui n'agrée pas à plusieurs, mais à l'égard du goût il est tres-excellent. Ce fruit est tres-chaud & tres-dangereux pour la santé, quand on en mange beaucoup; il y a un gros noyau, à l'entour duquel est une espece de creme renfermée dans une écorce environnée de plusieurs piquants, & qui est faite en pointe de diamant ; mon goût n'a jamais pû s'y accommoder. La man-

gue

gue en ce pays-là est en prodigieuse quantité, & c'est le meilleur fruit des Indes, d'un goût exquis, n'incommodant aucunement, à moins que d'en manger en trop grande quantité, alors elle pouroit bien causer la fiévre; elle a la figure d'une amande, mais aussi grosse qu'une poire de Messire-Jean; sa peau est assés mince & a la chair jaune; le mangoûstan est un fruit ressemblant à une noix verte, qui a dedans un fruit blanc d'un goût aigret & agreable, & qui approche fort de celui de la pêche & de la prune, il est tres-froid & restraintif.

Le Jacques est un gros fruit qui est bon, mais tres-chaud & indigeste, & cause le flus de ventre quand on en mange avec excés.

La nana est presque comme le durion, c'est à dire à l'égard de la peau; il a au bout une couron-

ne de feüilles comme celle de l'artichaud ; la chair en eſt tres-bonne & a le goût de la pêche & de l'abricot tout enſemble ; il eſt tres-chaud & furieux ; ce qui fait que l'on le mange ordinairement trempé dans le vin.

La figue eſt un fruit trés-doux, ſuave & bien-faiſant ; cependant un peu flegmatique, il y en a pendant toute l'année.

L'ate eſt un fruit doux & tres-bon, & ne fait point de mal ; il y en a qui l'eſtiment plus que tous les fruits des Indes. Il y a des oranges en tres-grande quantité de pluſieurs ſortes tres-bonnes & fort douces.

La pataïe eſt un fruit tres-bon, mais l'arbre qui le porte ne dure que deux ans.

Il y a de toute ſorte d'oranges en quantité & de tres-bon goût.

La penplemouſe eſt un fruit tres-bon pour la ſanté à peu prés

comme l'orange, mais qui a un petit goût aigret. Il y a plusieurs autres fruits qui ne sont pas fort bons.

On a commencé il y a quelques années à semer beaucoup de bleds dans le pays haut proche des montagnes qui y vient bien & est tres-bon.

On y a planté plusieurs fois des vignes qui y viennent bien, mais qui ne peuvent durer, à cause d'une espece de fourmy blanc qui la mange jusqu'à la racine.

Il y a beaucoup de canes de sucre qui rapportent extrémement; il y a aussi du tabac en quantité que les Siamois mangent avec l'arrek & la chaud.

A l'égard de l'arrek, les Siamois estiment ce fruit plus que tout autre, & c'est leur manger ordinaire; il y en a une si grande quantité que les marchés en

ſont pleins ; & un Siamois croiroit faire une grande incivilité s'il parloit à quelqu'un ſans avoir la bouche pleine de darek, de betel, de chaud ou de tabac.

Il y a grande quantité de ris dans tout le Roïaume & à tres-bon compte, & comme ce païs eſt toûjours inondé, cela fait qu'il eſt plus abondant ; car le ris ſe nourrit dans l'eau & à meſure que l'eau croît, le ris croît pareillement, & ſi l'eau croît d'un pied en vingt-quatre heures, ce qui arrive quelquefois, le ris croît auſſi à proportion & a toûjours ſa tige au deſſus de l'eau, il ne reſte que cinq ou ſix mois au plus en terre, il vient comme l'avoine.

Il n'y a point de ville dans l'Orient où l'on voye plus de Nations differentes, que dans la Ville Capitale de Siam, & où l'on parle de tant de langues differentes, elle a deux lieuës de

tour & une demie lieuë de large, elle est tres-peuplée, quoi qu'elle soit presque toûjours inondée, ensortequ'elle ressemble plûtost à une Isle, il n'y a que des Maures, des Chinois, des François & des Anglois, qui demeurent dans la Ville, toutes les autres Nations estant logées aux environspar camps; c'est à dire chaque nation ensemble, si elles estoient assemblées elles occuperoient autant d'espace que la Ville qui estoit autrefois tres-marchande, mais les raisons que j'ay dites cy-devant empêchent la plûpart des Nations Etrangeres d'y venir & d'y rien porter.

Le peuple est obligé de servir le Roy quatre mois de l'année regulierement, & durant toute l'année, s'il en a besoin; il ne leur donne pas un sol de paye, estant obligez de se nourir eux-mêmes

& de s'entretenir ; c'eſt ce qui a fait que les femmes travaillent afin de nourir leurs maris.

A l'égard des Officiers depuis les plus grands Seigneurs de la Cour juſqu'au plus petit du Royaume, le Roy ne leur donne que de tres-petits appointemens, ils ſont auſſi eſclaves que les autres, & c'eſt ce qui luy épargne beaucoup d'argent. Les Provinces éloignées dont les habitans ne le ſervent point actuellement, luy payent un certain tribut par teſte. J'arrivay dans le temps que le pays eſtoit tout-à-fait inondé, la Ville en paroît plus agreable, les ruës en ſont extrémement longues, larges & fort droites, il y a aux deux côtez des maiſons bâties ſur des pilotis & des arbres plantés tour à l'entour, ce qui fait une verdeur admirable, & on n'y peut aller

qu'en ballon ; en la regardant l'on croiroit voir d'un coup d'œil, une ville, une mer & une vaste forest, où l'on trouve quantité de Pagodes qui sont leurs Eglises, & la plûpart sont fort dorées, à l'entour de ces Pagodes, il y a comme des Cemetieres plantés d'arbres la plûpart fruitiers, les maisons des Talapoins sont les plus grandes & les plus belles & sont en tres-grand nombre.

Ce païs-là est plus sain que les autres des Indes, les Siamois sont communément assez bien-faits, quoi qu'ils ayent tous le visage bazanné, leur taille est assez grande, leurs cheveux sont noirs, ils les portent assez courts à cause de la chaleur, ils se baignent souvent, ce qui contribuë à la conservation de leur santé, les Europeans qui y demeurent en font de même pour éviter les

maladies; ils tiennent leurs marchés ſur des places inondées dans leurs balons pendant ſix ou ſept mois de l'année que l'inondation dure.

Le Roy ſe leve du matin & tient un grand Conſeil vers les dix heures, où l'on parle de toutes ſortes d'affaires, qui dure juſqu'à midy, aprés qu'il eſt fini ſes Medecins s'aſſemblent pour ſçavoir l'état de ſa ſanté, & enſuite il va dîner; il ne fait qu'un repas par jour, l'aprés-dînée il ſe retire dans ſon appartement où il dort deux ou trois heures, & l'on ne ſçait pas à quoy il employe le reſte du jour, n'étant permis pas même à ſes Officiers d'entrer dans ſa chambre. Sur les dix heures du ſoir, il tient un autre Conſeil ſecret, où il y a ſept ou huit Mandarins de ceux qu'il favoriſe le plus, ce Conſeil dure juſqu'à

minuit. Enſuite on luy lit des hiſtoires ou des vers qui ſont faits à leurs manieres, pour le divertir & d'ordinaire aprés ce Conſeil, Monſieur Conſtans demeure ſeul avec lui, auquel il parle à cœur ouvert, comme le Roy lüy trouve un eſprit tout-à-fait vaſte, ſa converſation luy plaît, & il luy communique toutes ſes plus ſecrettes penſées; il ne ſe retire d'ordinaire qu'à trois heures aprés minuit pour s'aller coucher, voilà la maniere dont le Roy vît toûjours, & de cette ſorte toutes les affaires de ſon Royaume paſſent devant luy; dans de certains temps il prend plaiſir à la chaſſe, comme j'ay dit; il aime fort les bijoux, même ceux d'émail & de verre, il eſt toûjours fort proprement vêtu, il n'a d'enfans qu'une fille, que l'on appelle la Princeſſe Reyne, âgée d'environ vingt-

ſept ou vingt-huit ans, le Roi l'aime beaucoup, on m'a dit qu'elle étoit bien faite ; mais jamais les hommes ne la voyent, elle mange dans le même lieu & à même tems que le Roy, mais à une table separée, & ce ſont des femmes qui les ſervent qui ſont toûjours proſternées.

Cette Princeſſe a ſa Cour compoſée des femmes des Mandarins qui la voyent tous les jours, & elle tient Conſeil avec ſes femmes de toutes ſes affaires, elle rend juſtice à ceux qui luy appartiennent, & le Roy luy ayant donné des Provinces dont elle tire le revenu & en entretient ſa Maiſon, elle a ſes châtimens & exerce la juſtice. Il y eſt arrivé quelquefois que lorſque quelques femmes de ſa maiſon ont eſté convaincuës de mediſances d'extrême conſideration, ou d'avoir revelé des ſecrets

de tres-grende importance, elle leur a fait coudre la bouche.

Avant la mort de la Reyne sa mere, elle avoit à ce que l'on dit du penchant à faire punir avec plus de severité ; mais du depuis qu'elle l'a perduë elle en use avec beaucoup plus de douceur ; elle va quelquefois à la chasse avec le Roy, mais c'est dans une fort belle chaise placée sur un Elephant & où quoy qu'on ne la voye point elle voit neanmoins tout ce qui s'y passe. Il y a des Cavaliers qui marchent devant elle pour faire retirer le monde, & si par hazard il se trouvoit quelque homme sur son chemin qui ne pût pas se retirer, il se prosterne en terre & luy tourne le dos. Elle est tout le jour enfermée avec ses femmes ne se divertissant à faire aucun ouvrage, son habillement est assez simple & fort leger, elle

eſt nuë jambe, elle a à ſes pieds des petites mulles ſans talons d'un autre façon que celles de France; ce qui lui ſert de juppe eſt une piece d'étoffe de ſoye ou de coton qu'on appelle paigne, qui l'enveloppe depuis la ceinture en bas & s'attache par les deux bouts, qui n'eſt point plicée, de la ſceinture en haut elle n'a rien qu'une chemiſe de mouſſeline qui luy tombe deſſus cette maniere de juppe, & qui eſt faite de meſme que celle des hommes, elle a une écharpe ſur la gorge qui luy couvre le col & qui paſſe par deſſous les bras, elle eſt toûjours nuë teſte, & n'a pas les cheveux plus longs que de quatre ou cinq doigts, ils lui font comme une tête naiſſante; elle aime fort les odeurs, elle ſe met de l'huile à la teſte; car il faut en ces lieux-là que les cheveux ſoient

luisans, pour estre beaux, elle se baigne tous les jours mesme plus d'une fois qui est la coûtume de toutes les Indes, tant à l'égard des hommes que des femmes ; j'ay apris tout ceci de Madame Constans qui va souvent luy faire sa Cour. Toutes les femmes qui sont dans sa Chambre sont toûjours prosternées & par rang, c'est à dire les plus vieilles sont les plus proches d'elle, & elles ont la liberté de regarder la Princesse, ce que les hommes n'ont point avec le Roy de quelque qualité qu'ils soient, car tant qu'ils sont devant luy, ils sont prosternez & mesme en luy parlant.

Le Roy a deux freres, les freres du Roy heritent de la Couronne de Siam preferablement à ses enfans. Quand le Roy sort pour aller à la Chasse ou à la

promenade, on fait avertir tous les Européens de ne se point trouver sur son chemin, à moins qu'ils ne veulent se prosterner un moment: avant qu'il sorte de son Palais on entend des trompettes & des tambours qui avertissent & qui marchent devant le Roy, à ce bruit les Soldats qui sont en haye se prosternent le front contre terre & tiennent leurs mousquets sous eux; ils sont en cette posture autant de temps que le Roy les peut voir de dessus son Elephant, où il est assis dans une chaise d'or couverte, la garde à cheval qui l'accompagne & qui est composée de Maures est environ quarante Maistres marchant sur les aîles; toute la Maison du Roy est à pied devant, derriere, & à côté, tenant les mains jointes, & elle le suit de cette maniere. Il y a quelques Mandarins des

principaux qui le ſuivent ſur des Elephans, dix ou douze Officiers qui portent de grands paraſſols tout à l'entour du Roy, & il n'y a que ceux-là qui ne ſe proſternent point; car dés le moment que le Roy s'arreſte tous les autres ſe proſternent, & meſme ceux qui ſont ſur les Elephans. Quant à la maniere que le Roy de Siam obſerve à la reception des Ambaſſadeurs, comme ceux de la Cochinchine, de Tonquin, de Colconda, des Malais, de Java & des autres Roys, il les reçoit dans une Salle couverte de tapis, les grands & principaux du Roïaume ſont dans une autre ſalle un peu plus baſſe, & les autres Officiers de moindre qualité dans une autre ſalle encore plus baſſe, tous proſternés ſur des tapis en attendant que le Roy pa-

roiſſe par une feneſtre qui eſt vis-à-vis; la ſalle où doivent eſtre les Ambaſſadeurs eſt élevée d'environ dix ou douze pieds & diſtante de cette ſalle de trente pieds; l'on ſçait que le Roy va paroître par le bruit des trompettes, des tambours & des autres Inſtrumens; les Ambaſſadeurs ſont derriere une muraille qui renferme cette ſalle qui attendent la ſortie du Roy, & ordre des Miniſtres que le Roy envoye appeller par un des Officiers de ſa Chambre, ſuivant la qualité des Ambaſſadeurs, & ſes Officiers ſervent en telles occaſions; aprés que les Miniſtres ont la permiſſion du Roy on ouvre la porte de la ſalle & auſſi-tôt les Ambaſſadeurs paroiſſent avec leur Interprete, & l'Officier de la Chambre du Roi qui ſert de Maiſtre de Ceremonies & marchent devant eux proſ-

ternez ſur des tapis qui ſont ſur la terre, faiſant trois reverences la teſte en bas à leur maniere, aprés quoy le Maiſtre des Ceremonie marche à genoux les mains jointes, l'Ambaſſadeur avec ſes Interprettes le ſuit en la même poſture avec beaucoup de modeſtie juſques au milieu de la diſtance d'où il doit aller, & fait trois reverences en la meſme forme; il continuë à marcher juſqu'au coin le plus proche des ſalles où les Grands ſont, & il recommence à faire des reverences où il s'arrête; il y a une table entre le Roy & l'Ambaſſadeur, diſtante de huit pieds, où ſont les preſens que l'Ambaſſadeur apporte au Roy, & entre cette table & les Ambaſſadeurs il y a un Mandarin qui reçoit les paroles de ſa Majeſté, & dans cette Salle ſont les Miniſtres du Roy diſ-

tants de l'Ambassadeur d'environ trois pas, & le Capitaine qui gouverne la Nation d'où est l'Ambassadeur est entre luy & les Ministres ; le Roy commence à parler le premier & non l'Ambassadeur, ordonnant à ses Ministres de s'informer de l'Ambassadeur quand il est party de la presence du Roy son Maistre, si le Roy & toute la famille Royale estoit en santé, auquel l'Ambassadeur répond ce qui en est par son Interprete, l'Interprete le dit au Capitaine de la Nation d'où est l'Ambassadeur, le Capitaine au Barcalon & le Barcalon au Roy. Aprés cela le Roy fait quelque demande sur deux ou trois points concernant l'Ambassadeur ; ensuite le Roy ordonne à l'Officier qui est proche la table de donner du betel à l'Ambassadeur, ce qui sert de signal pour que l'on

luy preſente une veſte, & incontinent le Roy ſe retire au bruit des tambours, des trompettes & des autres inſtrumens. La premiere Audience de l'Ambaſſadeur ſe paſſe entre luy & le Miniſtre, qui examine la Lettre & les preſens du Prince qui l'a envoyé; l'Ambaſſadeur ne preſente point la Lettre au Roy, mais au Miniſtre, aprés quelques jours du Conſeil tenu ſur ce ſujet.

Quand ce ſont des Ambaſſadeurs des Roys indépendans de quelque Couronne, que ce ſoit de ſes pays, comme Perſe, grand Mogol, l'Empereur de la Chine, de Japon, on les reçoit en la maniere ſuivante.

Les Grands du premier & du ſecond Ordre vont au pied de la feneſtre où eſt le Roy ſe proſterner ſuivant leurs qualitez ſur des tapis, & ceux du troiſiéme, qua-

triéme & cinquiéme, sont dans une salle plus basse & attendent la sortie du Roy qui paroist par une fenestre qui est enfoncée dans la muraille, & élevée de dix pieds; les Ambassadeurs sont dans un lieu hors du Palais, en attendant le Maistre des Ceremonies qui les vient recevoir, & l'on fait les mesmes ceremonies dont j'ay parlé cy-dessus: l'Ambassadeur entrant dans le Palais leve les mains sur sa teste & marche entre deux Salles qu'il y a & monte des degrez qui sont vis-à-vis la fenestre où est le Roy, & quand il est au haut il pose un genoû en terre, & aussi-tôt on ouvre une porte pour qu'il puisse paroître devant le Roy; ensuite on pratique les mêmes ceremonies qui viennent d'estre marquées cy-devant. Il y a un banlege ou plat d'or sur la table où

eſt la Lettre traduite & ouverte, ayant été receuë par les Miniſtres quelques jours auparavanr dans une ſalle deſtinée à cet uſage; quand l'Ambaſſadeur eſt dans ſa place le Lieutenant du Miniſtre prend la Lettre & la lit tout haut; aprés qu'il l'a leuë, le Roy fait faire quelque demande à l'Ambaſſadeur par ſon Miniſtre, ſon Miniſtre par le Capitaine de la Nation, & le Capitaine par l'Interprete, & l'Interprete enfin parle à l'Ambaſſadeur. Ces demandes ſont ſi le Roy ſon Maître & la famille Royale ſont en ſanté, & s'il la chargé de quelqu'autre choſe qui ne fût pas dans la Lettre, à quoy l'Ambaſſadeur répond ce qui en eſt; le Roy luy fait encore troisou quatre demandes, & donne ordre qu'on luy donne une veſte & du betel: aprés quoy le Roy ſe retire au bruit des

tambours & des trompettes, & l'Ambassadeur reste un peu de temps, & ceux qui l'ont receu le reconduisent jusqu'à son logis sans autre accompagnement ; & comme j'appris cette maniere de recevoir les Ambassadeurs qui ne me parût pas répondre à la grandeur du Monarque de la part de qui je venois, j'envoyay au Roy de Siam deux Mandarins qui estoient avec moy de sa part, pour sçavoir ce que je souhaitterois, pour le prier de me faire la mesme reception que l'on a accoûtumé de faire en France, ce qu'il m'accorda de la maniere que je l'ay raconté cy-devant.

DEPART
de la rade de Siam.

APrés le peu que je viens de raconter de la Religion, des Mœurs, du Gouvernement, de la sçituation & de diverses choses curieuses du Royaume de Siam, je reviens à mon départ de la rade où j'ay interrompu le stil de ma Relation & je diray que j'en partis le vingt-deuxiéme Decembre de l'année derniere mil six cens quatre-vingt cinq.

Je me mis à la Voile sur les trois heures du matin avec un bon vent du Nort qui m'a continué tout le long des côtes de Camboge qui est un Royaume limitro-

phe de Siam, en tirant vers la Cochinchine. Les peuples de ces deux Royaumes ont la mesme croïance & vivent de la mesme maniere. Il ne se passa rien de digne d'être remarqué jusqu'au d'étroit deBanca où j'échoüay par par le travers d'une Isle qui se nomme Lucapara, sur un banc de vase où il n'y avoit que trois brasses d'eau, & il en falloit plus de dix-sept pieds pour le Vaisseau, cela ne m'inquieta pas, & donna seulement de la peine à l'équipage que j'envoyay aussi-tôt sonder aux environs du Vaisseau & on trouva plus de fond, j'y fis porter un petit ancre que l'on moüilla sur lequel il y avoit un cable, & nous nous ôtâmes de dessus ce banc avec les cabestans du Navire en moins de quatre ou cinq heures, quoy que j'eusse un bon Pilote Hollandois

dois je ne laissé pas de toucher dans ce détroit, en allant & en revenant; je continué ma route & j'arrivay à Bantam le onze Janvier mil six cens quatre-vingt six. Aussi-tôt que j'y fus moüillé j'envoyé Monsieur de Cibois Officier faire compliment au Gouverneur, & pour avoir des rafraîchissemens. Il m'envoya pour present six bœufs, des fruits & des herbes; je n'y fis point d'eau, parce qu'elle estoit fort difficile à avoir, & je ne resté que trente heures dans cette rade. Je fis lever l'ancre le douziéme au soir, mais le calme nous prit, ce qui nous obligea de moüiller.

Le treiziéme je fis lever l'ancre, nous eûmes tout le jour du calme & du vent contraire; mais sur le soir il se leva un petit vent qui nous fit doubler la pointe de Bantam, & nous fit passer le détroit

Sonda, en moins de huit lieu-
Je fus obligé de mettre en
e par le travers de l'Isle du
ace, qui est à la sortie de ce
roit, pour attendre la Fregate
Malige, qui ne nous avoit
suivre, & elle nous y joignit,
, quatorze je poursuivis ma
e pour aller droit au Cap de
ne esperance avec un bon
de Nort, & de nort nort est,
vingt-trois à la pointe du jour
s avoir fait environ cent cin-
ite lieuës nous vimes la terre
Isles de sainte Croix ; ce qui
surprit, parce que la veille
étois fait montrer le point
Pilotes qui se disoient tous
s de quinze lieuës de latitu-
id & de vingt de longitude.
te Terre est fort basse, & s'il
it eu trois ou quatre heures
uit de plus nous nous y
as échoués ; mais il plût à

Dieu de nous en preſerver. Nous attribuâmes cette erreur aux courans qui eſtoient contre nous & qui nous empêchoient d'aller autant de lavant que nous le croyons; nous paſſâmes cette Iſle bien vîte, parce qu'il ventoit beaucoup, & nous continuâmes noſtre route. La Mer eſt fort poiſſonneuſe en cet endroit-là, & il y a quantité d'oiſeaux, le temps eſtoit beau, & nous faiſions tous les jours trente, quarante, cinquante, & ſoixante lieuës vent arriere, nous nous divertiſſions à voir une chaſſe aſſez plaiſante qui ſe donnoit par les Albucorps & les Bonnittes, & un petit poiſſon qui ſe nomme poiſſon volant, qui quand il ſe voit pourſuivi des poiſſons qui en ſont leur nourriture, ſort hors de l'eau & volle tant que ſes aîles ſont humides, c'eſt à dire auſſi

loin que le vol d'une caille; mais il y a un oiseau que l'on nomme paille en quëu, qui porte ce nom à cause d'une grande plume qu'il á à la queüe surpassant les autres de plus d'un grand demy pied, & qui a la figure & presque la couleur d'une paille; il est toûjours en l'air & quand il voit ce poisson vollant sortir de l'eau, il se laisse tomber dessus comme fait un oiseau de proye sur le gibier, & quelquefois ils vont plus d'une brasse dans l'eau le chercher, si bien que le poisson vollant ne peut pas manquer d'estre pris.

Le 15. Février nous nous trouvâmes par le travers de l'Isle Maurice où nous eûmes un coup de vent qui nous dura trois jours; la Mer estoit extrémement grosse & nous tourmenta beaucoup, les coups de mer passoient frequemment pardessus le Vaisseau,

& nous obligeoient à pomper ſouvent à cauſe de l'eau que nous recevions.

Le dix-neuf le temps s'adoucit & nous donna lieu de racommoder ce que la mer nous avoit ébranlé, il y eut de grands clouds qui ſortoient du bordage qui tient l'arcaſſe du Vaiſſeau au deſſous de ce Tambor, & cela s'étoit fait par les vagues qui frapoient contre le Vaiſſeau comme contre un rocher. La nuit dés le premier jour de ce mauvais temps la fregatte qui eſtoit avec moy s'en ſepara, ſon rendés-vous eſtoit au Cap de bonne-Eſperance. Pourſuivant noſtre route nous eûmes encore deux coups de vents qui nous incommoderent fort, parce que la mer eſtoit fort rude, les vents faiſoient preſque toûjours le tour du compas, de ſorte que les vagues ſe ren-

contrant les unes contre les autres font qu'un vaiſſeau ſouffre beaucoup.

Le dixiéme Mars ſur les deux heures aprés midy nous apperçûmes un vaiſſeau, d'abord je crûs que c'eſtoit celui qui m'avoit quitté, mais en l'approchant nous luy vîmes arborer le pavillon Anglois, & comme j'étois bien-aiſe d'apprendre des nouvelles, & que je jugeois qu'il venoit d'Europe, j'arrivay ſur luy & quand j'en fus proche je mis mon canot à la mer & j'envoyé un Officier à ſon bord, pour ſçavoir s'il n'y avoit point de guerre; car quand il y a long-temps que l'on a quitté la France, on ne ſçait point à qui ſe fier, principalement quand il faut aller moüiller chez des Etrangers; on me rapporta que c'eſtoit un vaiſſeau Marchand Anglois, qui

eſtoit parti de Londres depuis cinq mois ; & qu'il n'avoit touché en nulle part, qu'il alloit en droiture au Tonquin, que le Capitaine luy avoit dit qu'il n'y avoit point de guerre en France, & que toute l'Europe eſtoit en paix, qu'il y avoit cependant eu quelque revolte en Angleterre par le Duc de Monmout qui s'eſtoit mis à la teſte de dix ou douze mil hommes ; mais que les trouppes du Roy l'avoient batu & fait priſonnier, qu'on luy avoit coupé la teſte, & qu'on avoit pendu beaucoup de perſonnes que l'on avoit auſſi priſes ; mais que cette rebellion eſtoit finie avant ſon départ ; il dit auſſi qu'il avoit veu la terre le jour d'auparavant à ſept lieuës, ce qui nous fit juger que nous devions en eſtre à 30. ou 35. lieuës ; nous continuâmes noſtre route le reſte du

jour & de la nuit, & le lendemain sur les dix heures nous vîmes la terre sous le vent de nous, à sept ou huit lieuës, j'y fis sonder & on trouva quatre-vingt cinq brasses qui fit que nous connûmes que c'estoit la terre & le banc des Eguilles, outre qu'il y avoit grande quantité d'oiseaux; ce banc met trente lieuës au large & à la mesme longueur, on y trouve fond jusqu'à cent vingt brasses, nous forçâmes de voiles pour tâcher à voir avant la nuit le Cap de Bonne-Esperance; le lendemain à la pointe du jour nous le vîmes & nous le doublâmes, sur les dix heures nous vîmes un Vaisseau sous le vent de nous, & en l'approchant nous reconnûmes que c'estoit la Fregate, qui comme je l'ay dit m'avoit quitté par le travers de l'Isle Maurice, ce fut là seconde fois qu'aprés

beaucoup de temps de separation nous nous retrouvâmes le mesme jour de nostre arrivée, ce qui ne se rencontre que rarement dans la navigation ; car la mesme chose nous estoit arrivée en entrant au détroit de Sonda, ainsi que je l'ay dit. Comme j'étois prest de moüiller le vent vint si fort & tellement contraire que je fus obligé de faire vent arriere, & d'aller moüiller à l'Isle Robins, qui est environ à trois lieuës de la Forteresse du Cap ; le lendemain treiziéme Mars je fis lever l'ancre, & je m'en allé moüiller prés de la Forteresse où j'arrivay sur les deux heures, j'y trouvé neuf Vaisseaux qui venoient de Batavia & s'en alloient en Europe ; j'envoyé Monsieur le Chevalier Cibois faire compliment au Gouverneur & luy demander permission d'envoyer huit ou dix mala-

des à terre faire de l'eau, & prendre des rafraîchissemens. Il reçût fort honnêtement mon compliment, & il dit à l'Officier que j'étois le Maistre, & que je pouvois faire tout ce qu'il me plairoit : comme nous estions dans le temps de leur Automne où tous les fruits étoient bons, il m'envoya des melons, des raisins, & des salades ; je fis saluër le Fort de sept coups de Canon ; car l'ordre du Roy est de saluër les Forteresses les premieres, il me rendit coup pour coup, le Vaisseau qui portoit le pavillon d'Amiral me salua ensuite de sept coups, je luy en rendis autant. Il y avoit dans cette Flotte trois pavillons, Admiral, Vice-Admiral, & Contre-Admiral. Les fruits qu'on m'apporta estoient admirables de mesme que les salades, les melons estoient tres-bons, & le rai-

sin meilleur qu'en France; j'allay me promener dans leur beau Jardin, qui me fit ressouvenir de ceux qui sont en France; car comme je l'ai déja dit il est tres-beau & fort bien entretenu; la grande quantité de legumes qu'on y trouve fait grand plaisir aux équipages; car le Gouverneur en faisoit donner tant qu'on en vouloit, il y a aussi grande quantité de coins qui sont fort bons pour les voyageurs, car d'ordinaire les maladies de ces traverses sont des flux de sang.

Le Gouverneur est homme d'esprit, & fort propre pour les Colonies, & on dit que s'il y reste long-temps il fera en ces quartiers-là un tres-bel établissement; lorsqu'il y a quelques Hollandois qui veulent s'y habituer, il leur donnent des terres autant qu'ils en veulent, leur

fait bâtir une maison, leur donne des bœufs pour labourer & tous les autres animaux & ustencils qui leur sont necessaires, on fait estimer tout ce qu'on leur donne qu'ils remboursent aprés à la Compagnie, quand ils le peuvent. Ils sont obligez de vendre tout ce qu'ils recuëillent de leurs terres à la Compagnie seulement & à un prix taxé, ce qui luy est avantageux ainsi qu'aux habitans. Le vin qu'elle achete d'eux seize écus la baricque, elle le revent cent aux Etrangers & à ses propres Flottes qui passent en cet endroit; c'est à dire aux Matelots qui le boivent sur le lieu; les moutons, les bœufs & les autres choses se vendent à proportion, ce qui rapporte un grand revenu à cette Compagnie, & fait que leurs Flottes s'y rafraîchissent à peu de frais & y restent des

mois & six semaines entieres selon les malades qu'elles ont. Quand j'arrivay il n'y avoit pas long-temps que le Gouverneur estoit de retour d'une découverte qu'il venoit de faire de mines d'or & d'argent, il en a rapporté plusieurs pierres. On dit qu'en ces mines il y a beaucoup d'or & d'argent, & qu'elles sont fort faciles estant peu profondes. Il a esté jusqu'à deux cens cinquante lieuës dans les terres; il mena avec luy trois ou quatre Outantost du Cap, qui parloient Hollandois, qui le menerent à la prochaine Nation qui estoit aussi Outantost, il en prit d'autres en faisant sa route. Il a trouvé jusques à neuf Nations differentes, il en prenoit à mesure, qu'il changeoit de Nation pour se faire entendre, il a tiré à ce que l'on

dit un fort grand éclaircissement sur tout ce qu'il souhaittoit, il dit que la derniere Nation est la plus polie ; & qu'ils vinrent au devant de luy hommes, femmes & enfans, en dansant, & qu'ils estoient tous habillez de peaux de Tigres ; c'étoit une grande robbe qui leur venoit jusqu'aux pieds. Il a amené un de ses Outantots à qui il fait apprendre l'Hollandois pour y retourner l'année prochaine. Toutes ces Nations-là ont beaucoup de bestiaux & c'est tout leur revenu. Le Gouverneur avoit avec luy cinquante Soldats, un Peintre pour tirer les couleurs des animaux, des oiseaux, des serpens & des plantes, qu'il trouveroit, un Dessinateur pour marquer sa route, & un Pilote ; car ils alloient toûjours à la boussole & avoit emmené trois cens bœufs pour porter leurs vi-

vres & traîner quatorze ou quinze charettes; quand ils trouvoient des montagnes ils démontoient leurs charettes & les chargeoient avec ce qui estoit dedans sur les bœufs pour les passer, estant avancé dans le païs il fut trois ou quatre jours sans trouver d'eau, ce qui les incommoda fort; il a esté cinq mois & demy en son voyage.

Il a rencontré beaucoup de bêtes sauvages, il dit que les Elephans y sont monstrueux & bien plus grands qu'aux Indes, des Rinoceros d'une prodigieuse grosseur. Il en a vêu un dont il pensa estre tué; car quand cet animal est en furie il n'y a point d'arme qui le puisse arrêter, sa peau est tres-dure, & où les coups de mousquets ne font rien, il faut les attrapper au deffaut de l'épaule pour les tuer, ils ont deux cor-

nes, je rapporte trois de ses cornes, il y en a deux qui se tiennent ensemble avec de la peau de cet animal; le sejour que j'ay fait au Cap m'a fourni beaucoup de poisson durant le Carême où nous estions. Je vis une balaine d'une furieuse grosseur qui vint à la portée d'un demy pistolet de mon Vaisseau; il y avoit aussi des oiseaux en quantité, qui nous donnoient le mesme plaisir que les pailles en queuë dont j'ay parlé.

Route jour pour jour du chemin que j'ay fait depuis Siam jusqu'au Cap de Bonne-Esperance.

Depart de la rade pour Bantam, le 22. Decembre 1685.

Decembre.

LE 22. j'ay fait au Sud quart de Sud est	30. lieuës
Le 23. au Sud Sud est	19. $\frac{1}{2}$
Le 24. Sud est quart de Sud.	17. $\frac{1}{3}$
Le 25. Sud est quart d'est	5.
Le 26. mesme	20
Le 27. Sud quart de Sud est	27

Le 28. Sud demy quart de Sud

est 42

Le 29. Sud quart de Sud ou est 35

Le 30. Sud Sud ouest. 6

Le 31. Sud 3

Ianvier.

1. Sud Sud est $3\frac{1}{2}$
2. Sud est quart Sud $17\frac{1}{2}$
3. Sud 4
4. Sud 7
5. Sud 5
6. Sud $1.\frac{1}{2}$
7. Sud est quart d'est $2\frac{1}{2}$
8. Est Sud-est 8
9. Sud. 11
10. Sud ou est quart de Sud $7\frac{1}{2}$
11. Sud quart de Sud est $3\frac{1}{2}$
12. Sud 7
13. Sud 6
14. Sud Sud ouest 7

Le 15. Sud ouest. 3

Le 16. Sud ouest quart de Sud 6

Le 17. Sud Sud oueſt 3 $\frac{1}{2}$
Le 18. Sud 10
Le 19. Le détroit de Banca à 45
Le 20. Sud quart de Sud eſt 24
Le 21. Sud 20
Le 22. Sud & Sud eſt juſqu'à Bantam 15
Chemin de Siam à Bantam 422. lieuës

Depart de Bantam au Cap de Bonne-Eſperance du 12. Mars 1686.

12. de Mars.

DE Bantam à l'Iſle du Prince 25
Fait à Sud oueſt 26 $\frac{1}{2}$
de meſme 31 $\frac{1}{2}$
Au oueſt Sud oueſt 18 $\frac{1}{3}$
Sud oueſt quart d'oueſt 24 $\frac{2}{3}$

Sud oueſt	
Sud oueſt quart d'oueſt	
Oueſt Sud oueſt	
meſme	
Sud Sud oueſt	2
Oueſt Sud oueſt	
meſme	25
Oueſt Sud oueſt	
meſme	42
meſme	29
meſme	2

Montant de l'autre part 866. lieuës..

Sud oueſt quart d'oueſt	1
Oueſt Sud oueſt	20 $\frac{2}{3}$
Sud oueſt quart d'oueſt	25 $\frac{2}{3}$
Oueſt Sud oueſt	23 $\frac{1}{4}$
meſme	37 $\frac{1}{4}$
meſme	25 $\frac{3}{4}$
Sud Oueſt quart d'oueſt	24 $\frac{1}{4}$
Oueſt Sud oueſt	43 $\frac{1}{3}$
meſme	49 $\frac{1}{4}$
meſme	52 $\frac{2}{3}$
meſme	51 $\frac{1}{4}$
meſme	46 $\frac{2}{3}$

Oueſt quart Sud oueſt	40
meſme	30
Oueſt Sud oueſt	46
meſme	60
Sud Oueſt quart d'oueſt	56 $\frac{1}{2}$
Sud Oueſt	42 $\frac{1}{2}$
Oueſt quart Sud Oueſt	5
Oueſt	43 $\frac{1}{2}$
Oueſt quart Sud oueſt	33 $\frac{1}{2}$
meſme	10 $\frac{1}{2}$
Oueſt Sud oueſt	19
Oueſt quart Sud oueſt	31
meſme	33 $\frac{2}{3}$
meſme	18 $\frac{2}{3}$
Oueſt quart de Nort oueſt	10
Oueſt demy quart Sud oueſt	20 $\frac{2}{3}$
Oueſt quart de Sud oueſt	16 $\frac{2}{3}$
	1796. $\frac{2}{3}$ lieuës

Montant de l'autre part.

1796 $\frac{2}{3}$ lieuës.

Au Oueſt quart de Sud oueſt	32
Oueſt Sud oueſt	43
Oueſt	20 $\frac{1}{2}$
Oueſt	37

Oueſt quart Sud oueſt	45
meſme	51
Oueſt Sud oueſt	$11\frac{2}{3}$
Nort oueſt quart nort	$11\frac{2}{3}$
Nort eſt quart de nord	8
Sud oueſt	28
Oueſt Nort oueſt	$20\frac{1}{3}$
Nort Nort oueſt	20

Veu le Cap des Eguilles & j'ay fait juſques à la Baye du Cap de Bonne-Eſperance 33

Total 2158. lieuës.

LE vingt-ſixiéme Mars à deux heures aprés midy j'ay mis à la voile avec un bon vent, en ſortant de la Baye prés de la Forteresse Hollandoiſe du Cap de Bonne-Eſperance, je vis trois vaiſſeaux qui faiſoient route pour venir au Cap; mais je n'ay pû diſtinguer de quelle Nation ils eſtoient, je croy qu'ils eſtoient Hollandois, parce qu'on en attendoit ce nombre de l'Iſle de

Ceilan. Quand nous fûmes à quarante lieuës delà nous trouvâme la mer fort grosse, elle nous tourmenta beaucoup, & nous continuâmes nostre route pour aller passer la ligne par la mesme longitude que nous l'avions passée en allant, il ne se pouvoit que nostre voyage ne fut extrémement agreable; car, comme j'ay déja dit, le Roy de Siam envoyoit avec nous des Ambassadeurs en France, pour témoigner au Roy avec combien de passion il souhaittoit son amitié: ses grandes qualitez & sa renommée estant venuë jusqu'à luy, & faisant depuis long-temps un extrême bruit dans les Indes. Il m'avoit dit dans une Audience, qu'il ne leur donnoit point d'instructions sur les ceremonies que l'on fait en France qui sont bien differentes de celles de son

Royaume, parce qu'il eſtoit perſuadé que le Roy ne leur feroit rien faire qui fût prejudiciable à ſes intereſts, & qu'il me chargeoit de leur conſeiller tout ce qu'il faudroit faire pour le mieux quand ils ſeroient en France, qu'il ſe repoſoit ſur moy pour cela, & qu'il eſtoit bien ſeur que je ne leur conſeillerois rien qui ne fût à faire. Nous avions donc avec nous trois Ambaſſadeurs des plus conſiderables de Siam. Le premier eſt frere du deffunt Barcalon qui eſtoit premier Miniſtre du Roy, homme d'eſprit, il a toûjours eſté auprés de ſon frere dans toutes les affaires; c'eſt luy qui accompagné d'un autre eſtoit venu me recevoir à l'entrée de la Riviere de Siam lors de mon arrivée, & qui a toûjours eſté avec moy, m'accompagnant partout où j'allois.

La

La premiere fois que je le vis il me parut tres-honneste-homme & d'un esprit fort aisé, ce qui fit que je dis à Monsieur Constans que je croyois qu'il seroit tres-propre pour estre Ambassadeur en France. Le second est un homme fort âgé qui a beaucoup d'esprit, & a esté Ambassadeur à la la Chine dont le Roy son maistre fut fort content; le troisiéme est âgé de vingt-cinq ou trente ans, son pere est Ambassadeur en Portugal; ce sont les meilleures personnes du monde, ils sont doux, honnêtes, complaisants, & de tres-bonne humeur, & je conte d'estre fort de leurs amis. Ils écrivent jusqu'aux moindres petites choses qu'ils voyent, ce qui me fait plaisir; car ils auront dequoi s'exercer en France, où ils rencontreront tant de choses dignes de leur admiration, je

m'assure qu'ils en feront un fidel recit au Roy leur Maistre. Ils devoient avoir douze Mandarins à leur suites;mais ils n'en ont que huit parce qu'il en est resté quatre à Siam qui ne sont pas venus assés tost à bord, il amenoient en France douze petits garçons pour les y laisser pour apprendre la Langue & des métiers; mais il en est resté une partie avec les quatre Mandarins qui n'ont pû nous joindre aussi bien que quelques domestiques de ces Ambassadeurs ils en ont encore une vingtaine, ils sont chargés de beaucoup de beaux presens pour le Roy, pour Monseigneur, pour Madame la Dauphine & pour Messeigneurs les Ducs de Bourgogne & d'Anjou & pour Messieurs de Seignelay & de Colbert de Croisy. Il y en parmy ces presens beaucoup de vases d'or & d'argent,

des ouvrages du Japon & des Manilles, grande quantité de porcelaines tres-rares, des paravans de la Chine & du Japon, plusieurs bijoux de tous les endroits des Indes, des Cabinets, coffres, écritoires vernis, & garnis d'argent, des vazes de terre sizelée, qui sont legers comme des plumes, deux petits navires d'or, l'un pour le Roy & l'autre pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, deux pieces de canon pour le Roy d'environ deux ou trois livres de balles, de fer battu à froid garnis d'argent & façonné avec de l'argent approchant d'un ouvrage de raport, des cornes de rinocerots, des pierres de Bezoüar & plusieurs autres choses dont je ne me souviens pas. Ces presens vallent beaucoup, & le Roy de Siam s'est fait un grand plaisir d'envoyer

tout ce qu'il avoit de plus rare. Monsieur l'Abbé de Lionne fut prié par ce Roy de faire le voyage avec ses Ambassadeurs; il leur sera d'un grand secours, parce qu'il parle leur langue, c'est un tres-honnête homme & d'une haute pieté: le mesme Roy témoigna aussi à Monsieur le Vacher qu'il seroit bien-aise qu'il retournât avec ses Ambassadeurs, ce qu'il a aussi fait, il leur sera pareillement d'une grande utilité estant un homme fort agissant. Nous avions aussi avec nous Monsieur l'Abbé de Choisi qui a fait le voyage pour demeurer en qualité d'Ambassadeur en cas que le Roy de ce pays-là se fût fait Chrétien; c'est un tres-honnête homme qui a beaucoup d'esprit & de merite. Il s'est fait Prêtre & il a dit sa premiere Messe dans le Vaisseau, il nous a donné de bons exemples,

& nous fait des predications fort édifiantes, Monsieur l'Abbé du Chailar étoit aussi du voyage, c'est un homme d'esprit & qui nous a souvent prêché. J'avois pour Aumônier Monsieur l'Abbé de Jully dont j'ai été fort content, il nous a aussi fait de belles Predications, & l'Aumônier du Vaisseau Monsieur le Dot a eu un soin fort grand de tout l'équipage, & de ceux qui estoient malades. Il ne s'est point passé de Dimanche ny de Feste que nous n'ayons eu des Predications, & je puis dire grace à Dieu que l'on a vécu dans le Vaisseau avec beaucoup de pieté par le secours de tous ces Messieurs qui exhortoient souvent ceux de l'équipage à vivre en Chrétiens, il n'y en a point eu qui ne se soient confessez & fait souvent leurs devotions, ce qui nous a attiré toutes les benedictions de Dieu

que nous avons euës dans ce voyage; car on ne peut pas faire une navigation plus heureuse. Nous avions pour Capitaine de Vaisseau Monsieur de Vaudricourt qui commandoit le vaisseau Loiseau, c'est un tres-honnête homme, & un des meilleurs navigateurs & des plus soigneux que le Roy aye; j'ay tout-à-fait sujet de m'en loüer, il a eu le soin de tout ce qui concernoit le Vaisseau; où rien n'a manqué par les precautions qu'il avoit prises avant nostre départ, je n'eusse jamais crû que cela eust pû se faire de la sorte dans un si long voyage. Nous avions aussi Monsieur de Coriton Capitaine de Fregate legere, un tres-bon Officier fort soigneux & assidu à son métier; nous avions pour Lieutenant le Chevalier de Fourbin que j'ay laissay prés du Roy de Siam, &

Monſieur le Chevalier de Cibois qui ſont de tres-bons Officiers, & pour Enſeigne Monſieur de Chamoreau qui eſt un homme qui ſçait beaucoup de ſon métier, par la grande application qu'il y donne, il eſt capable d'être plus qu'Enſeigne. Le Roy m'avoit fait l'honneur de me donner douze Officiers & gardes Marines pour m'accompagner à l'Ambaſſade qui eſtoient Meſſieurs de Francine Enſeigne, Saint Villiers enſeigne, de Compiegne, de Freteville, de Seneville, du Fays, de Joncourt, la Palu, la Foreſt, d'Hebouville qui eſt mort dans la Fregate en route, & Monſieur du Tartre Lieutenant ſur la Fregate Maline qui eſt tres-honnête homme & bon Officier. Monſieur de Joyeuſe commandoit cette Fregate, & j'ay tous les ſujets du monde de me loüer de ſa con-

duite; je dois rendre cette justice à tous ces Messieurs qu'ils ont esté tres-sages, & ont tout-à-fait répondu au choix que sa Majesté en avoit fait; ils ont bien appris la navigation & les Mathematiques; ils avoient un Maistre en allant qui a resté à Siam, & en revenant le Pere Taschard a bien voulu leur en servir; ceux qui ne sont pas Officiers sont capables de l'être, & ceux qui le sont, sont capables de monter à des degrez plus hauts. Il y avoit un garde Marine qui estoit commandé qui n'est pas venu avec moy & qui est resté en France; je diray à la loüange de Monsieur le Chevalier du Fays qu'il est tres-capable d'être Enseigne, il a eu une tres-grande application pour apprendre les manœuvres & tout ce qui regarde la navigation. J'avois pour Secretaire le Sieur de

la Broſſe-bonneau qui eſt tres-honnête-homme. Monſieur Conſtans m'ayant témoigné qu'il ſeroit bien-aiſe d'avoir deux de mes Trompettes & mon Tapiſſier je les luy laiſſay de leur conſentement, il leur a fait un bon party; mon Maiſtre d'Hôtel me demanda d'y reſter pour negotier quelque argent qu'il avoit, un de mes laquais eſt demeuré avec le Chef de la Compagnie Françoiſe, & un autre à qui la devotion a fait prendre party de reſter au Seminaire de Siam pour eſtre Miſſionaire. Monſieur l'Abbé de Choiſi y a auſſi laiſſé deux de ſes gens, l'un appellé Beauregard qui étoit Cadet dans le Vaiſſeau, Monſieur Conſtans a promis de faire quelque choſe pour luy, je croy qu'il le mettra dans la Marine, il eſt bien demeuré douze ou quinze François au ſervice du

Roy & du Miniſtre.

Je continuay ma route & j'eus vent arriere & le   Avril je paſſay à la hauteur de l'Iſle ſainte Heleine qui eſt habitée par les Anglois ; les Vaiſſeaux qui viennent des Indes y touchent ordinairement, c'eſt à dire quand ils ne vont pas au Cap de Bonne-Eſperance ; on m'a dit que c'eſt une tres-bonne Iſle & bien fertile, elle eſt à ſeize degrez de latitude Sud. Le   les vents toûjours arriere je paſſay à la veuë de l'Iſle de l'Aſcenſion qui eſt à huit degrez Sud de la ligne. Cette Iſle n'eſt point habitée, la plûpart des Vaiſſeaux qui paſſent s'y arrêtent pour y prendre de la tortuë, il y en a une grande quantité, & ces animaux rafraîchiſſent beaucoup les équipages, ils demeurerent en vie un mois & ſix ſemaines ſans manger, on ne les peut pren-

dre que la nuit, car le jour les tortuës se tiennent à la mer, & la nuit elles se retirent en terre pour y mettre leurs œufs qu'elles enfoüient dans le sable. Pour les prendre il se faut tenir caché avec un gros bâton à la main & les surprendre quand elles sortent de l'eau, on les renverse sur le dos & lors elles ne peuvent plus se retourner; on en prend des quatre-vingt & cent pour une nuit & le jour on les embarque & on les met sur le dos dans le Vaisseau. Il y a des Barques qui y vont pour saller de ces tortuës, qu'elles portent aux Isles de l'Amerique & que les habitans achetent pour leurs esclaves; comme j'avois un bon vent je ne m'y arrestay point, ne voulant pas perdre de temps à passer la Ligne Equinoxiale; car quelquefois on y reste long-temps à cause des grands calmes

& des pluyes qu'on y trouve ; le 28. Avril je passay la Ligne avec un temps admirable, les chaleurs n'étant point incommodes, peu de calme & de pluye ; c'étoit la quatriéme fois que je l'avois passée dans ce voyage sans avoir quitté le just'au-corps de drap doublé de mesme; tout mon monde & mon équipage estoient lors en tres-bonne santé à la reserve de quatre ou cinq qui estoient malades du flux de ventre depuis Siam ; cette maladie se guerít rarement dans ces pays-là, il ne m'est mort que dix ou douze Matelots ou Soldats. Nous ne vîmes que tres-peu de poisson dans cette traverse, ce qui est contre la coûtume, car ordinairement il s'y en trouve en grand nombre ; nous harponnâmes un gros poisson que l'on appelle souffleur, environ huit pieds de long & quatre de large, il avoit sur la tête

un trou par où il respire & jettoit de l'eau en l'air comme une fontaine; il faisoit beaucoup de bruit & pesoit environ 300. livres; ce poisson est bon à manger & le harpon dont on se sert pour le prendre est comme le fer d'une fleche, quand il est une fois entré il ne peut plus ressortir. On met cet harpon au bout d'un morceau de bois bien long que l'on attache à une corde, un Matelot adroit tient cet harpon dans la main à l'avant du Navire, & ce poisson venant à passer proche de luy il luy jette le harpon, l'ayant touché il défile la corde pour que le poisson perde son sang & sa force; ensuite on le retire. Le vingt-neuf nous prîmes de la mesme maniere deux autres poissons que l'on nomme Marsoins, ils sont presque de la mesme figure que le souffleur, à la reserve qu'ils ont

la tête & le museau long, & le soufleur l'a presque ronde. Ils pouvoient bien peser cent cinquante livres chacun ; ils sont aussi tres-bons à manger. Nous estions du côté du Nort avec un bon vent ; je n'ay esté que trente deux jours en route du Cap de Bonne-Esperance à la Ligne, & en allant j'avois employé de la Ligne au Cap sept semaines, parce que la route est beaucoup plus longue par les vents d'ouest qu'il faut aller chercher.

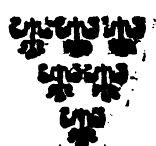
Le 16. May sur le minuit nous passâmes le Tropique par l'estime qu'en firent nos Pilotes en prenant la hauteur. Le 17. à midy ce fut grace à Dieu la sixiéme fois que nous avions passé les Tropiques dans ce voyage, & sortant de la Zone torride nous entrâmes dans la temperée par un bon vent.

Le premier Juin nous vîmes la terre, & comme nous croyons en estre à plus de cent cinquante lieuës cela nous surprit, & comme il faisoit un grand broüillard nous fûmes obligez de nous en approcher, & le temps s'étant éclairci nous reconnûmes que c'étoit l'Isle de Flore qui est une des Açores & la plus à l'ouest; elle est tres-haute, il en tombe de l'eau des montagnes dans la Mer ce qui fait de tres-belles cascades, & qui nous la fit reconnoître. Il falloit que nous eussions trouvé des courans d'eau qui nous eussent portez à l'ouest, que nous nous faisions à plus de cent cinquante lieuës à l'est. Le cinquiéme nous vîmes un Vaisseau qui passa proche de nous; mais comme c'étoit la nuit nous ne sçûmes pas de quel pays il estoit. Le septiéme nous en vîmes un

autre qui eſtant venu proche du mien, j'envoyay mon canot à bord avec un Officier qui me dit que c'étoit un Navire de Londres qui venoit de Virginie qui s'en retournoit à Londres, il eſtoit chargé de tabac, & comme il faiſoit beaucoup de vent, & que nous allions mieux que luy nous le quittâmes en peu de temps. Nous eûmes vent variable juſqu'au douziéme, & ſur les ſix heures du ſoir le vent eſtant oueſt & arriere il ſe leva une groſſe mer & le vent ſi violent qu'ils nous obligerent le lendemain ſur les dix heures du matin de mettre à la Cap, & mes Pilotes ne ſe faiſoient qu'à cent lieuës de Breſt. Le temps eſtant fort obſcur avec de la pluïe, & comme on craint de s'approcher des terres par un tel temps, parce que quelquefois ces coups de vent durent de

hui

jours; cela m'obligea à mettre à la cap, sur les dix heures du soir du treize le vent & la mer calmerent, & je me remis à la voile & le dix-huit Juin nous arrivâmes graces à Dieu heureusement à la rade de Brest, à quatre heures aprés midy où dés qu'on eût moüillé je fis tirer le Canon des deux Vaisseaux pour saluër les Ambassadeurs de Siam que j'ay amenez.



Depart du Cap de Bonne-Esperance pour Brest, du 26. Mars 1686.

Mars.

FAit au nort oueſt	30. lieuës.
de meſme	14
de meſme	19
Au oueſt nort oueſt	12
Au nort nort oueſt	15
Au nortt oueſt	26
de meſme	20 $\frac{1}{3}$
Au nort nort oueſt	29 $\frac{1}{2}$
Au nort oueſt	20. $\frac{1}{3}$
de meſme	31
de meſme	38 $\frac{1}{2}$
Nort oueſt quart d'oueſt	38 $\frac{2}{3}$
Au nort oueſt	38 [illegible]

de mesme	40
Au nort ouest ¼ d'ouest	35
Au nort ouest	36 ⅔
de mesme	46
de mesme	40
de mesme	34 ⅓
de mesme	39
de mesme	42
de mesme	32
de mesme	31 ⅓
de mesme	37 ½
de mesme	36
Au nort ouest quart d'ouest	34
Au nort ouest	33 ⅔
Au nort ouest	27
de mesme	28 ⅓
Au nort ouest	24 6/2
de mesme	24 ½
de mesme	21
de mesme	29 ⅔
Au nort ¼ nort	27 ⅔
de mesme	19 ½
Au nort ouest	17 ½
de mesme	29

de meſme	$24\frac{1}{3}$
de meſme	$18\frac{2}{3}$
de meſme	$30\frac{2}{3}$
Au nort oueſt quart d'oueſt	$27\frac{2}{3}$
Entre le nort oueſt & le nort oueſt $\frac{1}{4}$ nort	$37\frac{1}{3}$
Au nort oueſt quart nort	29
Au nort nort oueſt	37
de meſme	33
Au nort nort oueſt eſt le nort $\frac{1}{4}$ nort	40
Au nort nort oueſt	35
Au nort quart nort oueſt	$35\frac{1}{3}$
Au nort	36
Au nort quart nort oueſt	$32\frac{1}{3}$
Au nort	31
Au nort eſt	$22\frac{2}{3}$
Au nort eſt quart nort	$29\frac{1}{2}$
Au nort eſt	$26\frac{1}{3}$
Au nort	29
Au nort oueſt $\frac{1}{4}$ nort	$12\frac{2}{3}$
de meſme	14
de meſme	$27\frac{2}{3}$
de meſme	$5\frac{1}{2}$

Au nort est quart nort	22
de mesme	40
Au nort est	$38\frac{1}{4}$
de mesme	$31\frac{2}{3}$
de mesme	39
de mesme	24
A est quart nort est	$22\frac{1}{2}$
veu Corue & Flores au norr	18
de mesme	$30\frac{1}{3}$
Au nort est quart nort	$26\frac{1}{2}$
Au nort nort est	25
Au nort est quart est	$26\frac{2}{3}$
de mesme	30
Au nort est quart de nort	53
de mesme	$22\frac{2}{3}$
Au Sud est $\frac{1}{4}$ est	$17\frac{2}{3}$
A est	34
A est	51
de mesme	50
de mesme	27
de mesme	35
de mesme	35
de mesme	20

Total 4209. lieuës $\frac{1}{4}$

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy; donné à Verſailles le 16. Juillet 1686. Signé par le Roy en ſon Conſeil, BERTIN. Il eſt permis à Arnoul Seneuze, Marchand Libraire en cette Ville de Paris de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé; *La Relation de l'Ambaſſade de Monſieur le Chevalier de Chaumont au Royaume de Siam*; pendant le temps & eſpace de ſix années, à compter du jour qu'il ſera achevé d'imprimer, & défences ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer; faire imprimer, vendre ny diſtribuer, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fauſſes marques, ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit,

ny mesme d'en faire des extraits ou abregés ; & à tous Marchands étrangers d'en apporter en ce Royaume d'autres impressions que de celles qui auront esté faites du consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens dommages & interets.

Et ledit Arnoud Seneuze a associé au present Privilege Daniel Horthemels, aussi Marchand Libraire en cette Ville de Paris, pour en joüir suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 19. *Juillet* 1686. *suivant l'Arrest du Parlement du* 8. *Avril* 1653. *& celuy du Conseil Privé du Roy, du* 27. *Février* 1655. *Signé, C. Angot, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 8. Aoust 1686.